

PMIE  
uvable

# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION  
NOUVEAU  
75427 Paris Cedex 09

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE N° 13973 - 4.50 F

SAMEDI 30 DÉCEMBRE 1989

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

La mise en place des nouvelles institutions dans les pays de l'Est

## Prague : le dramaturge Vaclav Havel a été élu chef de l'Etat

La revanche de M. Dubcek

**NOUVEL** et ultime triomphe de la démocratie en Europe en cette fin d'année. L'élection, vendredi 29 décembre, de Vaclav Havel à la présidence de la République tchécoslovaque et d'Alexandre Dubcek à la présidence du parlement de Prague illustre de manière spectaculaire la révolution tranquille entamée par ce pays.

Pour être parfaitement pacifique - à la différence de ce qui s'est passé en Roumanie - cette révolution n'en est pas moins extraordinairement rapide. Qu'il suffise de rappeler que l'année 1989 avait commencé par la répression violente d'une manifestation à Prague et par l'incarcération de Vaclav Havel, qui fut condamné, malgré la protestation générale de l'Occident, à huit mois de prison.

CE n'est qu'en mai que le dramaturge retrouvait sa liberté et le 24 novembre dernier seulement, il y a cinq semaines, qu'Alexandre Dubcek, l'homme du « printemps de Prague » et son complice en dissidence, apparaissait à ses côtés devant les foules de la capitale pour la première fois en vingt ans. Dans le même temps d'ailleurs, le fossoyeur de ce même « printemps », Gustav Husak, s'accrochait encore à son fauteuil de président, qu'il n'a quitté que le 10 de ce mois.

En fait, comme tous les pays qui ont retardé indûment la mise à l'écart de leurs « cosaques » brejnéviens, la Tchécoslovaquie aura dû rattraper son retard et faire en quelques semaines ce que les équipes plus réformatrices, en Pologne et en Hongrie par exemple, auront fait en plusieurs mois. Et cela n'est encore rien à côté du coup de balai roumain, qui a abattu en deux jours non seulement un dictateur, mais en fait - si du moins la révolution n'est pas « récupérée » - tout un régime.

LES formalistes de la démocratie auraient sans doute préféré une procédure plus régulière à Prague, en particulier l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel, comme le proposait, paradoxalement, le Parti communiste, alors que le Forum chrétien et M. Havel refusaient ce mode de scrutin. Au lieu de cela, le président a été élu par le Parlement-croupion désigné sous l'ancien régime selon les méthodes éprouvées de l'appareil, au prix d'une nouvelle manipulation qui a conduit huit nouveaux députés dans ses rangs, dont M. Dubcek lui-même. Et le vote a eu lieu au scrutin public et à l'unanimité, comme au bon vieux temps...

Ces artifices auront du moins illustré la « souplesse » - ou la résignation - des anciens dignitaires du passé, et le résultat a valeur expiatoire pour vingt ans de répression. Plus sérieusement, ils permettent à M. Havel, le meilleur garant possible de la démocratie tchécoslovaque, de s'installer au plus vite dans la position-clé où il pourra veiller à la mise en place des nouvelles institutions et conduire le processus à bon port. Avec un tel homme et compris tenu de ses traditions, la Tchécoslovaquie est bien partie.

M 0147 1230 0- 4.50 F  
3790147004500 12300



Lire nos informations page 6

### Un entretien avec le cardinal Ratzinger

Le pape de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi répond aux critiques sur l'autoritarisme et le conservatisme du Vatican page 9

### L'Erythrée dans la guerre

Asmara, cité fossile ; Massawa, décor fantôme page 8

### Convention médicale

La maîtrise des dépenses de santé casse-tête pour la médecine libérale page 19

### La course autour du monde en solitaire

Philippe Poupon a été repéré sur la coque de son bateau retourné page 10

### SANS VISA

Tombouctou, l'oubliée

■ Gastronomie ■ Jeux pages 11 à 13

Le sommaire complet se trouve page 22

## Bucarest : le Front de salut national veut contrôler le gouvernement et l'armée

Au terme d'une réunion plénière de deux jours, le Conseil du Front de salut national, présidé par M. Ion Iliescu, a défini, jeudi soir 28 décembre, la nouvelle organisation du pouvoir en Roumanie. Le CFSN, composé de trente-six membres, est résolu à assurer la direction du pays jusqu'aux élections prévues pour avril 1990. Il garde la haute main non

seulement sur le gouvernement, qu'il a complété en nommant sept nouveaux ministres, mais également sur l'armée. Si les affrontements armés avaient cessé dans tout le pays jeudi soir, l'ultimatum qui avait été lancé aux forces de la Securitate fidèles à l'ancien régime n'a été suivi, selon l'un des membres du CFSN, que de « quelques redditions ».

La Roumanie s'appelle désormais... la Roumanie. Une deuxième « République socialiste » disparaît ainsi, après la Hongrie. De son drapeau bleu, jaune et rouge est effacé l'épis, symbole d'un demi-siècle de communisme, maudit, déchiré par les insurgés.

Ainsi en a décidé par décret le Conseil du Front de salut national (CFSN), jeudi 28 décembre au soir, au terme d'une réunion très longue (deux journées quasiment non stop) et très difficile,

cruciale pour l'avenir immédiat du pays. Il s'agissait, en effet, pour les trente-six membres du Conseil de commencer à reconstruire sur un vide politique total, dans un pays où le parti communiste, hier omnipotent et omnipotent, s'est en quelques jours volatilisé, où toutes les structures du pouvoir d'Etat sont du même coup à refaire.

De l'abondante série de mesures prises lors de cette réunion (abolition d'une partie de la législation antérieure, limo-

geage, nominations, début de réorganisation des pouvoirs), il ressort que le CFSN entend, dans un premier temps du moins, garder la haute main sur toutes les affaires du pays. Les pouvoirs qu'il s'attribue sur l'armée, en particulier, ainsi que sur le gouvernement qu'il vient de nommer, sur le futur système électoral et sur la politique étrangère, font de lui le gestionnaire tout-puissant de la transition roumaine.

Lire la suite page 5

## Un entretien avec l'un des principaux dirigeants

« Le PC est absent du processus révolutionnaire et nous ferons en sorte qu'il le reste », nous déclare M. Silviu Brucan

### BUCAREST

de notre envoyé spécial

Dans son pays, Silviu Brucan, professeur de sciences sociales à l'université de Bucarest, est connu de tous. A l'étranger, son nom n'a dépassé les limites des petits cercles scientifiques qu'en 1967, lorsqu'il s'est élevé publiquement contre la sanglante répression des émeutes ouvrières de Brasov, ce qui lui a valu l'emprisonnement. A peine sorti de cellule, il récidivait en diffusant, quelques temps avant le dernier congrès du Parti communiste roumain, une lettre ouverte demandant aux congressistes de débarrasser le pays de leur secrétaire général Nicolae Ceausescu.

Silviu Brucan s'adressait alors à son ancienne famille. Communiste dès sa jeunesse, résistant, rédacteur en chef de *Scinteia*, le quotidien du parti, ambassadeur à Washington puis aux Nations unies, directeur général de la télévision et professeur, il est aujourd'hui avec MM. Iliescu, Mazilu et Roman l'un des quatre hommes qui comptent en Roumanie. A l'avant-scène, il préfère les coulisses. « Je suis une éminence

grise », dit-il en riant. Il est surtout l'un des quelques hommes qui ont pris la décision de faire exécuter Ceausescu sans remords ni état d'âme. Membre du comité exécutif du Front de salut national, il affirme ne briguer aucun titre ni responsabilité. « Place aux jeunes ! la jeunesse a été merveilleuse », dit-il.

Lui a soixante-trois ans, une tête dessinée comme celle de l'aigle, et il vit reclus dans son bureau au ministère des affaires étrangères dont les rideaux sont tirés en permanence « par mesure de sécurité », dit-il, à cause des fusils à lunette ».

- Les révélations sur le régime déchu page 3
- L'apprentissage de la démocratie à l'université de Bucarest page 4
- Le sort de la communauté hongroise page 6
- Les retombées politiques en France page 7

« Certaines voix se sont élevées pour reprocher au Conseil du Front de salut national et au nouveau gouvernement d'être dirigés par d'anciens communistes. En somme, le Front ne serait que l'un des avatars du Parti communiste roumain.

— C'est ridicule. Le Parti communiste roumain n'a joué aucun rôle dans cette révolution. Dans les autres pays de l'Est, le changement a été le fruit d'initiatives réformatrices au sein de l'appareil ou de luttes internes suscitées par la pression populaire. Mais en Roumanie, rien de tout cela. Le parti était le système Ceausescu et inversement. La révolte populaire a balayé le parti en même temps que la dictature. Il est absent du Front et du processus révolutionnaire, et nous allons faire en sorte qu'il le reste. Le Parti communiste a été détruit politiquement et idéologiquement avec la dictature de Ceausescu ; il est devenu un témoin positif. C'est la fin de son histoire.

Propos recueillis par GEORGES MARION  
Lire la suite page 5

## Flambée de la consommation

Le lourd déficit du commerce extérieur va obliger le gouvernement à réagir contre la surchauffe

Le déficit très important enregistré en octobre par la France dans ses échanges commerciaux avec l'étranger oblige maintenant à poser la question : le gouvernement ne va-t-il pas être contraint assez rapidement de prendre des mesures pour freiner un flot d'importations que les exportations, pourtant très importantes, arrivent de moins en moins à équilibrer ?

Depuis le début de l'année, le pays accumule les mauvais résultats commerciaux. Les déficits enregistrés dans la première partie de l'année n'étaient pas alarmants. Dans la mesure où ils restaient modérés (35 milliards de francs l'an), ils ne mettaient en danger ni la santé du franc ni les grands équilibres de notre économie. Surtout, ils étaient le résultat d'un effort important d'équipement des entreprises. Il n'en

va plus de même depuis l'été. Sur les quatre derniers mois connus, le déficit atteignait 23,5 milliards de francs, correspondant à un déséquilibre annuel de 70 milliards de francs. C'est nettement trop, même si la France efface une partie de cette lourde note grâce aux rentrées que lui procure le tourisme.

Dans le plus grand secret, certains experts gouvernementaux ont posé, au plus haut niveau, la question de savoir comment freiner la croissance des importations (+ 18 % en un an) sans avoir recours à un plan d'austérité style 1983. Bâti sur des augmentations de prélèvements et sur un emprunt obligatoire, celui-ci serait particulièrement mal accepté par un pays qui commence à récolter - dans son pouvoir d'achat - les fruits de

quatre ou cinq années de rigueur (1982-1987).

Reste que quelque chose va être fait. La forte activité économique dont bénéficie la France est certes bonne en soi, puisqu'elle apporte des richesses, permet de créer des centaines de milliers d'emplois (plus de 500 000 en deux ans) et surtout incite les chefs d'entreprise à beaucoup investir. Mais deux éléments nouveaux sont probablement en train de modifier la situation, risquant de la rendre intenable.

Le premier est la défaillance que connaissent certains pays industrialisés, et d'abord la Grande-Bretagne qui, après des années de forte expansion, doit maintenant serrer les freins.

ALAIN VERNHOLES  
Lire la suite page 19

**Décidément, 1989 a été une bonne année.**

**A plus d'un titre.**

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 5 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 3 DM ; Autriche, 20 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,95 \$ ; Danemark, 7,20 F ; Côte d'Ivoire, 425 F CFA ; Espagne, 160 pes. ; Grèce, 160 dr. ; Irlande, 50 p. ; Italie, 1 900 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 f. ; Portugal, 140 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 sc. ; Suisse, 1,50 f. ; USA, DM, 1,50 \$ ; USA (other), 2 \$.

Avant l'expiration  
Seuls « quelque  
la police secrète

# LA RÉVOLUTION ROUMAINE

Les révélations sur le régime déchu

## Les dernières instructions de Ceausescu

« Tous ceux qui s'opposent à nos mesures devront être liquidés sur-le-champ »

Le journal de Bucarest *Romania Libera* donne dans son numéro du jeudi 28 décembre, à propos de l'arrestation du couple Ceausescu, d'autres précisions qui complètent et modifient parfois celles que rapporte M. Brucan, membre du comité exécutif du Front de salut national. (Lire page 5.)

Selon le quotidien roumain, le Conducator avait pris la fuite vendredi à 12 h 15 locales, (11 h 15 à Paris) à bord de l'hélicoptère présidentiel décollant du siège du comité central, situé en plein centre-ville.

Le dictateur ordonna alors au pilote de mettre le cap sur sa région natale d'Olténie. L'hélicoptère fut poursuivi par des avions militaires, qui tentèrent de le faire atterrir. L'homme de main du régime déclara qu'il avait été abattu par des avions militaires roumains.

### Le récit d'un témoin

L'hélicoptère présidentiel repartit alors l'ordre d'atterrir immédiatement. En même temps, le haut commandement de l'aviation militaire ordonnait l'interdiction de tout trafic aérien au-dessus de la Roumanie.

Après un vol de 40 kilomètres, l'hélicoptère se posait sur l'autoroute Bucarest-Pitești, à 4 kilomètres de la ville de Titu. Les fuyitifs stoppèrent sous la menace d'une Dacia rouge (sorte de Renault 12) conduite par une femme, l'obligeant à descendre, et prenant la fuite en quittant l'autoroute pour une destination inconnue. Ils étaient repérés « plus tard », indique le journal, et arrêtés.

Par ailleurs, l'agence hongroise MTI a reconstitué, sur la base du récit d'un témoin qui a voulu garder l'anonymat et occupait une fonction non précisée au siège du PC roumain à Bucarest, les derniers jours du régime déchu. Selon ce témoin, Nicolae Ceausescu, informé des premières manifestations à Timisoara, le samedi 17 décembre, avait convoqué une conférence par téléphone avec les chefs locaux du parti concernés, des responsables de la Securitate, de l'armée, de la milice et du ministère de l'Intérieur. Après avoir reproché à cette occasion à l'armée d'avoir « hésité et pris du retard » dans son intervention, le dictateur avait ordonné, à la fin de cette conférence, d'ouvrir le feu « à la moindre provocation » et « d'arrêter les personnes qui se dressent contre le régime ».

Quittant ensuite Bucarest, lundi 18 décembre, pour se ren-

dre en visite officielle à Téhéran, Ceausescu resta en contact permanent avec son épouse Elena, qui avait déposé à Timisoara Emil Bobu, un des plus fidèles collaborateurs du couple. A son retour, le mercredi, Nicolae Ceausescu demanda immédiatement à ses collaborateurs de lui rédiger un discours, qu'il prononça le soir même à la télévision, et d'organiser une manifestation de masse jeudi pour démontrer que le peuple roumain soutenait sa politique. Cette manifestation a été bien organisée, indique le témoin, mais personne n'avait su que des étudiants s'étaient infiltrés parmi les manifestants, dont deux disposaient de grenades.

### « Promets-leur quelque chose »

Le témoin, qui a suivi la manifestation d'une fenêtre du siège du PC, a entendu l'explosion des grenades peu après le début du discours de Ceausescu. C'est à ce moment que la télévision roumaine avait interrompu la retransmission en direct de la manifestation. Trois minutes après, l'ordre a été rétabli par les forces armées. A ce moment, déclare le témoin, Elena disait à voix basse à son mari : « Dis-leur quelque chose. Promets-leur quelque chose ». Ceausescu a alors annoncé à l'improviste des hausses prochaines des salaires.

Le soir du même jour, vers 18 heures locales, Ceausescu convoqua les dirigeants du pays et critiqua vivement le ministre de la Défense Constantin Millea. D'après le témoin, Elena Ceausescu, toujours au côté de son mari, l'avait à plusieurs reprises interrompu pour lui demander « d'être plus énergique ». Entre-temps le siège du PC avait été

encerclé par des chars et des véhicules blindés.

La fermeté des instructions données a été confirmée par les envoyés spéciaux du journal yougoslave *Politika* dans le département de Mehadimci (sud-ouest de la Roumanie), qui ont pu prendre connaissance d'un cahier dans lequel le secrétaire du comité départemental avait consigné la dernière série de directives reçues de Ceausescu, entre le 17 et le 21 décembre.

Voici un résumé de ces instructions :

« Dimanche 17 décembre. La situation à Timisoara est difficile. (...) Les déclarations d'un religieux (NDRL : le pasteur Laszlo Toekes) et les troubles qui ont suivi ont été provoqués de l'étranger par des éléments fascistes et antisocialistes de l'Est et de l'Ouest. (...) Les unités déployées à Timisoara n'étaient pas bien armées. Elles doivent recevoir aujourd'hui des armes et des munitions. (...) Les mesures les plus sévères doivent être prises pour prévenir toute tentative de coup d'Etat. (...) On doit opposer une résistance totale à toutes les forces qui s'opposent à notre régime. »

« Mercredi 20 décembre. On doit résister avec fermeté aux forces ennemies qui tentent d'organiser des rassemblements. »

« Jeudi 21 décembre. 18 heures, dernières instructions. (...) Tous doivent atteindre le plus haut degré d'organisation et s'opposer avec les armes. L'ensemble du parti et le peuple doivent s'organiser pour la défense du système, qui est sérieusement menacé. (...) Tous ceux qui réprouvent nos mesures doivent être liquidés sur-le-champ. »

## Les souterrains de la Securitate

Tout ce qui est souterrain inspire fantasmes et angoisses. En Roumanie comme ailleurs. Mais dans Bucarest en révolution et en proie à tant de rumeurs, beaucoup plus qu'ailleurs. Depuis des jours, on ne cessait, avec frayeur et fascination, de parler d'un étonnant réseau secret sous la ville, sans vraiment savoir. Était-ce une explication trop facile de l'incroyable et meurtrière résistance des derniers fidèles du dictateur déchu ? Force est de constater maintenant qu'il s'agissait d'une sinistre réalité rejoignant la pire des fictions.

La télévision roumaine, au cours des dernières quarante-huit heures, vient finalement de montrer des images de soldats à la recherche de membres de la Securitate, en train d'explorer — la peur au ventre — d'innombrables tunnels quadrillant Bucarest. Ils y ont trouvé des stocks d'armes, des bouteilles de whisky, du matériel radio et de la nourriture (découvrant notamment dans un réfrigérateur de quoi nourrir une famille roumaine pendant un an).

### Un labyrinthe sur des kilomètres

La terrible police politique de Ceausescu disposait d'un réseau inextricable de galeries courant sous les rues et les immeubles du centre-ville. L'armée ralliée aux nouvelles autorités n'en a pour le moment exploré qu'une partie. La radio roumaine, en révélant chaque jour la découverte de nouveaux souterrains, a lancé un appel aux architectes qui ont dessiné les plans de ces galeries afin que l'on puisse percer tous les mystères de ce vaste labyrinthe s'étendant sur des kilomètres. Ces souterrains ont été creusés par des équipes d'ouvriers qui étaient

régulièrement changées afin de garder secrètes ces constructions.

### Maisons fortifiées

Équipées d'un système sophistiqué de surveillance électronique, les galeries servaient de dépôts d'armement à la Securitate et permettaient des liaisons rapides et discrètes entre le palais du dictateur et les autres bâtiments officiels. Elles abritaient dans des maisons ou des appartements fortifiés et aux points stratégiques de la ville, par des portes dissimulées où les agents de la Securitate pouvaient surgir à l'improviste pour, comme l'a expliqué un officier de l'armée, « terroriser la population n'importe où, n'importe quand ». Ces portes, telles celles qui donnaient dans les couloirs du métro, étaient si savamment masquées que personne ne les avait jamais remarquées.

Ces passages avaient également été conçus pour permettre une fuite éventuelle du tyran. Toutefois, contrairement à certaines informations, il n'a pas été arrêté dans un de ces tunnels, mais sur une route isolée à une centaine de kilomètres de Bucarest.

Les soldats ont découvert jusqu'à présent une cinquantaine de maisons fortifiées reliées aux réseaux de galeries. C'est depuis ces bâtiments que les agents de la Securitate mitraillaient la foule avant de disparaître impunément sous terre. Et c'est à travers ces tunnels qu'ils pouvaient revenir sans cesse aux mêmes endroits d'où l'on croyait les avoir délogés précédemment, par exemple dans le périmètre tant disputé de l'immeuble de la télévision.

F. C.

## Le sort de la famille du « Conducator »

Le frère aîné de l'ancien dictateur, Marin Ceausescu, a été retrouvé jeudi 28 décembre pendu dans les locaux de la représentation commerciale roumaine à Vienne, où il était en poste depuis seize ans. Selon le journal *Kurier*, Marin Ceausescu dirigeait la centrale pour l'Europe de l'Ouest de la Securitate. Une information peu crédible aux yeux de ses collègues à Vienne, selon lesquels le disparu était considéré par Nicolae Ceausescu comme le « brodeur galeux » de la famille. « Comment cet homme de soixante-quinze ans, malade, aurait-il pu occuper de telles fonctions ? », s'est interrogé un diplomate roumain.

Par ailleurs, les autorités roumaines ont arrêté une sœur, un neveu et une belle-sœur de Nicolae Ceausescu, dans le village natal de la famille, Sornicesti. Elena Berulescu, la sœur du dictateur déchu, avait été promue au rang de « docteur en sciences historiques » avec, pour tout bagage, quatre années de scolarité à l'école primaire, a rappelé l'agence de presse roumaine Agerpress, qui a annoncé ces interpellations. Son fils Emil « grâce aux mêmes mérites était parvenu à la fonction d'adjoint politique au chef de l'inspection au ministère de l'Intérieur », a précisé Agerpress. La belle-sœur interpellée est l'épouse d'Ilie Ceausescu, un des quatre frères de Nicolae. — (AFP.)

### Avant l'expiration de l'ultimatum

## Seuls « quelques » membres de la police secrète se sont rendus

L'ultimatum adressé aux derniers partisans de Nicolae Ceausescu a expiré jeudi 28 décembre à Bucarest. Le Conseil du front de salut national (CFSN) avait donné jusqu'à 17 heures aux hommes de la Securitate pour déposer les armes, sous peine d'être jugés par des tribunaux d'exception et exécutés sommairement.

Selon M. Olivia Tocaciu, membre du CFSN, seuls « quelques cas de reddition volontaire » ont été enregistrés après l'annonce de la mise en place de ces tribunaux (militaires) d'exception dans tout le pays pour juger, selon une procédure d'urgence, toutes les actions « terroristes ».

De l'avis des diplomates occidentaux, il faudra longtemps pour éliminer les membres de la police secrète, artisans de la sanglante contre-attaque déclenchée pour tenter de maintenir Ceausescu au pouvoir. Selon eux, ils peuvent encore opérer par petits groupes et passer peu à peu du sabotage à la grande criminalité. « La Roumanie risque de connaître un problème de terrorisme pendant des années », déclarait jeudi un diplomate.

Selon M. Tocaciu, le CFSN « n'essaie pas de se venger » vis-à-vis des membres de l'ancienne police secrète. M. Tocaciu a souligné l'« humanitarisme » de l'appel à la reddition en précisant que

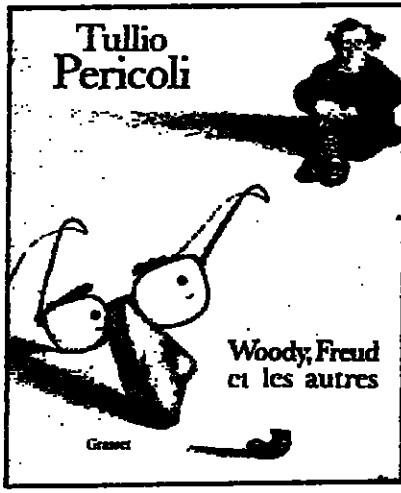
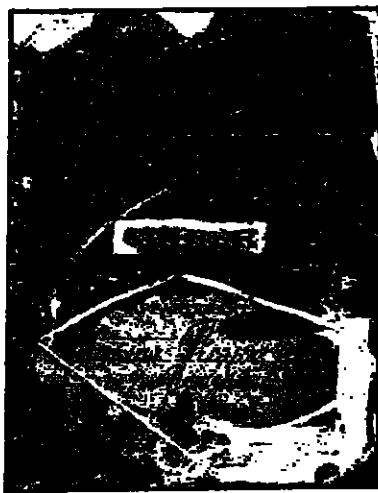
toute personne de la Securitate qui se constituera prisonnière et aidera à arrêter d'autres « terroristes » bénéficiera d'une attitude « plus clémentine pouvant aller, dans certains cas, jusqu'à la grâce totale ».

### Éviter des représailles sanglantes

Ces nouvelles déclarations et précisions de la part d'un membre du Conseil du front confirment la volonté déjà exprimée des nouveaux dirigeants roumains d'éviter des représailles sanglantes et une véritable chasse aux sorcières dans un pays où des millions de Roumains avaient, volontairement ou contre leur gré, collaboré avec le régime de l'ancien dictateur déchu.

Amnesty International a lancé jeudi un appel urgent au nouveau gouvernement roumain pour qu'il respecte les droits de l'homme en « garantissant des procès équitables à tous les prisonniers politiques », y compris aux membres de la Securitate actuellement détenus. L'organisation internationale des droits de l'homme se dit « gravement préoccupée » par les informations faisant état de l'instauration de tribunaux militaires disposant de pouvoirs exceptionnels « pour juger et exécuter sommairement » ceux qui luttent contre le nouveau régime. — (AFP, Reuters.)

## Grasset. Des livres remarquables.



Madame d'AULNOYE, La Chante-Blanche et autres contes - Henriette BICHONNIER, La Licorne et les Enkikassapattes - Antonella BOLLIGER-SAVELLI, Guillaume se déguise - Jeanne BOUBERT, Théodore porte des lunettes - Lydia DEVOS, Les vacances de Désiré - Umberto ECO, La Bombe du Général - Les Trois Cosmonautes - Pierre GRIPARI, Huit farces pour collégiens - Sophie KNIFFKE, Gredel mon chat - Claude LAPOINTE, Tomi - Chantal de MAROLLES, Chat-digé - Inga MOORE, Rose et le rossignol - Eric OLLIVIER, Marco, le lion s'envole - Ingrid et Dieter SCHUBERT, Le glouton et les géantes - Les habits neufs de Saint-Nicolas - Ann TURNBULL, Le Cheval de sable - La déclaration des droits de l'enfant.

### ALBUMS ET LIVRES POUR LA JEUNESSE

Des romans aux essais, des biographies aux livres pour enfants, des Cahiers Rouges aux documents en passant par les Beaux Livres ; chez Grasset il y a mille façons de conserver un bon souvenir de l'année 1989.

GRASSET



## LA RÉVOLUTION ROUMAINE

A l'université de Bucarest

## L'apprentissage de la démocratie à l'ombre des communistes «repentis»

BUCAREST

de notre envoyée spéciale

Dans son costume trois pièces de passe-muraille, le recteur Dodubalan ne demande qu'à rendre service. Les étudiants de l'université de Bucarest ont réclamé sa démission, mais lui ne s'estime pas coupable. Membre du Parti communiste depuis 1958, M. Dodubalan est enchanté que la presse internationale s'intéresse d'aussi près à «notre révolution». Le recteur de l'université est un adepte du bon sens.

Ion Dodubalan reconnaît bien quelques erreurs. Il s'est trompé, «comme tout le monde». Il a dit le plus grand bien de Ceausescu — «impossible de faire autrement», «une tragédie personnelle», «n'a fait de mal à personne». Et pour tout dire, il a été abusé par «ce menteur extraordinaire» qu'était le «Conducator», ce «chacal», cette «bête humaine» qui a bien mérité le peloton d'exécution. «J'approuve cela de tout mon cœur».

Il y a quelques semaines, lors d'une réunion de préparation du quatorzième congrès, avec participation obligatoire et enthousiaste de tout le corps professoral, le recteur s'était levé pour signaler qu'il avait repéré tous ceux qui s'étaient permis de sourire pendant l'éloge du génie des Carpates. Jeudi 28 décembre, dans son rectorat désert, dominé par le drapeau révolutionnaire, il envisage de supprimer les disciplines idéologiques des programmes pour y introduire l'histoire de l'art. Le ministre de l'éducation lui avait demandé d'aider la révolution. Le recteur jure qu'il n'a peur de rien. Et d'ailleurs, le pré-

sident du Conseil du Front de salut national, Ion Iliescu, n'a-t-il pas été «longtemps avec nous dans le parti» ?

Les étudiants, eux, sont au même moment en train d'organiser les premières élections libres de Roumanie, persuadés, chacun ne cesse de le répéter, qu'ils ne sont pas prêts pour la démocratie, cette chose compliquée qu'ils vous demandent d'expliquer dans une queue de cinquante mètres pour se procurer la dernière parution de la presse révolutionnaire : *Le Journal des enfants libres de Roumanie*.

## «C'est l'anarchie !»

A l'entrée de la première assemblée générale de sa vie, à la faculté des lettres, Valentin est un peu effrayé : «Je n'ai aucune idée de ce qui va suivre». Il s'agit d'élire des représentants au comité universitaire du Front de salut national et de voter un programme. Lorsque deux voix s'élèvent et qu'un troisième n'est pas d'accord, une quatrième intervient terrifiée : «C'est l'anarchie !»

L'étudiant qui a organisé la réunion était membre du parti jusqu'à vendredi dernier. Secrétaire de la troisième année, une position qui fait grimper d'un demi-point la moyenne générale et qui procure quelques voyages sur la mer Noire. La réunion commence donc par un débat de principe : peut-il monter sur l'estrade de cet amphithéâtre libéré ? Un jeune homme qui était «au premier rang de la première manifestation» s'y oppose fermement. Les étudiants craignent les «opportunistes», ces collaborateurs d'hier devenus défenseurs de la démocratie en une demi-heure. Comme dit l'un

d'eux : «C'est l'époque des rats». Mais, de même qu'ils n'ont pas chassé le recteur Dodubalan, ils reconnaissent qu'on ne peut pas tout changer. Les «rats» sont organisés. Ils savent conduire une réunion politique.

Marian Munteanu, l'étudiant communiste, répond qu'il n'a appartenu qu'un an au parti et mouche son contradicteur en lui rappelant que son père a bénéficié de quelques largesses comme directeur d'une grande entreprise d'agro-alimentaire. On fait venir sur l'estrade deux héros de la révolution, Radu, vingt et un ans, blessé vendredi dernier d'une balle dans le bras, et Cornelia, arrêtée le 27 octobre pour constitution d'organisation illégale. Il est décidé de tenir un vote pour choisir les meneurs de jeu de l'assemblée générale. Les noms de dix personnes qui, souligne le jeune communiste, n'auront «aucun avantage», sont inscrits au tableau. Un nommé refuse de participer. Un débat s'engage pour savoir si un refus est acceptable ou s'il s'agit de «sabotage», comme le croit Marian Mierla, représentant des étudiants au Conseil du front de salut national. La rebelle se déclare moins saboteuse qu'incompétente pour diriger une réunion. «C'est la démocratie, on ne peut pas me l'imposer». On lui répond que ce n'est pas le moment d'exprimer «une opinion séparée».

Quelques-uns proposent de débaucher la personnalité de l'étudiant communiste pour savoir s'il peut siéger, mais l'assemblée, fatiguée, renonce soudainement à l'élection d'un comité organisateur. Les dix noms sont oubliés, et Marian, qui a manifestement appris en un an de

parti, en profite pour monter sur l'estrade, car le temps presse et il a préparé tout un programme. Les intrançais, au départ plus nombreux, se trouvent en minorité. Le repent du PC est accepté.

Marian parle très fort de l'horrible Ceausescu et il fait voter d'un «da» unanime plusieurs propositions : autonomie des universités ; élimination des cours d'histoire du parti et de socialisme scientifique qui pèsent plus dans la moyenne que la médecine ou la littérature ; suppression du service militaire pour les filles (un mois l'été, une journée par semaine) ; liberté d'association et de religion (un étudiant porte déjà une énorme croix) ; reconnaissance des fêtes religieuses, mais seulement orthodoxes (ce serait «aberrant de respecter tous les cultes», comme dit Marian Mierla) ; allongement d'un an de la scolarité, qui est de quatre ans, mais vingt heures de cours au lieu de quarante par semaine ; cours facultatifs, mais, là, quelques mains sont contre. «Pourquoi tu votes contre ?», questionne un étudiant. Marian Mierla fait un nouveau rappel à la démocratie : «Chacun est libre de voter comme il l'entend». Puis l'assemblée vote l'élimination des professeurs incompétents, sans toutefois préciser les critères.

Cinq postes de délégués sont à pourvoir. Le jeune communiste, bien que non volontaire, sera élu quand même, ainsi que les deux héros de l'amphi et les deux suivants dans l'ordre des noms inscrits au tableau. La Roumanie révolutionnaire a encore besoin des communistes.

CORINE LESNES

## EN BREF

□ **Junelage** Oradour-sur-Glane Timisoara. — Le conseil municipal d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) a décidé de jumeler sa cité avec la ville roumaine de Timisoara. Il s'agit, selon le maire du bourg limousin, M. Robert Lapuelle, de marquer une solidarité de principe entre deux villes martyrisées d'Europe. Oradour-sur-Glane avait été investie, le 10 juin 1944, par la division SS Das Reich. Bilan : six cent quarante-deux morts, dont une majorité de femmes et d'enfants brûlés vifs dans l'église du bourg. — (Corresp.)

□ **Un journaliste britannique** tue. — Un photographe britannique qui travaillait pour l'hédonisme *The Sunday Times* a été tué lorsque l'Antonov 24, dont il était le seul passager s'est écrasé, en raison de mauvaises conditions météorologiques, peu après avoir décollé de l'aéroport de Bucarest, a indiqué jeudi 28 décembre le Foreign Office. M. Ian Parry, vingt-quatre ans, cherchait à ramener au plus vite ses pellicules vers Londres et avait obtenu de gagner Belgrade à bord d'un appareil des lignes roumaines qui allait chercher du matériel fourni par l'aide internationale.

□ **La télévision roumaine** a diffusé «le Dictateur». — La télévision roumaine a fait un clin d'œil à l'histoire en diffusant jeudi soir 28 décembre le film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin.

□ **Les livres de Nicolae Ceausescu** au pilon. — La Bibliothèque nationale de Roumanie a envoyé au pilon des rayons entiers d'ouvrages, les œuvres complètes de Nicolae Ceausescu. «Nous garderons peut-être une copie de chaque livre quelque part», a indiqué la directrice de l'établissement.

□ **Le gymnaste Nadia Comaneci** veut tourner un film. — La gymnaste roumaine Nadia Comaneci, qui avait fui son pays et demandé l'asile politique aux États-Unis avant les événements qui ont conduit à la chute du régime Ceausescu, a annoncé, jeudi 28 décembre, par le biais d'une agence américaine de relations publiques, qu'elle espérait retourner en Roumanie lorsque la situation sera normalisée, et qu'elle allait tourner un film sur sa vie dans lequel elle raconterait «toute son histoire».

□ **Le chef de la diplomatie** roumaine demande à la minorité allemande de rester sur place. — Le ministre roumain des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, a conseillé aux Roumains d'origine allemande de rester dans leur pays pour aider à construire la démocratie, lors d'une intervention, jeudi 28 décembre, sur la chaîne de télévision ZDF. Plus de cinq cent mille immigrants d'origine allemande sont arrivés cette année en RFA, en provenance de RDA, de Pologne, d'URSS et de Roumanie. — (AFP, Reuter, AP.)

## Un appel d'Hôpital sans frontières

Hôpital sans frontières (HSF) est la seule organisation humanitaire à disposer d'un stock permanent de médicaments, de matériel médical et chirurgical entreposé à l'aéroport d'Orly et prêt à partir pour toute mission d'urgence.

La plus grande partie de son stock a été immédiatement mise à la disposition d'AMI (Aide médicale internationale), de la cellule d'urgence et du ministère de la coopération en partance pour la Roumanie.

HSF lance un appel auprès des laboratoires pharmaceutiques, des

pharmacies, des hôpitaux et des cliniques privées de France pour qu'ils lui permettent rapidement de reconstituer les stocks en cas de nouvelle urgence.

► Pour tous renseignements, s'adresser à : HSF, siège administratif : 66, rue des Binelles, 92310 Sèvres. Tél. : (1) 45.34.49.65. Tél. : 631 050 HSF ; Stock : zone de frêt nord, bâtiment 291, 94360 Orly Aéroport. Tél. : (1) 49.75.36.32/33. Fax : (1) 49.75.36.48 ; Numéro de compte CCP : 5 272 36 M Paris.

BOEHLER ACIERS SPÉCIAUX.  
LE MEILLEUR POUR LES PLUS EXIGEANTS.A CHAQUE FOIS QUE L'INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE  
DÉCOLLE VERS DE NOUVEAUX HORIZONS,  
BOEHLER EST À BORD.

BOEHLER fournit pour l'Airbus,  
plus de 100 pièces de précision  
fabriquées à partir d'aciers fins.



Si vous prenez souvent l'avion, alors BOEHLER vous est familier car, dans le monde entier, les avions de lignes modernes ont recours à des pièces de sécurité fabriquées par BOEHLER.

Pour l'Airbus, par exemple, nous avons développé, en étroite collaboration avec les industries européennes aéronautiques de pointe, plus de cent pièces vitales pour les trains d'atterrissage, voilures ou réacteurs. Des pièces matricées de précision, conçues pour répondre aux sollicitations extrêmes des avions modernes.

Des pièces de sécurité fabriquées à partir de super-alliages ou des aciers les plus fins. Seule la synergie d'une technologie ultra-moderne

et d'un contrôle-qualité sans faille nous permet de garantir la haute fiabilité de nos produits.

Fiabilité nécessaire et indispensable à l'industrie aéronautique internationale.

Quel que soit le moyen de transport utilisé, vous pouvez vous confier à BOEHLER. Et si un jour, vous devez décoller vers de tout autres horizons, BOEHLER travaille aussi pour l'industrie spatiale.

ACIERS FINS  
**BOEHLER**  
POUR LES MEILLEURS DU MONDE

Un entretien avec  
des principaux

Le Front de Salut entend contrôler le gouvernement

Le Front de Salut, mouvement d'opposition à la Roumanie, a annoncé jeudi 28 décembre qu'il entend contrôler le gouvernement. Le mouvement, qui a été créé par des étudiants et des intellectuels, a déclaré qu'il voulait voir le régime roumain passer à la démocratie. Le Front de Salut a également annoncé qu'il allait organiser des manifestations à Bucarest et dans d'autres villes de Roumanie. Le mouvement a été créé par des étudiants et des intellectuels, et a pour objectif de voir le régime roumain passer à la démocratie. Le Front de Salut a également annoncé qu'il allait organiser des manifestations à Bucarest et dans d'autres villes de Roumanie.

## LA RÉVOLUTION ROUMAINE

### Un entretien avec l'un des principaux dirigeants

Suite de la première page

— Pour être, mais ce sont quand même d'anciens communistes qui sont désormais aux affaires ?  
— Je le répète, le PC, tous les PC sont discrédités politiquement pour avoir hissé au sommet de leur appareil des criminels et des psychopates, des Ceausescu, des Pol Pot, des Mao, des Staline. Ils n'ont plus d'avenir. Pour diverses raisons sociales, ils ne peuvent exister que dans les pays sociaux-développés.

— Cet avis est-il partagé par les autres membres du Front qui sont, comme vous, d'anciens communistes ?

— Grosso modo oui. C'est vrai que nous avons été communistes, que nous avons vécu dans le système, mais à partir d'un certain moment nous nous sommes opposés à lui, à Ceausescu. Savez-vous pourquoi Iliescu a été écarté ? Il était à l'époque ministre de l'eau. Il a fait un rapport sur la situation écologique catastrophique du pays. Il a pris ses responsabilités et a été immédiatement sur la touche. Tous les Roumains savent qu'Iliescu était un adversaire irréductible de Ceausescu et de sa politique. Ceux qui n'ont jamais rien fait contre Ceausescu sont mal placés pour nous reprocher d'avoir été communistes.

— Mais eux n'ont pas mis en place Ceausescu ?

— C'est exact, mais qui sait comment évolue un homme politique, qui peut garantir qu'il ne deviendra pas un tyran ou un bandit ? Le problème n'est pas de savoir qui est mal en selle, mais de s'opposer à lui et, cela, peu de Roumains l'ont fait.

— Encore une fois, pourquoi votre gouvernement compte-t-il autant de communistes ?

— Le gouvernement n'est pas encore totalement constitué. Une fois qu'il sera au complet, vous verrez que les ministres sont loin de tous appartenir à la même famille. On vient de désigner le nouveau ministre de la culture, M. Andrei Pleasu. C'est un anti-communiste déclaré.

« Le pouvoir reviendra au seul gouvernement »

— Le Conseil du front désigne les ministres, mais qui l'a désigné, lui ?

— Cela s'est fait spontanément, dans le mouvement même où cette révolution était spontanée. Nous sommes une organisation politique de gauche. Je dis bien organisation de gauche et pas parti. Le Conseil du front compte actuellement trente-neuf membres, mais il sera bientôt élargi à cent cinquante. Tous les départements du pays y seront représentés.

— Le Front participera-t-il à la campagne électorale ?

— Nous présenterons des candidats partout. Le Front votera mais nous laisserons le pouvoir au gouvernement issu d'une majorité parlementaire. Le pouvoir reviendra au seul gouvernement. Il y aura également une Cour suprême chargée de garantir l'indépendance de la justice. Tous les partis pourront participer aux élections, y compris le parti communiste s'il en reste un. De toute façon je ne crois pas qu'il atteigne 5 % des voix.

— Le fait que Ceausescu a été jugé et exécuté est sévèrement critiqué partout dans le monde. N'avez-vous pas commis une erreur politique ?

— C'était une question de vie ou de mort. Depuis le début Iliescu, Mazilu, Roman et moi-même étions au ministère de la défense où nous sommes restés

jusqu'à l'exécution de Ceausescu. La situation était critique mais Ceausescu et sa femme s'étaient enfuis avec un hélicoptère qui s'est posé à Targoviste, au nord-ouest de Bucarest. De là, ils devaient gagner en voiture l'aéroport militaire Boteani, où un avion les attendait pour les conduire dans un pays d'Afrique du Nord.

— Vers le Libye ?

— On ne sait pas exactement mais c'est vraisemblable. Quand l'hélicoptère s'est posé, les paysans et la milice locale l'ont entouré et ils ont arrêté le couple. Le pilote de l'avion qui attendait a prévenu ses amis de la Securitate que ses passagers n'étaient pas arrivés à l'aéroport. C'est comme cela qu'ils ont su que Ceausescu était détenu à Targoviste. Ils ont alors attaqué la garnison. Quand on nous a appris que l'attaque était sérieuse, nous avons décidé d'en terminer très vite. Si la Securitate les avait libérés, la Roumanie aurait vécu un bain de sang, une guerre interne atroce. Nous n'avions pas le choix. Nous n'étions pas sûrs que l'armée serait capable de résister à l'attaque.

— Qui a décidé du procès et quand ?

— La décision a été prise le 24 décembre au soir par le bureau exécutif du Front, un organisme qui compte onze membres, et par les militaires. Le procès a eu lieu le 25 au matin. A midi, ils ont été exécutés.

— Qui sont les membres de ce bureau exécutif ?

— Iliescu, Mazilu, Roman et moi, plus quelques autres dont les noms ne sont pas rendus publics pour des raisons de sécurité. Ce sont des jeunes étudiants qui s'étaient joints à nous au ministère de la défense.

— N'avez-vous pas surestimé la force de vos ennemis ? Étaient-ils vraiment capables de libérer Ceausescu ?

— Vous ne savez pas ce qu'étaient ces gens, tous d'authentiques professionnels bien entraînés, bien équipés de matériel américain moderne et

pas de vieux kalachnikov comme nos soldats. Ils avaient des fusils à lunette à infrarouge. J'ai vu de mes yeux douze soldats tués devant le siège du comité central, la nuit, d'une bulle en plein froid. Durant ces jours, nous ne nous sommes déplacés qu'en engin blindé. Et à chaque fois, notre véhicule a essuyé le tir de leurs balles. Ils savaient que nous étions dedans. Ils étaient partout.

« Les généraux de la Securitate seront jugés »

— Combien étaient-ils à vous combattre ?

— De cinquante mille à soixante mille hommes, dispersés dans toute la Roumanie et de qualité bien supérieure à nos troupes. Après l'exécution de Ceausescu, la plupart se sont rendus. Ils ont été désarmés et intégrés dans l'armée régulière. Il fallait leur donner l'espoir d'une reconversion, ne pas les mettre au pied du mur. C'est quand les gens sont désespérés qu'ils peuvent devenir dangereux. Les généraux de la Securitate seront jugés, pas les hommes de troupe.

— Quand et par qui ?

— Par le tribunal militaire extraordinaire qui vient d'être créé. Nous avons le temps pour le procès. Ils ne sont pas dangereux, et avec eux nous ne sommes plus le dos au mur comme avec les deux autres. La situation militaire est désormais stable. Seuls nous menaçons encore quelques fous à lunette maniés par quelques fanatiques. Ils n'ont plus maintenant qu'un seul but : tenter de décapiter le mouvement en nous assassinant. C'est pourquoi nous ne sortons plus d'ici. Notre décision d'exécuter les Ceausescu était juste, non seulement parce qu'enfin l'ennemi a cessé le combat mais aussi parce que notre peuple désirait profondément cette exécution et nous le savions.

— En politique, c'est cela qui compte. Entre le soutien populaire et les réticences manifes-

tées à l'étranger, notre choix est vite fait. Savez-vous que les cent vingt soldats qui gardaient Ceausescu et sa femme se sont tous portés volontaires pour l'exécution ? Et puis, je vous le répète, il y avait danger qu'ils soient libérés. Nous ne pouvions pas risquer cela. Ceux qui ne tiennent pas compte de ces données sont des rêveurs.

— Êtes-vous sûr de l'armée ?

— Nous avons toujours été sûrs de l'armée mais pas de tous les généraux. Certains ont, depuis, été écartés. Ils n'avaient pas manifesté la fermeté que l'on était en droit d'attendre d'eux au moment critique quand l'issue de la bataille était incertaine.

Résister au désir de vengeance

— Seront-ils jugés ?

— De manière générale, nous ne jugerons que ceux qui sont des criminels avérés ou ceux qui ont eu des responsabilités décisives. Nous ne voulons pas créer dans le pays une situation de revanche, demander des comptes à tout le monde. Le régime de Ceausescu exerçait sur chacun de nous une forte pression et on ne peut pas demander à tout le monde d'être courageux vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C'est vrai qu'il y a un désir de vengeance mais il faudra y résister. Et puis, je crois que ce désir s'exerce surtout à l'égard de Ceausescu. Ces millions de dollars mis à l'abri dans des banques suisses, alors que les gens crevaient de faim et de froid... C'est ça qui a fait la plus grande impression.

— Avez-vous les preuves de ces détournements ?

— La Suisse vient elle-même de nous assurer qu'elle rendrait l'argent déposé sur son territoire. Le frère de Nicolae Ceausescu, Marin, était depuis quinze ans chef de la mission commerciale roumaine à Vienne. C'est lui qui a effectué les dépôts dans les banques suisses. Il a disparu (1). Quant aux trois enfants de Ceausescu, ils avaient des comptes d'épargne créés chacun de

1,5 million de lei (2), alors que le salaire mensuel d'un ouvrier est de 2.500 à 3.000 lei. Chaque année, Elena Ceausescu versait sur le compte de chacun de ses enfants 50.000 lei en cadeau. C'était du brigandage.

— On a parlé de combattants étrangers qui étaient aux côtés de la Securitate. Qu'en est-il exactement ?

— Il vaut mieux être prudent là-dessus. Ce qui est vrai, c'est qu'il y a des étudiants des pays arabes en Roumanie et beaucoup d'entre eux ont été entraînés dans un camp spécial de la Securitate, celui qui commandait l'un des frères du dictateur. Là, on s'exerçait à la guérilla et aux techniques du terrorisme.

— Allez-vous renvoyer des étudiants arabes ?

— La question est délicate. Elle a des implications diplomatiques qu'il nous faut encore discuter.

— Le général Miles s'est-il suicidé ?

— Il a été assassiné lorsqu'il a dit à Ceausescu qu'il refusait que l'armée soit engagée contre les manifestants...

— Mais l'armée avait déjà tiré sur la foule ?

— A Timisoara oui, mais pas à Bucarest. Il y a deux versions de l'assassinat de Miles. Selon l'une, c'est Ceausescu lui-même qui l'a tué, selon l'autre, ce sont deux de ses gardes du corps. Nous enquêtons encore à ce sujet. Quoi qu'il en soit, le général Miles aura prochainement droit à des obsèques nationales, et il sera décoré à titre posthume.

— Georges Marchais est violemment attaqué en France pour ses relations avec l'ancien dictateur.

— Georges Marchais ? Il a détesté le PCF. C'est vrai qu'il a critiqué Ceausescu timidement. L'Humanité a, elle, été plus vigoureuse.

Propos recueillis par GEORGES MARION

(1) Il s'est, en fait, donné la mort (NDLR).  
(2) Au cours touristique, le lei vaut 70 centimes.

### Le Front de Salut national entend contrôler le gouvernement et l'armée

Suite de la première page

Des garanties ont certes été données, mais de façon verbale, par plusieurs membres du Conseil. L'un d'eux, M. Silviu Brucan, explique ci-dessous que des élections libres qui seront organisées en avril sortiront un gouvernement qui gouvernera. Le Conseil a d'autre part lancé un appel pressant à la population pour qu'elle surmonte son désir de vengeance et pour éviter que ne se développe dans le pays une chasse aux sorcières sauvage. Rejoignant les appels lancés dans le même sens, jeudi, par M. Lech Walesa et par Amnesty International, la déclaration du CFSN, diffusée sur les ondes roumaines, dénonce « les actes de vengeance contre les communistes et les autres éléments de l'ancien régime » et « tous les excès qui pourraient déshonorer la révolution ».

Mais c'est lui, le Conseil, qui conserve tous les moyens, dans l'immédiat, de rétablir l'ordre public et économique et d'édicter le droit. Le CFSN a complété le gouvernement en désignant, après les ministres de la défense et des affaires étrangères et le premier ministre, sept nouveaux membres. Parmi eux, deux vice-premiers ministres, MM. Gelu Voican Voiculescu et Mihail Dragomirescu qui, avec M. Petre Roman, le premier ministre, assurent une forte représentation de la corporation des ingénieurs. Parmi eux également, un ministre de la culture, l'écrivain Andrei Pleasu, l'un des dissi-

dents les plus célèbres sous l'ancien régime. Le CFSN ne garde toutefois la possibilité de révoquer les membres de ce gouvernement, ainsi que le premier ministre. C'est lui qui approuvera le budget. C'est lui qui définira le nouveau système électoral et nommera la commission d'élaboration de la nouvelle Constitution.

Le CFSN, qui s'est doté d'un bureau exécutif de onze membres sous la présidence de Ion Iliescu, peut aussi signer les traités internationaux, décider de la mobilisation militaire et décréter l'état de guerre. Il a également le pouvoir de commuer ou confirmer les peines de mort.

Sous ses ordres directs se trouvent le Conseil militaire supérieur, le ministère de l'Intérieur, le ministère de la défense nationale, les pompiers et la police qui remplace l'ancienne milice.

Le président du CFSN, M. Ion Iliescu représente le pays dans les relations internationales. M. Petre Roman confierait jeudi à ce sujet que les liens avec le pacte de Varsovie ne seraient pas rompus en cause.

Dans ses premières décisions par décret, le Conseil a nommé le chef d'état-major des armées, M. Stefan Guse. Il a décidé de rappeler en activité plusieurs anciens généraux à la retraite dont le général Boteanu, ancien directeur des transports publics de Bucarest.

L'écrivain Aurel Dragomirescu a été nommé à la tête de la radio-télévision nationale.

Enfin, dans le domaine de la vie quotidienne, le CFSN a annulé par décret les restrictions à la consommation d'énergie et réajusté à la baisse le prix de l'électricité. Il reste toutefois à remettre en route la machine économique et à garantir surtout l'approvisionnement de la population. Les nouveaux dirigeants ont révisé des écarts stupéfiants entre les chiffres de la production agricole publiés par l'ancien régime et la réalité. Ainsi, le rendement de blé à l'hectare est de 3.300 kg alors que l'ancien régime affirmait qu'il était de 8.160 kg ; la production de pommes de terre, à l'hectare, est de 14.137 kg, alors que le régime précédent affirmait qu'elle était de 82.296 kg.

Dans les premiers jours de la révolution, les magasins de la capitale avaient pu être fournis en prélevant sur les réserves destinées aux apparatchiks du régime. Diverses mesures ont été prises afin de parer au plus pressé en matière d'approvisionnement alimentaire : la plus importante est l'arrêt des exportations des produits agricoles. Les responsables ne cachent pas néanmoins que la situation avec la prochaine récolte sera difficile.

#### Les membres du gouvernement

Premier ministre : M. Petre Roman ; ministre de la défense : général Nicolae Militaru ; affaires étrangères : M. Sergiu Celac ; économie nationale : général Victor Stanculescu ; agriculture et industrie alimentaire : Stefan Nicolae ; eaux et forêts : Simion Iliescu ; chimie : Gheorghe Caranfil ; intérieur : général Mihail Cihac ; énergie électrique : Adrian Gheorghiu ; culture : Aurel Pleasu ; vice-premiers ministres : Mihail Dragomirescu et Gelu Voican Voiculescu.

#### Spectacles de solidarité


Une représentation supplémentaire de la Comédie chœur et de la Lyre, d'Enrique Ionesco, aura lieu le mercredi 3 janvier à 19 h 30, au Théâtre de la Mouchette. (Tél. : 43-26-38-99.) La recette sera versée à Roumanie-France-Solidarité.

Le ballet, l'orchestre, la chorégraphie et l'ensemble des personnels techniques de l'Opéra de Paris (palais Garnier) assureront bénévolement une représentation supplémentaire de la Belle au bois dormant, le dimanche 31 décembre, à 14 heures. (Tél. : 47-42-33-71.) La recette sera versée à Médécine sans frontières pour l'aide à la Roumanie.

Vendredi 29 décembre, au Théâtre du Lucernaire, les recettes de Médécine de Varsovie, de Leonid Zorin, dans la mise en scène de Virgil Tamas (21 h 45) et celle du Bateau de la mort, mise en scène par Raymond Coussé seront entièrement versées à Médécine du monde.

## Ricci-Club

UNE HARMONIE CONTEMPORAINE



NOUVELLE EAU DE TOILETTE POUR HOMME

## NINA RICCI

**LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ**  
Le 10 janvier 1990, à 19 h 30, au Théâtre de la Mouchette, une représentation supplémentaire de la Comédie chœur et de la Lyre, d'Enrique Ionesco, aura lieu le mercredi 3 janvier à 19 h 30, au Théâtre de la Mouchette. (Tél. : 43-26-38-99.) La recette sera versée à Roumanie-France-Solidarité.

JAN 1 1990



## LA RÉVOLUTION ROUMAINE

Le sort de la communauté hongroise  
Un antagonisme latent

CLUJ

de notre envoyé spécial

« Les premières émeutes populaires de la révolution nationale contre le régime de Ceausescu, le 16 décembre 1989, à Timisoara, furent déclenchées par la communauté locale d'ethnie hongroise pour sauver son pasteur, Laszlo Tokes, menacé de déportation. Très vite, des milliers de Roumains ordinaires se joignirent à elle et, ensemble, ils montrèrent l'exemple du courage à tout le pays. » Cette version journalistique, mais corroborée de tous côtés par les témoins des événements, sera-t-elle imprimée telle quelle dans les livres d'histoire des émeutes roumaines ? Aux premiers jours de la révolution, alors que l'unité entre les « terroristes » et l'armée entre les communautés constituait la règle, la question peut paraître saugrenue.

Toutefois, l'antagonisme roumain-hongrois reste une dangereuse réalité qui date de l'empire austro-hongrois des Habsbourg. Il fut renforcé à l'issue des deux guerres mondiales et ensuite habilement utilisé pendant un quart de siècle par le régime de Ceausescu. Il est impossible de briser en quelques mois un cycle quasi infini, qui a pour point central une querelle territoriale (il s'agit de la Transylvanie sur laquelle tous les politiciens de Hongrie ne reconnaissent pas la souveraineté roumaine) et pour effet secondaire une sorte de mépris réciproque latent.

## « Une espèce de mafia... »

« A Cluj, nous dirons par exemple un jeune compositeur roumain de talent en partance pour la Belgique, les Hongrois forment une espèce de mafia, ils tiennent tous les commerces et se plaignent de discriminations spécifiques. En réalité, tout ce qu'ils ont subi du régime communiste, nous l'avons subi aussi. Il n'y avait pas de victimes privilégiées sous la dictature. »

Les intéressés, qui sont environ cinquante mille dans cette ville de quatre cent mille habitants, ne sont évidemment pas d'accord. « Nous attendons toujours, déclare un jeune journaliste de Szabados (la Liberté), le nouveau quotidien révolutionnaire en langue hongroise de la ville, les mesures spécifiques qui doivent être prises pour rétablir nos droits bafoués. Le Front national de sauvegarde à Bucarest ne comprend que deux des nôtres, alors que nous formons 10 % de la population roumaine totale (vingt-trois mil-

lions d'habitants). Ici, à Cluj, c'est un vieux stalinien, compromis avec l'ancien régime, qui a été choisi par le comité provisoire local pour nous représenter. »

Bref, tous les Magyars — ainsi se dénomment-ils eux-mêmes — ne se sentent pas encore complètement à l'aise dans l'ordre démocratique nouveau. Ce n'est pas un hasard si certaines de leurs élites ont formé, en début de semaine, un parti politique, l'Union démocratique des Hongrois roumains, et si l'ambassadeur de Hongrie à Bucarest a demandé à la délégation la réouverture aussitôt que possible du consulat de Hongrie à Cluj.

Il reste que le pasteur Laszlo Tokes de l'église réformée — la majorité des Magyars sont catholiques ou calvinistes, alors que les Roumains d'ethnie sont le plus souvent orthodoxes — affirme lui aussi à « la télévision roumaine libre » qu'il se sent « parfaitement bien au gouvernement provisoire » et que « tout le monde y a d'excellentes intentions ».

## Un véritable héros de la révolution

Considéré, à l'échelon national, comme un véritable héros de la révolution, brutalisé à deux reprises par la Securitate après son arrestation le 17 décembre — « J'ai bien cru qu'ils allaient nous exécuter, ma femme et moi », raconte-t-il jeudi à Bucarest, l'écroulé à l'issue d'une nuit de fin de semaine, à la porte de sa petite église de Timisoara, par une population enthousiaste, toutes ethnies confondues.

Pour autant, le comité d'action, créé par ses coreligionnaires à Cluj, « reste sur-bordonné au nôtre », déclare M. Dorel Visan, acteur célèbre et président du comité départemental provisoire. « Bien sûr, ajoute-t-il, que les Hongrois roumains auront les mêmes droits que les autres roumains. D'ailleurs, n'était-ce pas déjà le cas sous l'ancien régime ? »

— Euh, excusez-moi, monsieur le Président, intervient soudain notre interprète, mais la langue et la culture hongroises n'étaient plus enseignées dans les écoles depuis cinq ans environ, leurs universités avaient été fermées et les noms magyars de leurs villages étaient roumainisés.

— Ah, tiens ? Mais des mesures similaires n'avaient-elles pas été prises à l'encontre de la minorité allemande... ?

PATRICE CLAUDE

Le vaste mouvement humanitaire en faveur de la Roumanie continue à prendre de l'ampleur. Il atteint même des dimensions sans précédent et dépasse par exemple celui qu'avait déclenché le tremblement de terre en Arménie. Après la France, qui semble toujours tenir le premier rang, les organisations internationales et nombre de pays se joignent maintenant à cette vague d'entraide.

## En France

Le ministère des postes a ouvert un compte spécial afin de recueillir les dons. Il assurera gratuitement jusqu'à la fin janvier le transport des colis pour la Roumanie (jusqu'à 7 kilos).

Un convoi de dix-sept camions jaunes s'acheminera par ailleurs du matériel de reconstruction. De nouvelles lignes de téléphone seront installées pour augmenter de 50 % les possibilités de trafic. Le ministère de l'équipement, de son côté, afrète un train gratuit qui se tient prêt à quitter Paris à compter du vendredi 29 décembre et s'acheminera les cargaisons des associations, des transporteurs et des particuliers qui ne tiennent pas à encombrer les routes de leurs véhicules.

A cet égard le train de la solidarité afrète depuis plusieurs jours par la Normandie (dix-sept wagons chargés de 800 tonnes de marchandises) a été autorisé à quitter la France, vendredi 29 décembre, convoyé par une vingtaine de chemins roumains.

Par ailleurs les collectifs locaux qui se sont mobilisés en faveur de la Roumanie, la ville de Blois a fait partir un convoi de onze véhicules, celle de Poitiers trois camions, les régions Centre et Limousin ont fait décoller un Boeing-737 et la ville de Mulhouse un DC-8 à destination de la Roumanie, alors que le Secours populaire annonce l'envoi de cinquante camions.

## L'organisation de l'aide humanitaire

## Un élan de générosité sans précédent

Associée à Médecins du monde, la chaîne de distribution FNAC a décidé l'expédition de dix mille livres et d'une sélection de disques, alors que quatre journalistes de l'Echo de la presse doivent se rendre à Bucarest.

Le Secours catholique, pour sa part, qui a déjà débloqué 8 millions de francs en faveur de la Roumanie, organise à présent une opération « cadeaux familiaux » (paquets de 5 kilos de denrées alimentaires accompagnés d'une carte de vœux en roumain).

## A l'étranger

L'Assemblée générale de l'UNESCO a adopté jeudi 28 décembre, à l'unanimité, une résolution appelant

les Etats et institutions financières internationales à fournir « une aide humanitaire d'urgence à la Roumanie ». De son côté, l'UNESCO a proposé aux autorités roumaines de participer aux efforts de redressement du pays dans le domaine de l'éducation et de la culture.

Le Comité international de la Croix-Rouge, à Genève fait savoir que les collectes en argent (il a déjà reçu environ 30 millions de francs, mais les besoins sont au moins du double) sont désormais plus utiles que le ramassage de couvertures et de médicaments. Toutes les organisations présentes en Roumanie s'accordent à dire, en effet, que les besoins les plus urgents sont couverts. Le CICR a par ailleurs demandé aux

autorités roumaines la permission de visiter les prisons.

Une mission d'évaluation de la Communauté européenne doit partir pour la Roumanie à la fin de cette semaine de manière à enregistrer d'abord les besoins en chauffage, nourriture et soins, puis les besoins à plus long terme en matière de modernisation de l'économie roumaine.

L'aide des Etats en faveur de la Roumanie ne se ralentit pas non plus. Alors que quatre camions chargés de vivres et de médicaments ont quitté Berlin-Est, deux avions-cargos s'apprêtent à décoller du Maroc. Les Etats-Unis ont déjà envoyé directement à la Roumanie pour 250 000 dollars d'équipements médicaux et de médicaments, et 500 000 dollars à la Croix-Rouge internationale, a annoncé un porte-parole de la Maison Blanche. Le gouvernement suisse a décidé de débloquer 1 million de francs suisses (environ 4 millions de francs français) qui seront également versés à la Croix-Rouge, alors que le Japon fait don de 1 million de dollars (environ 6 millions de francs), et la principauté de Monaco de 1 million de francs.

## Les associations

Voici une nouvelle liste des organismes et associations collectant des dons en espèces et en nature pour la Roumanie (voir le Monde des 27 et 28 décembre).

Cellule d'urgence du ministère des affaires étrangères, tél. : 05-05-05-13, minitel code COOP.

Ministère des postes, tél. : 05-45-04-60, PTT SOS Roumanie, CCP : 221 W Paris.

Secours catholique, 106, rue du Bac, 75006 Paris, tél. : 43-20-14-14.

Association franco-roumaine Sainte-Vincent, 40, avenue de La Bourdonnais, 75007 Paris, tél. : 45-51-44-66.

Infograph, CAP 18, 189, rue d'Aubervilliers, 75018 Paris, tél. : 40-38-14-00.

Jeunesse syndicaliste FO, 5, rue Bridaine, 30000 Nîmes, tél. : 66-67-89-15.

## Les autorités souhaitent une pause

BUCAREST

de notre envoyé spécial

Plusieurs députés et responsables politiques français qui se sont rendus en Roumanie ont pu constater que les moyens venus de Paris en personnel et en matériel comme les envois de produits de première nécessité et de médicaments valent aux Français une popularité chahoutée dans les rues de Bucarest. Les responsables roumains estiment à présent ces envois suffisants et souhaitent une pause faute d'une logistique qui leur permette de distribuer de nouveaux secours et afin d'évaluer les besoins à plus long terme.

M. Bernard Debré, député RPR du Maine-et-Loire, a convoyé lui-même 3 tonnes de médicaments et de produits de première nécessité, le 28 décembre, vêtu d'un costume vert olive d'allure guéillero et portant le brassard aux trois couleurs du Front de salut national. Il est apparu à la télévision roumaine et

a exprimé sa solidarité avec les auteurs du renversement de Ceausescu. Le même jour, M. Willy Dimiglio, député (UDF-PR de l'Hérault), et M<sup>me</sup> Yann Piat, députée (apparentée UDF-PR du Var), visitaient eux aussi Bucarest.

Le Parti socialiste a, de son côté, un DC-9 qui a emporté jeudi 10 tonnes de médicaments et de produits alimentaires pour nourrir les populations accompagnées par une délégation conduite par M<sup>me</sup> Jean-Christophe Cambadéris, député de Paris, et Gérard Lindeberg, ministre du Secours national chargé des droits de l'homme. En l'absence de trafic régulier à l'aéroport d'Otopeni, cet avion a permis d'assurer la relève de responsables médicaux et d'équipes de télévision. Les socialistes souhaitent aussi rencontrer les nouveaux dirigeants du pays, mais désespèrent d'y parvenir avant de quitter Bucarest vendredi soir.

P. J.

## TCHÉCOSLOVAQUIE : l'organisation de la période de transition

- M. Vaclav Havel élu président de la République
- M. Alexandre Dubcek président de l'Assemblée fédérale

PRAGUE

de notre envoyé spécial

La Tchécoslovaquie poursuit avec une remarquable placidité l'organisation de la période de transition qui va la conduire aux élections libres du printemps prochain. La gestion politique de cette situation d'entre deux régimes est assurée par la « table ronde » autour de laquelle discutent les représentants du Forum civique et ceux des partis jusqu'à présent représentés à l'Assemblée fédérale : parti communiste et partis satellites. Un gouvernement d'union ayant été mis en place sous la direction de Marian Calfa, il s'agit maintenant de pourvoir des fonctions plus honorifiques, mais aussi symboliques,

détenues jusqu'à par des communistes bon teint.

Jeudi 28 décembre, les députés de l'Assemblée fédérale, qui réunissent les Parlements tchèque et slovaque, ont, en une journée, réparé une injustice commise voici vingt et un ans : le citoyen Alexandre Dubcek, renvoyé de Bratislava, est devenu député et président de cette Assemblée, remplaçant M. Stanislas Kulcar, rétrogradé au rang de premier vice-président. Les députés ont voté à l'unanimité pour l'homme du printemps de Prague en 1968, qui retrouve ainsi à soixante-huit ans une fonction impatiente. C'est pour lui une pleine et entière réhabilitation.

La séance du Parlement s'est déroulée dans une ambiance totalement dédramatisée. La modification des lois organiques permettant l'entrée de nouveaux députés à l'Assemblée avait déjà été négociée dans le cadre d'une « table ronde » : dans la période précédant les élections libres, les députés démissionnaires sont remplacés par des nouveaux, proposés par les partis politiques, en accord avec le Forum civique.

C'est ainsi que huit nouveaux députés, dont Alexandre Dubcek, sont venus prendre place sur les bancs de l'Assemblée, et s'asseoir à la place des anciens hiérarches du régime mis à mal par le mouvement populaire du mois de novembre. Parmi les nouveaux, un jeune homme tenant sur l'allure générale de ces parlementaires gris munielle, marqué par des années d'adaptation à l'univers bureaucratique. Il s'appelle Jan Bubenik et a été désigné pour siéger à l'Assemblée par le comité de coordination des étudiants. Lorsqu'il leva la main pour voter, il écarta l'index et le majeur en forme de V, faisant entrer dans la représentation nationale le signe de ralliement des foules qui, de Prague à Bucarest, en passant par Varsovie et Berlin-Est, ont mis fin à des décennies de pouvoir sans partage du Parti communiste.

## Finie, la « fidélité au socialisme »

Dans son discours d'investiture, M. Dubcek a rendu hommage à cette génération qui a retrouvé les valeurs humanistes qui avaient guidé son action en 1968. Il entend exercer ses nouvelles fonctions pour « assurer l'irréversibilité du développement démocratique du pays, mettre en pratique les exigences de pluralisme, établir de nouvelles normes économiques, empêcher tout abus de pouvoir par un petit nombre », a-t-il déclaré, avant de conclure par un « Tout le pouvoir à tout le peuple ! » qui déclencha des applaudissements nourris dans une Assemblée ordinairement très sobre dans l'expression de ses sentiments.

Cette élection de M. Dubcek à la tête de l'Assemblée fédérale est prénée à une cérémonie par laquelle l'année 1989 se terminera d'une façon que personne, pas même l'intéressé, n'aurait pu prévoir lors de la précédente Saint-Sylvestre : l'élection à la présidence de la République de M. Vaclav Havel, dramaturge et opposant le plus connu au régime issu de l'intervention soviétique de 1968.

Sa candidature a été préférée par le Forum civique à celle de trois autres prétendants, l'ancien premier ministre Ladislav Adamec, M. Dubcek et un autre « ancien » de 1968, M. Cestmir Cisar. Les étudiants, fer de lance du mouvement populaire, ont imposé le nom de M. Vaclav Havel qui symbolise pour eux la constance dans l'engagement pour la défense des libertés et des droits de l'homme en Tchécoslovaquie. Il fallait rendre hommage à M. Dubcek et lui assurer une réhabilitation éclatante : c'est le sens de son accession à la présidence de l'Assemblée. Mais la plus haute fonction de l'Etat, qui implique l'installation dans le château de Hradcany qui domine Prague devait, dans l'esprit des acteurs principaux des journées de novembre, revenir à celui dont le nom avait été le plus fortement acclamé sur la place Venceslas : Vaclav Havel.

Une petite formalité a été réglée lors de la session du Parlement de jeudi : la formule de prestation de serment du président de la République a été modifiée. M. Vaclav Havel, à la différence de son prédécesseur, M. Gustav Husak, ne jura plus fidélité au socialisme. Un seul député a pris la parole pour s'y opposer, M. Jan Rizek, qui a affirmé qu'il s'agissait là du « commencement de la négation du caractère socialiste de l'Etat ». Il a sans doute raison, mais la quasi-totalité de ses collègues sont bien conscients, même s'ils partagent ses craintes, qu'ils ne peuvent guère faire autrement que de se soumettre aux débats clairement exprimés par la population pendant toutes ces semaines.

La rue pragoise présente toujours cette image teinte aux couleurs nationales dont elle s'est parée dans les journées de novembre. Les vitrines des magasins sont toujours constellées d'affiches et de tracts. Mais ceux-ci concernent plus la situation en Roumanie que les problèmes politiques intérieurs, mis à part les innombrables portraits de Vaclav Havel.

La situation dramatique en Roumanie n'en fait que mieux ressortir la manière plutôt douce dont les Tchécoslovaques ont fait usage pour se débarrasser des dirigeants bonis. « Ils sont sortis du stalinisme avec élégance », remarquait un diplomate

ouest-allemand qui faisait la comparaison avec les règlements de comptes en cours en RDA. Cette préoccupation esthétique a tout de même ses limites : on apprendrait ainsi jeudi la mise en détention préventive de M. Miroslav Stepan, ancien chef du parti pour la ville de Prague, en raison du rôle qu'il a joué dans la répression des manifestations étudiantes du 17 novembre.

LUC ROSENZWEIG

M. Alexandre Dubcek, élu le 27 novembre 1921 à Uhrovec en Slovaquie, a milité à partir de 1939 au Parti communiste slovaque clandestin. Ouvrier aux usines automobiles Skoda, il s'engagea deux ans plus tard dans la résistance et les unités de partisans. Au lendemain de la guerre, il occupa diverses fonctions à la direction du PC slovaque. Elu député en 1951, il est envoyé en 1953 à l'Ecole supérieure du PC soviétique à Moscou, où il restera trois ans. A partir de 1958, il va gravir tous les échelons de l'appareil, tant au sein du PC slovaque que du parti de Tchécoslovaquie. Mais c'est néanmoins une surprise lorsqu'il est élu le 5 janvier 1968 à la tête du PCT, en remplacement du conservateur Antonin Novotny. Il n'a que quarante-deux ans. Numéro un du régime et poussé par la vague réformatrice, il veut donner au socialisme un « visage humain ». Le 21 août 1968, les armées de l'URSS et du pacte de Varsovie, à l'exception de celle de la Roumanie, envahissent la Tchécoslovaquie et mettent fin au « printemps de Prague ». Alexandre Dubcek sera exilé de force à Moscou et contraint à la démission le 17 avril 1969. Président de l'Assemblée nationale, puis ambassadeur en Turquie fin 1969, il démissionne du poste central du PCT en janvier 1970 et sera qualifié de « traitre » et de « renégat » par la presse de son pays. Révoqué et exclu du parti, il rentre à Bratislava où il devient un simple ouvrier forain. A la retraite depuis 1982, soumis à une étroite surveillance politique, il avait pu, en novembre 1988, quitter pour la première fois son pays depuis dix-huit ans afin de recevoir le titre de docteur honoris causa de l'université de Bologne, en Italie.

[M. Vaclav Havel âgé de cinquante-trois ans, est le fils d'une famille de commerçants de Prague. Ses origines sociales l'empêchèrent de suivre des études supérieures, mais il obtint ses diplômes en suivant des cours du soir et en travaillant le jour dans un laboratoire de produits chimiques et dans une brasserie. Ses premières pièces de théâtre, dans un style caustique proche de Kafka, suscitèrent une certaine irritation dans les milieux politiques, mais elles pouvaient quand même être présentées publiquement. Au lendemain de l'intervention des forces du pacte de Varsovie, en août 1968, Vaclav Havel, qui avait joué un rôle important au sein de l'Union des écrivains tchèques, un des moteurs du « printemps de Prague », fut « privé de théâtre ». Il contribua à la fondation de la célèbre Charta 77 pour la défense des droits de l'homme en Tchécoslovaquie. Il en fut à deux reprises le porte-parole. L'année du prix Olaf Palme et du prix Erasme pour « son rôle dans la culture européenne », son opposition intransigeante au régime communiste lui aura valu de passer cinq années de sa vie en prison.]

## Vivre en Tsar est un art.



Van Cleef &amp;

# LA RÉVOLUTION ROUMAINE

## Les retombées politiques en France

M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, a de nouveau justifié, jeudi 28 décembre, la position de son parti et sa position personnelle à l'égard de l'ancien régime roumain. Il a rappelé les critiques du PCF à l'encontre de ce régime et ajouté que s'il avait su à quel point ce régime était « abominable (...) non seulement [il n'y serait pas] allé, mais [il aurait] fait beaucoup plus encore (...) pour condamner la politique de ce bureau du peu-

ple roumain ». M. Marcel Rigout, ancien ministre communiste, et l'un des « reconstruc-teurs » du PCF, a déclaré vendredi 29 décembre sur Europe 1 que si M. Marchais « ne savait pas tout » du régime roumain, « il aurait dû être le premier à s'informer davan-tage. » Dans l'Humanité de vendredi, M. Pierre Blo-tin, qui représentait le PCF au dernier congrès du PC roumain, explique les raisons de sa pré-

sence et affirme que Nicolae Ceausescu avait, en marge de ce congrès, prononcé une vérité-ble distribue contre le parti communiste fran-çais. Par ailleurs, plusieurs personnalités fran-çaises, mises en cause dans le quotidien com-muniste la veille, pour s'être rendues en Rou-manie en voyage officiel, ont, elles aussi, justifié leur voyage. M. Marchais a également affirmé que les

« reconstruc-teurs » du PCF, qui demandent la démission collective de la direction politique et la convocation d'un congrès extraordinaire « ne représentent strictement rien ». Pour sa part, il n'a « pas du tout envie de partir ». M. Félix Damette, l'un des chefs de file de ces « reconstruc-teurs » s'est déclaré, jeudi sur la 5, « navré » que le secrétaire général utilise ce type d'argument.

### M. Marchais : « Je n'ai pas du tout envie de partir »

M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, s'est expliqué une nouvelle fois, jeudi 28 décembre, sur ses relations passées avec le régime roumain. M. Marchais a également répondu aux « reconstruc-teurs » du PCF qui réclament la démission collective de la direction politique du parti et la convocation rapide d'un congrès extraordinaire (le Monde du 29 décembre).

A propos de la Roumanie, le secrétaire général du PCF a notamment affirmé, lors du Journal de 20 heures d'A2 : « Ce que je regrette, c'est de ne pas avoir eu une connaissance suffisante de l'ampleur de la catastrophe que connaît aujour-d'hui la Roumanie. (...) La dernière fois que je suis allé en Roumanie, c'était en 1984 et je n'y suis jamais retourné depuis. Nous avons critiqué souvent (...) le fait que la Roumanie connaissait un régime profondément antidémocratique et (...) que, en raison d'une politique uniquement orientée vers les exportations, les conditions de vie de la population étaient extrêmement difficiles. (...) Cela fait près de quinze ans que l'on a commencé une critique sérieuse du socialisme existant à la fois sur le plan économique, social et démocratique et (...) par conséquent, la Rou-manie était considérée comme d'au-tres pays socialistes. »



(...) Je savais que ce pays avait des conditions de vie déplorables. Mais (...) je n'aurais pensé (que la situa-tion était telle) - sinon (...) non seule-ment je n'y serais pas allé, mais j'aurais fait beaucoup plus encore que nous n'avons fait pour condamner la politique de ce bureau du peuple roumain. Nous avions des informa-tions, mais pas au niveau de ce que nous découvrons aujourd'hui comme vous (...). Un régime aussi abominable que celui que nous découvrons aujourd'hui, non, nous ne le savions pas. »

M. Marchais a évoqué les criti-ques des « reconstruc-teurs » du PCF, pour affirmer qu'ils « ne repré-sentent strictement rien ». Pour le secrétaire général, la « règle de l'uni-mité » (dont M. Félix Damette, dans nos colonnes, demandait la suppression) est une « invention pure et simple ».

Au micro de Radio-France Mar-seille, M. Marchais est revenu sur une campagne qui déshonore ceux qui en sont les auteurs et à plus forte

### POINT DE VUE

## La direction du parti ment

par Alain Amicabile

EN juillet 1984, par les ser-vices d'une agence de voyages, j'ai passé mes vacances au bord de la Mer noire en Roumanie. J'étais alors secré-taire de la fédération de Meurthe-et-Moselle et membre du comité central du PCF. Nous sortions de la dénommée historique séance du comité central de juin au cours de laquelle nous fûmes nombreux à vouloir tout mettre à plat (1).

Je me souviens du choc subi à mon arrivée en Roumanie. J'ai été épouvanté par la misère des gens faisant la queue devant un étalage de petites pommes à moitié pour-ries, ou achetant les rares éléments disponibles dans des magasins vides. La tristesse aussi et la crainte qu'on pouvait lire sur les visages de ces hommes muets. Ce voyage fut abominable. Invité à passer à « Fabien » (au siège du PCF), à mon retour, je rencontrai Jean-Claude Gayssot, membre du bureau politique. Nous étions dans la phase « reprise en main » qui devait s'effectuer à partir de sep-tembre. Le communiqué Marchais-Ceausescu venait d'être publié (2). J'ai dit à Jean-Claude Gayssot : « On est fou d'avoir signé un truc pareil. Comment Georges s'est-il pu se laisser abuser à ce point ? En une heure de promenade dans les rues, il est impossible au plus aveugle des hommes politiques de

signer un texte dans lequel on sou-haite « que de nouveaux succès » s'ajoutent à ceux remportés dans la construction du socialisme. »

**Une équipe malfaisante**

Certes, la déclaration commune porte essentiellement sur les ques-tions du désarmement, mais les deux dirigeants disent avoir échangé des informations sur le développement de la situation dans les deux pays. Or non seule-ment Georges Marchais ne condamne pas la situation en Rou-manie, mais il accorde à Ceau-sescu le fait que les relations entre les directions du PCF et du PCR « reposent sur l'estime, la confiance et la compréhension mutuelle » et que leurs discussions « ont permis un fertile échange d'opinions et d'expériences et qu'elles constituent une impor-tante contribution à la consoli-dation des relations entre le PCF et le PCR ».

J'ai dit à Jean-Claude Gayssot à quel point j'étais effaré de lire cela. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne partageait pas vrai-ment mon indignation, qu'il devait sans doute prendre pour une fai-blesse supplémentaire s'ajoutant aux graves interrogations que je

possais depuis un certain temps. Quelques mois plus tard, avec d'autres, j'étais remercié et non réélu au comité central, après qu'en Meurthe-et-Moselle, à l'occasion de la conférence prépa-rant le 25<sup>e</sup> congrès, une critique d'ensemble ait été conduite et massivement exprimée.

Cela fait à peine quatre ans. La folle meurtière de Ceausescu n'était pas encore allée à son terme. Loin de moi l'idée d'accuser la direction du PCF de complicité en ce domaine. Mais lorsqu'elle dit avoir agi d'après ce qu'elle a su vraiment, j'affirme qu'elle ment. N'étant plus membre du PCF depuis 1987, je ne peux que souhaiter à mes camarades communistes français d'être assez lucides et assez forts pour chasser cette équipe malfai-sante.

(1) Le Comité central du PCF s'était réuni le 18 juillet 1984 pour refuser de participer au gouvernement Fabius après la démission du gouver-nement Mauroy. Au mois de juin, les 26 et 27, le Comité central avait débattu de la politique du gouvernement Mau-roy.

(2) M. Marchais avait rencontré M. Ceausescu le 27 juillet 1984 à Bucarest.

► M. Alain Amicabile a été membre du Comité central du PCF.

### Le récit du délégué du PCF au dernier congrès du PCR

M. Pierre Blotin, membre du bureau politique du PCF, qui conduisait la délégation française lors du dernier congrès du Parti communiste roumain, à la fin du mois de novembre dernier, fait le récit de son voyage à Bucarest dans l'Humanité du 29 décembre.

B. M. Blotin raconte tout d'abord qu'une « violente altercation » l'avait opposé dès son arrivée à Bucarest au responsable roumain du centre de presse, qui avait tenté d'in-terrompre un entretien du délégué du PCF avec des journalistes fran-çais. M. Blotin indique ensuite qu'il avait manifesté ostensiblement sa condamnation du régime Ceausescu au cours du congrès. « Selon les usages en vigueur, raconte-t-il, j'étais installé au premier rang de la tri-

bune, face au congrès. Je suis resté assis alors que tous - les dirigeants et délégués roumains ainsi que les diri-geants étrangers - se levaient pour acclamer Ceausescu. Tout le monde, bien sûr, le remarquait. »

Le représentant du PCF raconte une rencontre des représentants des partis communistes, sociaux et des démocrates mouvements divers des pays capitalistes d'Europe avec M. Ceausescu au cours de laquelle il avait exprimé la condamnation des atteintes aux libertés et droits de l'homme. « Dans sa réponse, expli-que M. Blotin, le Conducator a pris violemment à partie le Parti com-muniste français au cours d'une diatribe qui témoignait de son courroux d'avoir ainsi été contesté publique-ment au cours du congrès. » Les

réactions furent immédiates de la part de certains membres de l'entou-rage de Ceausescu : « Nous n'au-rions pas dû vous laisser un micro (...). Nicolae Ceausescu est très mécontent », ajoute-t-il. M. Blotin rapporte enfin que des Roumains lui témoignèrent leur sympathie après cet incident et après son refus de figurer sur la photo officielle de la rencontre.

L'Humanité du 25 novembre avait rendu compte de la prise de position du représentant du PCF au cours de cette rencontre avec Nico-lae Ceausescu, mais n'avait pas fait pas état de la « diatribe » de ce der-nier contre le Parti communiste fran-çais.

### M. Bariani (UDF) et M. Le Garrec (PS) justifient leurs voyages à Bucarest

M. Didier Bariani, délégué national de l'UDF, qui s'était rendu en Roumanie en septembre 1986, en qualité de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dans le gouverne-ment de M. Jacques Chirac, a précisé mercredi 27 décembre qu'il était alors « porteur d'un message qui rap-pelait à Ceausescu que la situation intérieure de son pays était inaccepta-ble pour l'ensemble de l'Europe et ne pouvait se poursuivre sans créer des dommages humains et économ-iques irréversibles ». « Face au désor-dre de ce peuple, il était important que nous ne soyons pas absents », a ajouté M. Bariani.

M. Jean Le Garrec, député (PS) du Nord, a indiqué jeudi sur France-In-ter qu'il ne regrette pas son voyage à Bucarest en 1984, alors qu'il était secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, M. Pierre Mauroy. Il a ajouté que le maintien des contacts avec le régime roumain avait permis de garder « un espace d'ouverture ». « Dans toutes mes interventions, j'évoquais en priorité le problème des droits de l'homme et, avec l'ambassa-deur de France en Roumanie, nous défendions des dossiers humanitaires », a affirmé M. Le Garrec. Le rôle que nous avions en Roumanie, dans des conditions très pénibles, était tout à fait utile. « La réalité de la répres-sion roumaine était soigneusement camouflée », a-t-il déclaré. « Est-ce que le rôle d'une démocratie comme la France est de maintenir des con-tacts pour laisser cet espace d'ou-verture, cette lumière, cette idée de la liberté, ou est-ce qu'il faut complète-ment verrouiller ? C'est un débat », a conclu M. Le Garrec.

### La volonté d'indépendance de la Roumanie a créé une illusion sur son régime

déclare M. Jospin

M. Lionel Jospin s'est efforcé, le vendredi 22 décembre au micro de RTL, de justifier les voyages passés en Roumanie des hommes politiques français de toutes tendances. « Pen-dant longtemps, l'image de la Rou-manie était celle d'un pays qui essayait de manifester une certaine indépendance à l'égard de Moscou et d'un certain ordre communiste euro-péen », a expliqué le ministre de l'éducation nationale. Il a ajouté : « C'est cela qui ont mis en avant

aussi bien Valéry Giscard d'Estaing que Jacques Chirac, François Mitter-rand, moi-même ou Georges Mar-chais, lorsque nous avions des voyages politiques en Roumanie. »

Il a reconnu que cette volonté d'indépendance vis-à-vis de l'URSS avait « créé pendant longtemps une illusion sur le régime, (...) une indigence sans doute excessive à l'égard de ce que nous savions, c'est-à-dire sa dureté interne ».

« On ne va pas chez un dicta-teur », estime M. Le Pors. - M. An-toine Le Pors, ancien ministre, mem-bre du comité central du PCF, a critiqué dans l'Express daté du 29 décembre la présence d'un repré-sentant du PCF au dernier congrès du PC roumain. « On ne va pas chez un dictateur », a affirmé M. Le Pors, qui précise qu'il a été « informé » par le comité central que « le bureau politique avait beaucoup discuté » avant de faire ce choix, qui « à l'évi-dence n'était pas le bon ». M. Le Pors a affirmé que « le communisme n'a encore jamais existé nulle part » et que « c'est la perversion du socia-lisme (...) qui est aujourd'hui condamné ». « Ce sont notamment des communistes, tel Ion Iliescu, re-jetés par le clan Ceausescu qui incar-nent dans l'immédiat l'espoir de la Roumanie », a conclu M. Le Pors.

Précisons. - Un passage impor-tant de la lettre que M. Paul Boc-car, membre du comité central du PCF nous a adressée le 19 décembre et dont des extraits ont été publiés dans le Monde du 29 décembre, a été omis. M. Boccar citait quelques lignes du rapport présenté par M. Maxime Gremetz devant le comité central de décembre. Repre-nant les « idées novatrices » expri-mées, selon lui, par M. Philippe Her-zog, il évoquait la proposition d'une « économie mixte à prédominance sociale et publique » pour la France, en précisant : « Nous luttons pour une construction faisant prédominer de « nouveaux critères de gestion », marchands, mais qui incluent à l'effi-cacité sociale, prenant le pas sur les critères de rentabilité capitaliste » en se situant dans la perspective d'un socialisme étatisé autogestionnaire à la française.

## Vivre en Tsar est un art.





## ASIE

## CHINE

**Le Parti communiste prend ses distances à l'égard de M. Gorbatchev**

PÉKIN

de notre correspondant

La normalisation sino-soviétique, vieille de sept mois seulement, a du plomb dans l'aile. Le peu qu'on sait des entretiens qu'un haut responsable soviétique, M. Valentin Falin, vient d'avoir à Pékin, sur fond de guerre civile roumaine, le montre.

Le Soviétique, chef du département des relations internationales du parti, a quitté la capitale chinoise vendredi 29 décembre après une visite de six jours à propos de laquelle rien n'a réellement filtré, si ce n'est les propos empruntés que lui a adressés, jeudi, le secrétaire général du Parti communiste chinois, M. Jiang Zemin. « La Chine est un pays socialiste, et, naturellement, nous ne pouvons qu'être inquiets des développements survenant dans d'autres pays socialistes », a reconnu M. Jiang. Il a réitéré la phrase-clé du régime chinois face aux bouleversements intervenus en Europe de l'Est : la Chine « respecte les choix historiques des peuples d'autres pays » — mais pour aussi ajouter un avertissement qui vaut pour tout le monde : « Nous sommes hostiles à ce que d'autres pays s'ingèrent dans nos affaires intérieures ». En d'autres termes : gardez votre perestroïka pour vous.

**Un traité à la cause du socialisme**

On ne saura rien officiellement de ce que M. Falin avait à dire. Il a pu s'acquiescer d'entendre parler avec insistance du jugement porté par le Parti communiste chinois sur son patron M. Gorbatchev dans un document resté secret mais largement diffusé ces derniers jours auprès des instances intéressées de la bureaucratie chinoise. Selon tous les recoupements possibles, le chef du Kremlin est plus ou moins assimilé à un traître à la cause du socialisme mondial.

La disparition sanglante de Ceausescu est, dans ce contexte, vue comme une conséquence de facteurs concordants : le manque d'esprit réformiste du dictateur roumain — sur ce plan, les Chinois s'estiment en avance sur l'ensemble du monde socialiste — et le « lâchage » opéré par l'URSS en Europe de l'Est.

F. D.

**Pékin met Paris en garde contre les livraisons de frégates à Taïwan**

Selon des sources citées par l'AFP à Taïpei, l'île nationaliste chinoise de Taïwan est en négociation avec la France pour acquérir seize frégates de la classe « La Fayette » valant, chacune, environ 300 millions de dollars. Pékin a mis en garde par avance la France contre un tel projet de vente. A Paris, le ministère de la Défense explique que beaucoup de pays ont « approché » la France concernant ce modèle de frégate légère (3 000 tonnes) équipée de missiles surface-surface Exocet et d'un hélicoptère de lutte anti-sous-marin, pour la sécurité des approches maritimes. Parmi ces pays figure l'Etat de Taïwan, avec lequel les discussions sont loin d'être aussi « formalisées » que semble le prétendre Pékin. Il serait étonnant, ajoute-t-on, que la France vende à un tel Etat dont la marine se ravitaillait exclusivement aux Etats-Unis.

PÉKIN

de notre correspondant

La mise en garde de Pékin adressée à la France a eu beau être formulée de manière modérée, elle n'en est pas moins lourde de menaces : si Paris va de l'avant avec un contrat de fourniture de frégates à l'île nationaliste de Taïwan, les tensions entre les deux pays cette année ne seront rien de côté de ce qui peut se produire.

Le porte-parole du ministère chinois des affaires étrangères a dévoilé l'affaire de sa propre initiative, en ouvrant son point de presse hebdomadaire jeudi 28 décembre. La France, a-t-il dit, envisage de vendre des « bateaux de guerre » à Taïwan. Elle doit savoir, a-t-il poursuivi, que la Chine considérerait cette action comme « une ingérence dans ses affaires intérieures ». Il s'est refusé à toute précision. Aucun commentaire n'était fourni de source diplomatique française à Pékin. L'ambassadeur de France en Chine, M. Charles Malo, a été rappelé en consultations urgentes à Paris, il y a une semaine, sans qu'on sache si ce rappel est lié à cette affaire. Il a, au cours des derniers mois, entendu dix-huit protestations officielles chinoises contre l'attitude de la France envers la dissidence communiste.

**Une quinzaine de navires**

Selon certaines sources, le contrat en négociation — secrète — porterait sur la fourniture par la France d'un certain nombre de frégates (on parle d'une quinzaine de navires), éventuellement armées, destinées à assurer la défense côtière de l'île nationaliste. Peu d'informations étaient disponibles à Pékin sur les détails de ce contrat qui, en tout état de cause, pourrait s'élever à plusieurs dizaines de milliards de francs. L'origine des informations dont dispose le gouvernement chinois à ce sujet est également inconnue.

La Chine s'oppose par principe à toute vente occidentale d'armements à Taïwan, le bastion nationaliste où les héritiers de Tchang Kaï-chek ont reconstitué une économie florissante et dont les réserves en

devises étrangères s'élèvent à 75 milliards de dollars. Les deux gouvernements rivaux se considèrent chacun comme le seul légitime de la Chine toute entière. Hormis les Etats-Unis, qui se sont heurtés à plusieurs reprises par le passé à Pékin au sujet de livraisons d'armes à leur ancien protégé nationaliste, peu de pays ont fourni du matériel militaire à Taïpei, craignant de se brouiller avec Pékin.

Les Pays-Bas ont été le seul pays d'Europe occidentale à braver la colère pékinoise, en 1980, en vendant deux sous-marins classiques à Taïwan. Il en est résulté un abaissement des relations diplomatiques sino-hollandaises au niveau des chargés d'affaires, qui a duré quatre ans. Cependant, les Néerlandais — pour qui la vente de ces sous-marins à Taïwan permettait de renflouer des chantiers navals condamnés, sans elle, à la fermeture — avaient alors fait le calcul que la phase de récession que connaissait alors l'économie de Taïwan leur permettrait pas d'y faire des affaires fructueuses pendant plusieurs années.

Les Pays-Bas ont été le premier pays d'Europe de l'Ouest à parvenir, au cours de leur brouille temporaire avec Pékin, à mettre en place, avec l'île nationaliste, des liaisons aériennes régulières assurées par la compagnie KLM. Le Japon, Hongkong, les Etats-Unis et d'autres pays pourtant proches de la Chine populaire (Thaïlande, Singapour) sont parvenus à contourner les difficultés juridiques soulevées par l'entretien de telles liaisons avec les deux parties de la Chine. Mais les autres pays occidentaux — France comprise — ont reculé. Dans le cas de la France, Pékin a parfois menacé Paris de rétorsions, en cas d'un accord signé avec Taïpei, pour les vols d'Air France sur le continent.

L'affaire des frégates — offerte par la France à Taïwan — montre que la détérioration des relations entre la Chine et l'Occident depuis le mois de juin repose la question des relations du monde capitaliste avec le régime nationaliste. Pékin n'est pas précisément en bonne posture pour gérer la crise à son meilleur avantage.

FRANCIS DERON

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



**NORD-SUD DEVELOPPEMENT VA CAPITALISER LES REVENUS DES TITRES DE CRÉANCES.**

NORD-SUD DEVELOPPEMENT, SICAV internationalement diversifiée à dominante obligataire, dont l'objet est de participer au financement du développement dans des conditions satisfaisantes de rendement et de sécurité, va offrir à ses actionnaires la possibilité de bénéficier des avantages de la capitalisation des revenus des titres de créances.

Lors de sa dernière séance, le 20 octobre 1989, le conseil d'administration a, en effet, décidé de soumettre à une prochaine assemblée générale extraordinaire des actionnaires un projet de modification des statuts afin de permettre, dès l'exercice clos le 31 décembre 1989, la capitalisation des revenus des titres de créances acquis par la SICAV. Par ailleurs, le conseil d'administration a décidé de comptabiliser, à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1989, les titres de créances détenus par la SICAV selon la règle du produit encaissé.

Les revenus d'actions, qui représentent environ 15 % du portefeuille de NORD-SUD DEVELOPPEMENT, continueront d'être distribués, conformément à la législation en vigueur à ce jour.

siège social et bureaux :  
5, avenue de l'Opéra 75001 PARIS - Tél. (1) 49.27.63.00

## AFRIQUE

## Ethiopie : l'Erythrée dans la guerre

*Si la capitale, Asmara, évoque une cité-fossile, le port de Massawa est un décor fantôme*

ASMARA

Correspondance

A la descente de l'avion, l'accueil est brutal. Derrière des militaires armés de kalachnikov, un char patrouille tranquillement sur la piste de l'aéroport. L'importance stratégique du lieu explique, il est vrai, une telle surveillance. La voie aérienne est l'ultime lien d'Asmara, la capitale de l'Erythrée, avec Addis-Abeba, la capitale éthiopienne. La route est depuis longtemps coupée et le téléphone ne marche plus. On est ici pratiquement dans une enclave.

La périphérie est couronnée de camps et de barbelés, tandis que, dans le centre, des sentinelles contrôlent chaque angle de rue bien avant le couvre-feu, à minuit.

les boutiques chic du cours central ont été transformées en bazars ; les restaurants italiens tapissés de stucs, de miroirs peints et d'affiches publicitaires des années 60 semblent figés hors du temps. Les taxis Fiat et Aronde sont d'authentiques pièces de musée, soigneusement rafistolées. La nuit, devant la cathédrale, des enfants s'enlacent par dizaines sous une couverture, pour mieux se tenir chaud...

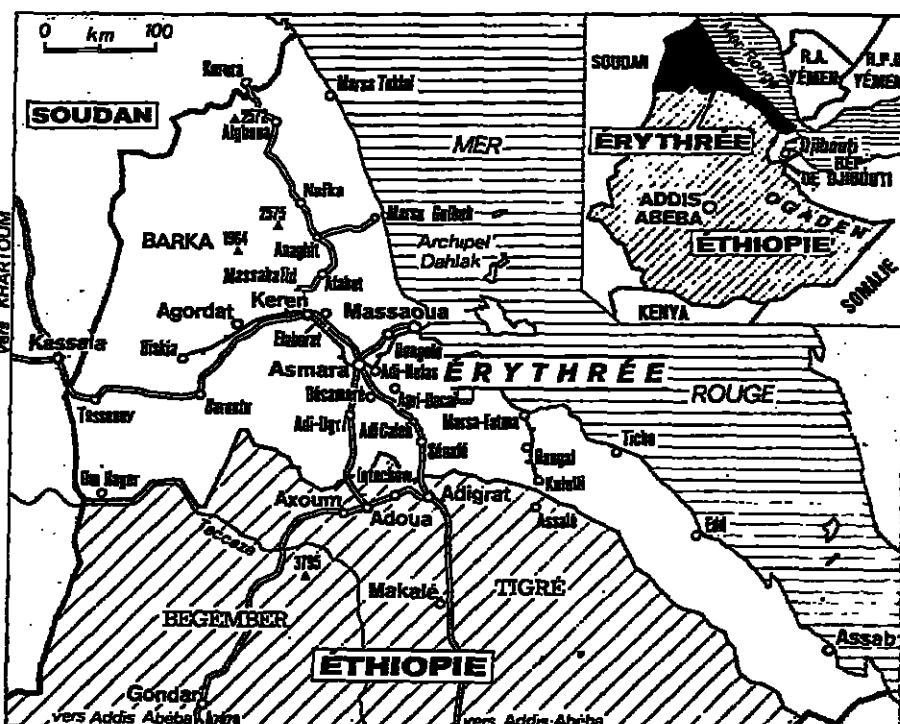
**On se bat sans se battre**

Gagnons Massawa, le port sur la mer Rouge. Le premier contrôle routier est à la sortie du centre-ville. Il y en aura cinq en tout. Cent

qui transportent l'aide humanitaire. On la décharge sur les quais, mais les sacs de grains crouillent parfois là des mois entiers, jusqu'à ce qu'un bulldozer pousse le tout à la mer, pour faire de la place...

L'autre activité de Massawa, le tourisme, a bien sûr également disparu. De l'autre côté de la ville, on en retrouve les vestiges. Le Red Sea Hotel, par exemple. Ce palace comas dans toute l'Erythrée a été construit, il y a une vingtaine d'années, face au golfe, sous les eucalyptus. Aujourd'hui, la piscine est envasée, et l'on ne branche l'eau courante dans les chambres qu'une demi-heure par jour. La conduite qui descend de la montagne, à vingt-cinq kilomètres de là, est rouillée. Elle n'a jamais été remplacée.

Au milieu des villas rafistolées, la maison toute blanche des Melotti. Ce palais de milliardaires



An reste, elles ont peu à intervenir : dans cette ville qui compte autrefois une colonie italienne, très importante, l'avenue principale, bordée de palmiers, est désertée dès la tombée de la nuit. Quelques généraux en treillis prennent une dernière bière dans les bars des grands hôtels. Seules les rues qui longent la grande mosquée se peuplent de permissionnaires en bordée. Musique à fond et prosternées : les quartiers chauds ne se portent pas mal.

Les escarmouches sont plutôt rares. La dernière vraie alerte remonte au coup d'Etat manqué de mai dernier. Comme à Addis-Abeba, l'armée s'était alors défilée. Les quelques coopérants français et italiens en poste ici se souviennent de ces quarante-huit heures sans sortir, en attendant que la situation bascule dans un camp ou dans l'autre. Curieusement, les Erythréens n'ont pas bougé ce jour-là.

Les troupes stationnées dans cette cité presque tranquille ont une chance relative. Rien à voir avec Gondar ou Karen, où l'on avoie désarmés les hommes dès l'âge de quinze ans. De pré ou de force. Entre Diré-Dawa et Harar, dans une région paisible du centre de l'Ethiopie, on croise, certains matins, des rassemblements de femmes oromes en pleurs. Elles assistent, impuissantes, au départ de leurs enfants, qui prennent la route, de nuit, par cars entiers. « A Addis, il y a un mendiant à qui je donne régulièrement des pièces de monnaie, raconte un religieux. Un jour, je ne l'ai plus trouvé. J'ai pensé qu'il l'avait monté sur le front et qu'il ne reviendrait jamais. Mais je l'ai revu un mois plus tard à sa place : il s'était enfui dès son arrivée. » Chaque jour, la télévision et les journaux répètent pourtant, imperturbables, le même message : des milliers de volontaires enthousiastes se joignent à l'effort national pour vaincre les rebelles...

Depuis le temps, Asmara a appris à vivre dans cette demi-guerre. Plutôt mal. La cité, surnommée autrefois « seconde Rome », porte toutes les marques de la crise économique. Curieuse sensation, en un lieu où tout semble fait pour la douceur de vivre. Les villas noyées sous les fleurs et les palmiers se lézardent peu à peu ;

cinquante kilomètres qui conduisent des hauts plateaux perchés à plus de 2 000 mètres, au niveau de la mer. De temps à autre, on aperçoit encore les restes du chemin de fer construit par les Italiens. Il a été méticuleusement détruit. Là encore, on se bat sans se battre. Les services de sécurité affirment que tous les abords sont minés. A intervalles réguliers, des cacons sont pointés vers la montagne mais ce ne sont, la plupart du temps, que des leurres destinés à impressionner l'ennemi.

La route est essentiellement empruntée par les caucasiens qui tentent d'acheminer l'aide humanitaire vers l'intérieur des terres. C'est par là que passe aussi une partie des armes et du carburant. Périodiquement, elle fait donc l'objet des raids éclairs des maquisards érythréens. Derrière les montagnes en terrasses, couvertes de cactus, on entend résonner des rafales de mitrailleuses et des tirs de mortiers.

**Comme Saint-Tropez**

Plongés dans un brouillard épais dont on ne ressort qu'à quelques kilomètres de Massawa, on découvre alors un spectacle saisissant fait de mosquées éventrées, de palais en ruine, de banlieues détruites. Une digue : la ville est en face, comme à demi immergée dans la mer Rouge.

Si Asmara évoque une cité-fossile, ici on est carrément dans un décor fantôme. « Même pas besoin de couvre-feu, lance un habitant. De toute façon, il n'y a plus personne. » Mélange d'architecture islamique, italienne et britannique, les superbes façades qui bordent les ruelles détrempées par la pluie ne sont souvent plus que des squelettes. Sous les arcades qui longent le quai, une épaisse poussière a recouvert les enseignes des anciennes compagnies de fret et de navigation. Seule la statue équestre de l'empereur Haile Sélassié trône encore, fringante. Oubliée là on ne sait trop pourquoi.

« Il n'y a presque plus de trafic dans le port, explique le capitaine d'un cargo. Seulement les navires

n'ont pas été nationalisés. L'ancienne propriété des brasseries de toute la région y vient encore parfois en vacances.

Sur la route qui mène à la plage, à 10 kilomètres, le chauffeur de taxi a les larmes aux yeux. « Si tu avais connu Massawa avant, c'était comme chez toi Saint-Tropez. On ne trouvait pas une place, le dimanche, sur les terrasses des cafés. Maintenant, on ne voit plus personne. » La route goudronnée est en mauvais état : « Ce sont les chenilles des chars qui l'ont abîmée. » Depuis, une piste a été construite à côté, pour eux. Des hôtels abandonnés et des camps militaires dans un paysage désertique. Tout au bout, il y a le sable, un restaurant qui ne sert plus et une piste de danse, face à la mer.

JEAN-LOUIS ANDRÉ

□ Aide d'urgence contre la famine. — L'Ethiopie accuse un déficit de 1,1 million de tonnes de céréales et a besoin d'une aide alimentaire massive et immédiate pour éviter une grave famine, a affirmé, mercredi 27 décembre, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Selon une récente enquête de la FAO, la sécheresse a réduit les récoltes de 80 % en Erythrée et de 50 % au Tigré. « Seul un important effort d'aide internationale évitera beaucoup de morts dans les prochains mois », affirme le communiqué. — (AFP)

**le nouvel**  
**afrique**  
**asie**  
numéro  
EXCEPTIONNEL  
**OÙ VA LE SUD !**  
● CONFLITS ● DETTE  
● SIDA  
● DEFORESTATION  
● DROGUE  
EN VENTE PARTOUT  
TEL. 40.22.06.72

## Les services ouverts

Les services ouverts... (Text continues with details about services and organizations, partially obscured by a large advertisement on the right).

**Chillet**  
**et son équipe**  
**VOUS SOULAI**



## Un entretien avec le cardinal Ratzinger

« Le droit de critiquer s'arrête au devoir d'amour de l'Eglise »

Alors qu'en Amérique latine, notamment au Brésil, les relations se dégradent entre le Vatican et les secteurs progressistes de l'Eglise catholique (le Monde daté 17-18 décembre), diverses prises de position romaines engendrent une contestation croissante de théologiens. Elle s'est notamment exprimée dans les pays germanophones, dans une moindre mesure en Italie, en Espagne et en France. Dans un entretien avec le Monde, le cardinal Josef Ratzinger, préfet de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, estime que « le droit de critiquer s'arrête au devoir d'amour de l'Eglise ».

« Jamais au cours des onze années de pontificat de Jean-Paul II, les critiques venant des Eglises en Allemagne fédérale, en France, aux Etats-Unis, n'avaient été aussi radicales qu'aujourd'hui contre le « centralisme » et l'« autoritarisme » de Rome. Comment expliquez-vous ce malaise ?

« C'est un malaise propre à toutes les Eglises d'Occident, et il est typique de toutes les périodes de grandes mutations, dans l'Eglise comme dans la société. Comment l'expliquer ? Le paradoxe auquel nous assistons est extraordinaire. L'Europe et le monde semblent aller vers leur unification progressive et pourtant, plus l'homme se rapproche de l'autre, plus il a peur de perdre son identité.

« La proximité crée la peur et c'est ainsi que naissent ce que j'appellerai de nouveaux provincialismes. C'est vrai dans l'Eglise comme dans la société politique.

Voyez le développement des partis régionalistes en différents pays européens. Ils battent leur mesure en protestant aussi contre un centralisme qualifié d'absurde et de totalitaire.

« Les grandes espérances des années 60 et 70, liées pour les uns au marxisme, pour les autres au développement des sciences humaines, ont été pour une bonne part déçues. Une forte motivation est aujourd'hui la défense de l'identité de l'homme face à l'énorme puissance scientifique et technique, qui se développe sans références éthiques. Mais le nouvel équilibre à trouver entre la défense des valeurs humaines, morales et spirituelles, et l'ouverture aux nouveaux horizons du monde moderne engendre partout des méfiances qui n'épargnent pas l'Eglise catholique.

« Mais n'est-ce pas précisément une vision pessimiste de la société moderne et la peur qui inspirent des mesures prises par le Saint-Siège et jugées « autoritaires » dans certains milieux catholiques : sanctions contre des théologiens, nominations d'évêques conservateurs, discours crispés sur les questions d'éthique, etc. ?

« Centralisme, autoritarisme... Depuis le concile de Trente et Vatican I, ce sont des problèmes permanents, et la recherche d'un juste équilibre est toujours nécessaire.

« Pour ma part, je trouve injustifiées ces reproches. En pratique, le Saint-Siège ne peut pas se saisir de tous les problèmes qui éclatent aux quatre coins de la terre. Jamais les évêques n'ont été autant consultés, au cours des visites ad limina faites tous les cinq ans dans les congrégations romaines, auxquelles s'ajoutent des rencontres que le pape organise avec les grandes conférences épiscopales, comme il l'a fait avec celles du Brésil, des États

Unis, d'Allemagne fédérale. Les présidents de conférences épiscopales sont souvent de passage à Rome. Un tel rythme de rencontres était encore impensable il y a vingt ans...

« Une large délégation existe donc en faveur des Eglises locales, mais elle doit s'exercer dans un esprit de collaboration toujours plus grand avec le Saint-Siège. Car si nous vivons dans un monde qui va vers son unification, le danger d'une fragmentation spirituelle est de plus en plus évident. Il faut sans relâche travailler à l'unité de l'Eglise, car l'humanité divisée attend de l'Eglise des signes d'unité.



« L'un des principaux reproches adressés au Vatican a été de faire beaucoup de concessions aux traditionalistes, après le schisme de Mgr Lefebvre. Qu'en pensez-vous ?

« Il n'est pas exact de dire que nous avons fait des concessions exagérées aux catholiques sortis des rangs lefebvriens. Nous leur avons donné des facilités qui sont toutes contenues dans le droit canon et relèvent des règles communes à tous les catholiques. Nous avons favorisé la création d'une société de prêtres, puis demandé aux évêques de faire un usage généreux de l'indult de 1984 qui permet, sous certaines conditions, de célébrer la messe selon le missel de 1962.

« La contrepartie exigée des membres des communautés ex-lefebvriens est l'acceptation du concile Vatican II selon le degré d'obligation exprimé par les documents eux-mêmes. S'ils rencontrent des difficultés sur des points de doctrine exigeant l'« obéissance religieuse », ils s'engagent à faire tout leur possible pour se conformer à l'enseignement de l'Eglise, à éviter toute polémique et à soumettre au Saint-Siège leurs éventuels problèmes. Si tous ceux qui reprochent au Vatican d'avoir fait des concessions trop larges acceptent ces règles, nous en serons très heureux.

« Des critiques ne sont-elles pas venues des évêques eux-mêmes dans les pays principalement concernés : France, Suisse, Allemagne ?

« Elles ne portaient pas sur les principes que je viens de rappeler, mais plutôt sur des détails de la

procédure d'application qui a été utilisée. Les évêques, que j'ai tenu à recevoir, ne se sont pas sentis suffisamment informés. Des erreurs ont sans doute été commises de part et d'autre. La commission Ecclesia Dei, créée par le Saint-Père juste après le schisme pour faciliter la réconciliation, est une institution toute nouvelle. Nous n'avions pas l'expérience d'une telle situation. Mais ces difficultés d'ajustement sont en voie de règlement.

« Vous avez demandé aux évêques français de prendre contact avec les théologiens les plus critiques à l'égard de Rome. Quelle est la signification exacte de cette démarche ? Au-delà des théologiens, le malaise n'est-il pas aussi partagé par des prêtres, des religieux, des religieuses et beaucoup de militants ?

« Ce malaise touche en effet non seulement des théologiens, mais aussi des prêtres et des militants, c'est-à-dire les catholiques les plus exposés à cette confrontation de la spiritualité moderne avec la foi de l'Eglise, placée à la frontière de deux mondes toujours en conflit.

« J'ai demandé aux évêques de recevoir les théologiens francophones qui m'avaient adressé une lettre, d'ailleurs très courtoise, de solidarité avec les théologiens signataires de la déclaration de Cologne. La lettre des théologiens francophones a été examinée par la commission théologique internationale que je préside et je leur prépare une réponse. Mais cette lettre a été jugée peu claire. Quelle est l'étendue exacte de la solidarité des théologiens francophones et de leurs réserves par rapport au texte de la déclaration de Cologne ? Mon impression est que s'il y a un malaise, le plus sûr moyen de le dissiper est le dialogue avec les évêques.

## « Un serment de fidélité »

« Mais l'exigence, qui est désormais posée par le Vatican d'une prestation d'un « serment de fidélité » par les évêques, les supérieurs d'ordres religieux, les professeurs et recteurs d'universités catholiques, entre autres, est-elle vraiment de nature à restaurer un climat de confiance ?

« Après Vatican II, on avait abandonné le serment anticléricaliste, mais l'Eglise a toujours exigé des évêques et supérieurs de congrégations religieuses un serment de fidélité, touchant aux vérités enseignées par l'Eglise, à

distinguer de l'habituelle profession de foi qui inclut toutes les données fondamentales de la foi. La nouveauté de la situation tient à ce que, au nom de la coresponsabilité dans l'Eglise, on a étendu ce serment de fidélité à tous ceux qui travaillent avec les évêques ou les supérieurs de ces congrégations, notamment les curés, les enseignants et recteurs dans les universités catholiques, etc.

« Mais si la fonction du théologien est d'enseigner, n'est-elle pas aussi de stimuler la réflexion et, au besoin, de critiquer ?

« La fonction du théologien est en effet d'enseigner, mais aussi d'approfondir les données de la foi, de trouver que réponse aux problèmes nouveaux, et parfois aussi de critiquer. Mais le droit de critiquer s'arrête au devoir d'amour de l'Eglise et de respect de son magistère. A ce point de vue, des écarts sont constatés aujourd'hui et il faudrait reformuler les règles traditionnelles. A la différence d'autrefois, un théologien ne travaille plus comme dans le secret du laboratoire. Il doit être conscient de la responsabilité qu'il porte vis-à-vis des fidèles qui sont immédiatement et pas toujours exactement informés par les mass-media. Il doit trouver le juste équilibre entre le respect du magistère, le bien des fidèles et l'exigence d'une réflexion intellectuelle rigoureuse.

## Laïcité ou « positivisme »

« Où en est le dialogue avec les universités catholiques qui, comme celle de Lille en France, pratiquent des fécondations in vitro en dépit de l'interdit que vous avez vous-même formulé, le 10 mars 1987, dans l'instruction Donum vitae ?

« Il s'agit de discussions triangulaires entre les responsables des universités catholiques, les évêques compétents qui sont les grands chanceliers de ces universités, et les instances romaines. Il n'est pas question de remettre en cause, en quoi ce soit, la décision doctrinale qui a été prise, mais l'objectif est de la faire mieux comprendre, de stimuler la réflexion bioéthique, de trouver les meilleures modalités pour introduire ces dispositions doctrinales dans le fonctionnement complexe des universités.

« Une partie importante de l'opinion comprend mal que l'Eglise ne joigne pas ses efforts à ceux de la communauté médicale mondiale dans la prévention du sida, et continue à considérer la chasteté comme

le seul moyen d'arrêter l'épidémie. Comment pouvez-vous expliquer ce décalage entre l'opinion et vous ?

« Je m'explique : les campagnes actuelles à propos du sida sont « contreproductives ». Elles contribuent à une nouvelle banalisation de la sexualité, celle-ci étant de plus en plus réduite à l'état d'un bien de consommation. C'est à la restauration d'un climat favorable à une sexualité vraie, harmonieuse et personnalisée, que l'Eglise catholique appelle, car c'est seulement dans ce climat que pourront évoluer les mentalités et les pratiques et que sera favorisée la prévention de la maladie.

« Mais l'Eglise adresse une demande tout aussi pressante en faveur de l'accompagnement des malades du sida. Il n'y a pas de mal plus grave que celui de perdre l'espérance. L'amour de Dieu, dont chaque chrétien doit témoigner, est un signe d'espérance pour celui qui connaît l'abîme de cette terrible maladie.

« A propos de l'islam, un débat s'est ouvert en France sur la place des religions dans l'école. Comment appréciez-vous les avantages et les risques d'un système de séparation stricte des confessions et de l'institution publique ?

« Je ne me permettrais pas de juger les lois françaises. Dans votre pays, autant que je sache, s'il y a, juridiquement parlant, une séparation stricte des Eglises et de l'Etat, la structure fondamentale de la société et la hiérarchie des valeurs restent imprégnées par le christianisme.

« La séparation au niveau des institutions correspond à la conception fondamentale de la religion dans le Nouveau Testament. Mais une nouvelle prise de conscience est nécessaire aujourd'hui. La laïcité de l'Etat doit permettre la reconnaissance du pluralisme culturel de la société et autoriser ainsi une existence publique plus large des religions. Car si l'on voulait aller jusqu'au point d'éliminer radicalement de la société les valeurs fondamentales de la foi, et comprendre la laïcité dans ce sens d'un positivisme complet, on priverait la société de fondements indispensables et on arriverait à l'absurde. Une telle conception de la séparation et de l'encouragement en philosophie d'Etat seraient les meilleurs moyens d'encourager les intégrismes. La menace de l'intégrisme dans les sociétés occidentales est réelle, et pourrait devenir plus grave encore si la sécularisation était radicalisée à l'extrême. »

Propos recueillis par HENRI TINCQ

## Jour de l'an

## Les services ouverts ou fermés

Presse. — Les quotidiens paraissent normalement le lundi 1<sup>er</sup> janvier.

Banques. — Toutes les banques seront fermées le samedi 30 décembre et le lundi 1<sup>er</sup> janvier.

PTT. — Pas de distribution de courrier à domicile le 1<sup>er</sup> janvier. Les bureaux de postes seront fermés, sauf ceux assurant le service des dimanches et jours fériés.

RATP. — Service réduit des dimanches et jours fériés. La nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, les « noctambus » partiront toutes les demi-heures du Châtelet.

Grands magasins. — Tous fermés le 1<sup>er</sup> janvier.

Allocations familiales. — Les services d'accueil et les unités de gestion de la région parisienne seront fermés du vendredi 29 décembre, à midi, au mardi 2 janvier aux heures habituelles.

Assurance-maladie. — Les centres de la région parisienne seront fermés au public du vendredi 29 décembre, à 15 heures, au mardi 2 janvier aux heures habituelles.

Bibliothèque nationale. — Les salles de lecture seront fermées les 1<sup>er</sup> et 2 janvier. Les expositions : « Cent ans de la Bibliothèque nationale » (galerie Mazarine) et « Anatolie antique, fouilles françaises en Turquie » (Cabinet des médailles et antiques) seront ouvertes aux heures habituelles.

Hôtel national des Invalides. — Les Musées de l'Armée, des Plans-reliefs et du dôme royal (tombeau de l'Empereur) seront fermés le 1<sup>er</sup> janvier. Toutefois l'accès à l'église Saint-Louis des Invalides sera libre à partir de 18 heures pour permettre aux fidèles d'assister à la messe de 18 h 30.

Musées. — A Paris, le Musée du Louvre sera fermé. Seront ouverts : le Centre Georges-Pompidou (de 12 heures à 22 heures), le Musée des arts africains et océaniques, le Musée des monuments français et le Musée Jean-Jacques-Henner. En Ile-de-France, le château de Chantilly sera ouvert. En province, seront ouverts : le Musée de l'île d'Aix, le Musée Adrien-Dubouché à Limoges et le Musée Bonaparte à Ajaccio.

« Des critiques ne sont-elles pas venues des évêques eux-mêmes dans les pays principalement concernés : France, Suisse, Allemagne ?

« Elles ne portaient pas sur les principes que je viens de rappeler, mais plutôt sur des détails de la

**Ciller NEUBAUER**  
et son équipe  
vous souhaitent une bonne année 1990  
en PEUGEOT

8, rue du 4 septembre 75002 PARIS ☎42.61.68  
7, bd. Saint-Jacques 75017 PARIS ☎47.66.24  
10, rue Camille Saint-Saëns 75017 PARIS ☎42.70.67  
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54  
221, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.62

**Le Monde L'IMMOBILIER**

**appartements achats**  
Recht. 2 à 4 p. PARIS préf. 2 p. 74, 140, 180, 190, 200, 210, 220, 230, 240, 250, 260, 270, 280, 290, 300, 310, 320, 330, 340, 350, 360, 370, 380, 390, 400, 410, 420, 430, 440, 450, 460, 470, 480, 490, 500, 510, 520, 530, 540, 550, 560, 570, 580, 590, 600, 610, 620, 630, 640, 650, 660, 670, 680, 690, 700, 710, 720, 730, 740, 750, 760, 770, 780, 790, 800, 810, 820, 830, 840, 850, 860, 870, 880, 890, 900, 910, 920, 930, 940, 950, 960, 970, 980, 990, 1000, 1010, 1020, 1030, 1040, 1050, 1060, 1070, 1080, 1090, 1100, 1110, 1120, 1130, 1140, 1150, 1160, 1170, 1180, 1190, 1200, 1210, 1220, 1230, 1240, 1250, 1260, 1270, 1280, 1290, 1300, 1310, 1320, 1330, 1340, 1350, 1360, 1370, 1380, 1390, 1400, 1410, 1420, 1430, 1440, 1450, 1460, 1470, 1480, 1490, 1500, 1510, 1520, 1530, 1540, 1550, 1560, 1570, 1580, 1590, 1600, 1610, 1620, 1630, 1640, 1650, 1660, 1670, 1680, 1690, 1700, 1710, 1720, 1730, 1740, 1750, 1760, 1770, 1780, 1790, 1800, 1810, 1820, 1830, 1840, 1850, 1860, 1870, 1880, 1890, 1900, 1910, 1920, 1930, 1940, 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 2000, 2010, 2020, 2030, 2040, 2050, 2060, 2070, 2080, 2090, 2100, 2110, 2120, 2130, 2140, 2150, 2160, 2170, 2180, 2190, 2200, 2210, 2220, 2230, 2240, 2250, 2260, 2270, 2280, 2290, 2300, 2310, 2320, 2330, 2340, 2350, 2360, 2370, 2380, 2390, 2400, 2410, 2420, 2430, 2440, 2450, 2460, 2470, 2480, 2490, 2500, 2510, 2520, 2530, 2540, 2550, 2560, 2570, 2580, 2590, 2600, 2610, 2620, 2630, 2640, 2650, 2660, 2670, 2680, 2690, 2700, 2710, 2720, 2730, 2740, 2750, 2760, 2770, 2780, 2790, 2800, 2810, 2820, 2830, 2840, 2850, 2860, 2870, 2880, 2890, 2900, 2910, 2920, 2930, 2940, 2950, 2960, 2970, 2980, 2990, 3000, 3010, 3020, 3030, 3040, 3050, 3060, 3070, 3080, 3090, 3100, 3110, 3120, 3130, 3140, 3150, 3160, 3170, 3180, 3190, 3200, 3210, 3220, 3230, 3240, 3250, 3260, 3270, 3280, 3290, 3300, 3310, 3320, 3330, 3340, 3350, 3360, 3370, 3380, 3390, 3400, 3410, 3420, 3430, 3440, 3450, 3460, 3470, 3480, 3490, 3500, 3510, 3520, 3530, 3540, 3550, 3560, 3570, 3580, 3590, 3600, 3610, 3620, 3630, 3640, 3650, 3660, 3670, 3680, 3690, 3700, 3710, 3720, 3730, 3740, 3750, 3760, 3770, 3780, 3790, 3800, 3810, 3820, 3830, 3840, 3850, 3860, 3870, 3880, 3890, 3900, 3910, 3920, 3930, 3940, 3950, 3960, 3970, 3980, 3990, 4000, 4010, 4020, 4030, 4040, 4050, 4060, 4070, 4080, 4090, 4100, 4110, 4120, 4130, 4140, 4150, 4160, 4170, 4180, 4190, 4200, 4210, 4220, 4230, 4240, 4250, 4260, 4270, 4280, 4290, 4300, 4310, 4320, 4330, 4340, 4350, 4360, 4370, 4380, 4390, 4400, 4410, 4420, 4430, 4440, 4450, 4460, 4470, 4480, 4490, 4500, 4510, 4520, 4530, 4540, 4550, 4560, 4570, 4580, 4590, 4600, 4610, 4620, 4630, 4640, 4650, 4660, 4670, 4680, 4690, 4700, 4710, 4720, 4730, 4740, 4750, 4760, 4770, 4780, 4790, 4800, 4810, 4820, 4830, 4840, 4850, 4860, 4870, 4880, 4890, 4900, 4910, 4920, 4930, 4940, 4950, 4960, 4970, 4980, 4990, 5000, 5010, 5020, 5030, 5040, 5050, 5060, 5070, 5080, 5090, 5100, 5110, 5120, 5130, 5140, 5150, 5160, 5170, 5180, 5190, 5200, 5210, 5220, 5230, 5240, 5250, 5260, 5270, 5280, 5290, 5300, 5310, 5320, 5330, 5340, 5350, 5360, 5370, 5380, 5390, 5400, 5410, 5420, 5430, 5440, 5450, 5460, 5470, 5480, 5490, 5500, 5510, 5520, 5530, 5540, 5550, 5560, 5570, 5580, 5590, 5600, 5610, 5620, 5630, 5640, 5650, 5660, 5670, 5680, 5690, 5700, 5710, 5720, 5730, 5740, 5750, 5760, 5770, 5780, 5790, 5800, 5810, 5820, 5830, 5840, 5850, 5860, 5870, 5880, 5890, 5900, 5910, 5920, 5930, 5940, 5950, 5960, 5970, 5980, 5990, 6000, 6010, 6020, 6030, 6040, 6050, 6060, 6070, 6080, 6090, 6100, 6110, 6120, 6130, 6140, 6150, 6160, 6170, 6180, 6190, 6200, 6210, 6220, 6230, 6240, 6250, 6260, 6270, 6280, 6290, 6300, 6310, 6320, 6330, 6340, 6350, 6360, 6370, 6380, 6390, 6400, 6410, 6420, 6430, 6440, 6450, 6460, 6470, 6480, 6490, 6500, 6510, 6520, 6530, 6540, 6550, 6560, 6570, 6580, 6590, 6600, 6610, 6620, 6630, 6640, 6650, 6660, 6670, 6680, 6690, 6700, 6710, 6720, 6730, 6740, 6750, 6760, 6770, 6780, 6790, 6800, 6810, 6820, 6830, 6840, 6850, 6860, 6870, 6880, 6890, 6900, 6910, 6920, 6930, 6940, 6950, 6960, 6970, 6980, 6990, 7000, 7010, 7020, 7030, 7040, 7050, 7060, 7070, 7080, 7090, 7100, 7110, 7120, 7130, 7140, 7150, 7160, 7170, 7180, 7190, 7200, 7210, 7220, 7230, 7240, 7250, 7260, 7270, 7280, 7290, 7300, 7310, 7320, 7330, 7340, 7350, 7360, 7370, 7380, 7390, 7400, 7410, 7420, 7430, 7440, 7450, 7460, 7470, 7480, 7490, 7500, 7510, 7520, 7530, 7540, 7550, 7560, 7570, 7580, 7590, 7600, 7610, 7620, 7630, 7640, 7650, 7660, 7670, 7680, 7690, 7700, 7710, 7720, 7730, 7740, 7750, 7760, 7770, 7780, 7790, 7800, 7810, 7820, 7830, 7840, 7850, 7860, 7870, 7880, 7890, 7900, 7910, 7920, 7930, 7940, 7950, 7960, 7970, 7980, 7990, 8000, 8010, 8020, 8030, 8040, 8050, 8060, 8070, 8080, 8090, 8100, 8110, 8120, 8130, 8140, 8150, 8160, 8170, 8180, 8190, 8200, 8210, 8220, 8230, 8240, 8250, 8260, 8270, 8280, 8290, 8300, 8310, 8320, 8330, 8340, 8350, 8360, 8370, 8380, 8390, 8400, 8410, 8420, 8430, 8440, 8450, 8460, 8470, 8480, 8490, 8500, 8510, 8520, 8530, 8540, 8550, 8560, 8570, 8580, 8590, 8600, 8610, 8620, 8630, 8640, 8650, 8660, 8670, 8680, 8690, 8700, 8710, 8720, 8730, 8740, 8750, 8760, 8770, 8780, 8790, 8800, 8810, 8820, 8830, 8840, 8850, 8860, 8870, 8880, 8890, 8900, 8910, 8920, 8930, 8940, 8950, 8960, 8970, 8980, 8990, 9000, 9010, 9020, 9030, 9040, 9050, 9060, 9070, 9080, 9090, 9100, 9110, 9120, 9130, 9140, 9150, 9160, 9170, 9180, 9190, 9200, 9210, 9220, 9230, 9240, 9250, 9260, 9270, 9280, 9290, 9300, 9310, 9320, 9330, 9340, 9350, 9360, 9370, 9380, 9390, 9400, 9410, 9420, 9430, 9440, 9450, 9460, 9470, 9480, 9490, 9500, 9510, 9520, 9530, 9540, 9550, 9560, 9570, 9580, 9590, 9600, 9610, 9620, 9630, 9640, 9650, 9660, 9670, 9680, 9690, 9700, 9710, 9720, 9730, 9740, 9750, 9760, 9770, 9780, 9790, 9800, 9810, 9820, 9830, 9840, 9850, 9860, 9870, 9880, 9890, 9900, 9910, 9920, 9930, 9940, 9950, 9960, 9970, 9980, 9990, 10000, 10010, 10020, 10030, 10040, 10050, 10060, 10070, 10080, 10090, 10100, 10110, 10120, 10130, 10140, 10150, 10160, 10170, 10180, 10190, 10200, 10210, 10220, 10230, 10240, 10250, 10260, 10270, 10280, 10290, 10300, 10310, 10320, 10330, 10340, 10350, 10360, 10370, 10380, 10390, 10400, 10410, 10420, 10430, 10440, 10450, 10460, 10470, 10480, 10490, 10500, 10510, 10520, 10530, 10540, 10550, 10560, 10570, 10580, 10590, 10600, 10610, 10620, 10630, 10640, 10650, 10660, 10670, 10680, 10690, 10700, 10710, 10720, 10730, 10740, 10750, 10760, 10770, 10780, 10790, 10800, 10810, 10820, 10830, 10840, 10850, 10860, 10870, 10880, 10890, 10900, 10910, 10920, 10930, 10940, 10950, 10960, 10970, 10980, 10990





# SANS VISA



Cité de terre crue levée à la verticale d'un astre parmi les dunes du désert malien, Tombouctou ne dresse contre les sables du temps que son passé et son nom

## Tombouctou l'oubliée

A voici enfin, Tombouctou. Depuis le temps qu'elle se laissait désirer, cachée au bout du monde, sous les pas perdus des premiers explorateurs. Il a fallu quitter Bamako et l'ombre de ses caillots, longer les murs de Ségon, tendre l'oreille à la musique discrète du fleuve Niger, manquer mille fois de se rompre ou de se perdre sur les pistes brouillées par le vent ; puis elle est apparue, instantanée, sans murailles, offerte, ouverte, parsemée de vieilles entrailles.

La voici enfin, Tombouctou, sous la lumière du soir, couleur de chair, nue. Troublante vision d'une cité de terre crue, née d'une pâte ciblée, levée à la verticale d'un astre. Tombouctou, la cité mystérieuse aux trois cent trente-trois saints, peut-être encore s'en remettre à un seul de ses protecteurs ?

Le désert avance et l'entoure comme l'annonce d'une mort prochaine. Les siècles l'ont égrenée avec la minutie obstinée du sablier. Reste la foi. Trois grandes mosquées, Babel pyramidales, hérissées de branches tordues (on dirait, la nuit, des canons), gardent son âme en islam. Pour la prière du vendredi, jeunes et vieux affluent à

l'appel du muezzin, chapelet en main, derrière les piliers en banco - argile et sable - de la mosquée de Djinguereber. C'est la pierre de touche de Tombouctou, le point de fusion entre le Coran et cette terre de rien modelée - en 1325 - par un architecte grenadin, poète et fin lettré, que l'empereur du Mali ramena d'un pèlerinage à La Mecque.

Surgit une masse sombre et de guingois, Sankoré, la mosquée-école, reine des universités coraniques quand Tombouctou brillait jadis, capitale afro-musulmane, superbement enclavée déjà, mais tellement fréquentée. Grande est Sankoré. Un imam l'a reconstruite au seizième siècle, aux dimensions du sanctuaire sacré, la Kaaba de La Mecque, mesurée à l'aide d'une cordelette.

### Soirs tamisés

Mais il faut un autre point cardinal au visiteur désorienté. Il reprendra ses esprits à l'ombre de la mosquée de Sidi-Yaya, protégée par sa tour crénelée qui lui donne l'apparence, incongrue ici, d'un édifice médiéval. Elle abrite l'un des saints les plus aimés de Tom-

bouctou. La ville l'attend pendant quarante ans et le reçoit comme un sauveur. Mais qui, à présent, sauvera les vingt mille Tombouctouiens, repliés sur leur passé, encore persuadés que leur cité est demeurée le centre du monde ? Suprême isolement, suprême ignorance.

L'obscurité gagne les ruelles. On se raperait les coudes contre les murs. De petites lampes à pétrole s'allument, pareilles à une allée de feux follets. Réfugiés dans leurs maisons cubiques, les bourgeois lisent à cette lueur tremblotante, peut-être des récits de grandeur. A moins qu'ils ne visionnent un film de karaté sur leur vidéo, seule compensation de Tombouctou avec la modernité.

D'autres lumières, au coin des plus vieilles rues. Ce sont de minuscules fours coniques à gueule rouge, d'où sortent des pains immanquables, craquant de sable. Quelques flaques, miroirs éteints, témoins de pluies oubliées, servent de lavoir.

Mais impossible de dévisager ces femmes à peine apparues, trop vite disparues, coiffées, cloîtrées. Seulement les enfants et à peine les hommes aux longues silhouettes enturbannées, qui portent chacun une part du mystère de la cité.

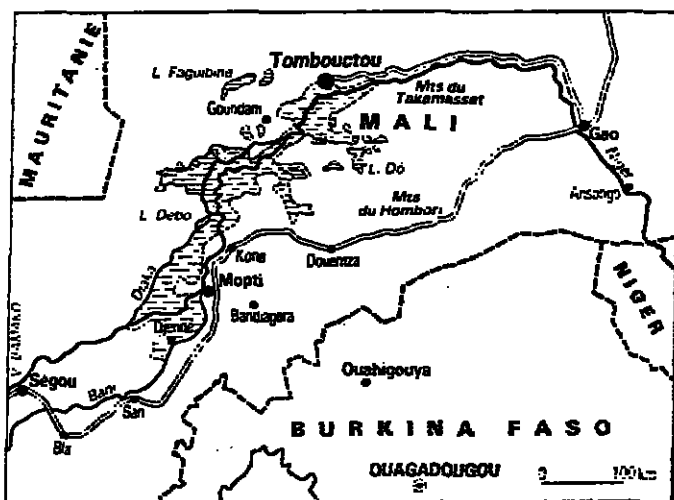
Tout est enfoui, enfui. Sauf le bel hier du « puits » (tin) près duquel une dame du temps passé, Bouctou, s'installa en compagnie d'une poignée d'esclaves noirs, pour le salut des caravaniers et des aventuriers du désert. « Tombouctou, la musulmane, la ville dont le sol n'a jamais été souillé par le culte des idoles » (1) a conservé dans son centre Ahmed-Baba plusieurs milliers de manuscrits, vestiges de son rayonnement intellectuel. Qui se rendrait sur les dunes voisines, une pelle à la main, découvrirait sans doute des livres perdus. Ou surprendrait sur les chemins de sable quelques vieux rêveurs, las de pousser leurs pions sur des damiers d'antan, pensant au thé du soir.

### Akourou, chef des artisans

Place de l'Indépendance s'est figé le cheval blanc d'Al Farouk, combattant valeureux, libérateur de Tombouctou. Il est allé, galopant vers le ciel. Mais certains affirment que la nuit, vers deux heures du matin, il hante la ville, trotte et tourne en rond, avant de s'assagir aux premières blancheurs de l'aube. Tombouctou retrouve son calme ouaté.

Restaure en pierres d'Alhore, simili-granit, la maison à étage de René Caillé, sanctuaire sans lumière, aux rares fenêtres. Petite déception : 45 000 kilomètres parcourus depuis l'Année pour disparaître, l'espace d'une convalescence, sous cet alignement de pierres palottes, tout juste accueillantes. Exténué, Caillé trouva Tombouctou moins belle que dans les récits à enluminures des érudits arabes. Il ne fut pas le seul. « On sont les coupables ruisselantes, les sacs de poudre d'or et d'ivoire, les caravanes dont parlent les livres ? » s'étonnait Paul Morand, de passage dans la ville en 1928. Albert Londres, qui marchait sur ses pas, lui a répondu : « Qu'ont donc les blancs contre la cité funeste ? Tous y sont allés pour voir le mystère et parait-il ne l'ont point vu. Le mystère ne se voit pas, mes amis. Il se sent. Il s'exprime sans voix, comme un sourd-muet. »

Un seul mystère vaut d'être élucidé. Comment vivre à Tombouctou, loin de tout ? Trois années durant, on n'a plus entendu le moteur d'un avion, sauf celui, crachotant, du vol militaire hebdoma-



daire. Cordonniers et forgerons, tisserands et maroquiniers, les artisans se sont fédérés sous la houlette du Bureau international du travail, pour offrir aux rares escouades de touristes les articles du Tombouctou éternel. Sandales de cuir et tapis muraux, cadenas tamacheks, sabres, sacs et ceintures, boucles d'oreilles, colliers et

bracelets en « or » de Tombouctou, une palette de riz mûr teintée au miel.

ÉRIC FOTTORINO  
Lire la suite page 12

(1) Tombouctou, éditions du Comité de jumelage Saintes-Tombouctou, 250 F.



## A bord d'Avianca destination soleil

Vous êtes au-dessus de la Sierra Nevada de Santa Marta, vous pouvez apercevoir la mer des Caraïbes et droit devant au-delà des trois Cordillères la plus grande réserve d'oxygène au monde : l'Amazonie. Vous êtes déjà en Colombie. AVIANCA vous souhaite un agréable séjour et espère vous retrouver très prochainement sur ses lignes.

Décembre  
La Feria de Cali  
Janvier  
Les plages de Cartagena  
Février  
Le Carnaval de Barranquilla

Soleil des Caraïbes, soleil des Andes, soleil d'Amazonie, ils illuminent la Colombie et toute l'Amérique Andine.



AVIANCA  
9, bd de la Madeleine  
75001 PARIS  
Tél. : 42 60 35 22



## SANS VISA

## LA TABLE

## Mon chef du siècle

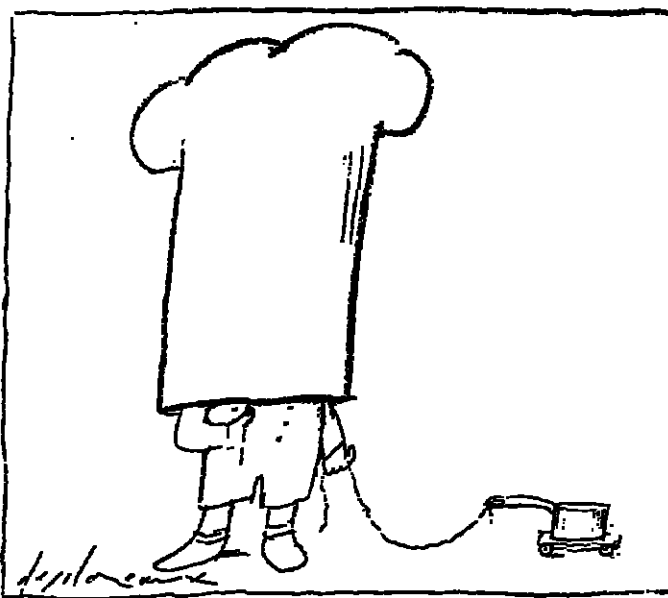
**E**TRANGE époque où tout est bon pour accrocher le chaland, où le public demande moins de certitudes que d'estrointes à sensation!

Donc, au seuil de cette année 1990, voilà que l'on nous propose déjà les chefs du siècle. On peut penser que c'est vers les années 2010 ou 2020 que l'on pourrait seulement, en toute honnêteté, désigner le chef ayant le mieux marqué notre siècle. Car peut-être existe-t-il, aujourd'hui inconnu, un gîte-sauce de vingt ans qui, avant l'an 2000, se manifesterait dans toute sa gloire, restant tout en question?

Qui aurait osé dire, sous Louis XIV, que Molière était l'homme de théâtre du siècle? Et au dix-septième, qui eût osé choisir, de Rubens ou de Rembrandt, comme peintre du siècle?

On vient de rééditer le *Journal des Goncourt*. Admirable document sur le siècle dernier. Mais, de tous ces hommes de lettres cités qui, à l'époque, eussent peut-être été retenus comme du siècle, combien sont aujourd'hui oubliés? En vérité, il convient de prendre un peu de recul, me semble-t-il, et admettre un temps de décatation. Passons.

Quel fut, en France, le premier cuisinier de son siècle? Fut-ce Guillaume Tirel (*Le Taillevent*)? Et, après lui, doit-on sauter directement à



Carême? Oublier Laguière, qui « mettait du génie dans ses sauces » (Carême dit-il)?

Et ensuite? Qui fut le chef du dix-neuvième siècle?

On songe à Escoffier, bien sûr, mais il ne faudrait pas oublier Nignon, qui, des cuisines du tsar termina chez Larue, et fut un bel écrivain de la table, qui mieux est. Et d'autres? Frédéric Delair, qui

accommoda le canard à sa manière, on retrouve la recette à la Tour d'Argent, ou Magny, qui traita Renan, Flaubert, les Goncourt, George Sand...

Et depuis 1900? Le cher Paul Bocuse, qui fut son élève, ne me contredira point si je cite Fernand Point (« *Lorsqu'on parle cuisine, un Point, c'est tout* », disait Sacha Guity), mais je n'oublierai point le grand Alexandre Dumas (qui fut

un élève de Bardin, qu'il citait comme « le maître du légume », et nous donna un jour, à René Lasserre et à moi, une leçon « d'épave en brèches »), ni le « père » Pic à Valence, ni bien d'autres.

Faudra-t-il aussi nommer une cuisinière du siècle?

Les fameuses poulardes lyonnaises plaident en faveur de la mère Filhoux, qui fut l'ancêtre des « mères » (et là encore Paul Bocuse ne me contredira point). Bocuse, qui est notre ambassadeur de la cuisine, vous citerait sans doute des chefs étrangers (comme Pierre Wynnans à Bruxelles) dignes de leur siècle. Mais personne ne s'aviserait de citer Jules Maincave. Qui même connaît son nom dans les cercles culinaires? Ce jeune cuisinier, tout à la guerre de 14-18, voulait faire... de la nouvelle cuisine et a laissé quelques recettes éponitantes. J'y reviendrai. En attendant, on peut aussi regretter que le nom de Raymond Oliver, créateur de tant de plats « pour ses amis », ne vienne point à l'esprit des marchands de génie. Avec d'autres. Ce qui n'ôte point à la valeur des lauréats.

Pour mon goût, je proclamerais volontiers cuisinier du siècle un malaisé qui ne confond point l'esprit de finet et l'esprit de finesse, refuse les cartes truquées et les dés pipés: j'ai nommé Claude Peyrot.

Du Pharois, vous ne l'ignorez pas. LA REYNIERE

## SEMAINE GOURMANDE

## NAPOLÉON CHAIX

Sur les terrains appartenant autrefois (mais il y a longtemps!) à ce M. Napoléon Chaix, qui devint un usinier Citroën et qui sont en train de se construire pour des milliers d'appartements, André Pousse, le gamin pingot devenu coureur cycliste, artiste de l'écran, tout-parisien de première, peut se réjouir: il trouvera de futurs clients pour son restaurant, bien particulier. Bien particulier pour sa franchise nourrice mais aussi pour son ambiance copain, avec le plat du jour (110 F), confit sauce bordelaise du lundi, travers de porc braisé au cidre du mardi, daube de bœuf en civet haricots rouges du mercredi, andouillette du jeudi, suprême de volaille farci aux pâtes fraîches du vendredi. Bonnes entrées et poissons selon arrivage et de nombreuses viandes (excellent rognon de veau à la fondue de légumes), desserts de famille et cave de patron gourmand. Le chef, ancien second de Michel Oliver, semble parfaitement en accord avec la gentillesse de cette cuisine. Le sourire de M<sup>me</sup> Pousse, les blagues chevelues du « tailleur ». Computer: 400 F.

► **NAPOLÉON CHAIX**  
46, rue Balard, 75015 Paris.  
Tél.: 45-54-09-00.  
Fermé dimanche.  
Carte bleue.

## LES VENDANGES

Michel et Guy nous avaient conquis au *Sarlat* (place Bergson) par la gentillesse de leur accueil et de leur carte. Les voici, après une année sabbatique trop longue, sur la rive gauche, bien installés dans cette chère petite maison. Guy a trouvé, pour le second en cuisine, un jeune garçon de talent. Et la carte reste fidèle à l'origine de terroir des deux patrons: archaïsme du Périgord en gelée, gratons de canard, salade de magret fumé aux lentilles, omelette aux câpres ou aux truffes, tranchée d'escargots sarladaise, câpres à l'ail, foies gras, avant quelques poissons (morue fraîche aux échalotes), et bien entendu cassoulet, confit, magret aux deux pommes. Jolis desserts avec un soufflé glacé au vin de noix et la célèbre figuerade périgourdine. Vins notamment régionaux. Service soignant de deux jeunes personnes: Françoise et Marie (aux beaux yeux bleus... de Bresse!). Bref une très bonne maison de quartier, à deux pas de la porte d'Orléans, avec des additions à 200/250 F.

► **LES VENDANGES**  
40, rue Friant, 75014 Paris.  
Tél.: 45-39-59-58.  
Fermé samedi midi et dimanche.  
Salon: 12/15 couverts.  
Carte bleue.  
Parking au 38 de la rue.

## L'AUBERGE

C'était hier L'Auberge franc-comtoise. On a simplifié l'enseigne, embelli ce décor d'auberge authentique (poutres et pierres apparentes) mais lumineux aujourd'hui? Et la très longue carte, si elle continue à faire appel aux recettes comtoises, propose des tentations de tout l'Hexagone. La cressonnière de betteraves crues aux petits fardons et fondue d'échalotes (48 F), par exemple, s'oppose à une terrine de mulard au foie blond et à la confiture d'oignons (63 F), les petites tomates farcies d'escargots et grenouilles beurrées à l'ail doux (80 F), aux œufs pochés bourguignons sur rognon de bœuf (72 F). La cotriade, digne du pays est lottée, encombrée et coques, à 120 F, le pot-au-feu aux cinq viandes (côte de bœuf, langue de veau, jarret de porc, épaule d'agneau et blanc de volaille) est débauchant (120 F) et, bien entendu, la fricassée de chapon est au Jura (114 F). Le Jura, du reste, est si éminemment représenté sur la carte des vins: arbois, pupillin, vin de paille, châteauneuf... Bons desserts et, si les sorbets et glaces ne sont pas « maison », du moins viennent-ils de la Sorbeterie de Paris, excellente maison.

La carte des vins, je le répète, est superbe (une quinzaine de bouteilles à moins de 100 F) et, s'il faut compter à la carte 350-400 F, le menu « affaires » du déjeuner, à 190 F, en est une (avec, hélas! l'option fromage OU dessert). Bref, il convient de féliciter M. et M<sup>me</sup> Veyssat de leurs efforts et de l'éternelle jeunesse de cette vieille maison.

► **L'AUBERGE**  
86, avenue J.-B.-Clément.  
Tél.: 46-05-67-19.  
Fermé dimanche.  
A-D-C-B.  
Chiens acceptés.

## LA BRETONNIÈRE

C'est l'autre restaurant « bourgeois » de Boulogne. Élegant et feutré, proposant une cuisine classique du même style. M. Marc Laurens veille à la grande qualité des produits, à la subtilité des sauces: la crème d'avocat mûre d'un coulis de tomates acidulé qui accompagne la tourteau, par exemple, est bien séduisante, mais joue et queue de bœuf braisées à l'ancienne sont « sympas », et la carte des vins proposera le cru adéquat aux deux. Computer 350 F, avec un menu à 120 F (déjeuner) et 280 F (dîner).

► **LA BRETONNIÈRE**  
120, avenue J.-B.-Clément.  
Tél.: 46-05-73-56.  
Fermé samedi et dimanche.  
Carte bleue.  
Chiens acceptés.

## AU CHALAND

C'est une découverte. Sur les quais de Seine, un bistrot tout simple pour bourses sages, des entrées (entre 15 et 20 F) au dessert « maison » (16 F). Avec le bœuf à la mode (42 F), le cassoulet (80 F), le lapin rôti (45 F) et le tendron de veau aux oignons (42 F). Le bœuf à la mode est à 65 F.

► **AU CHALAND**  
52, quai A.-Le-Gallo.  
Tél.: 46-05-26-88.  
Ouvert seulement aux déjeuners.  
Fermé dimanche.

## VOYAGES

## Tombouctou l'oubliée

Suite de la page 11

Il est majestueux, Akourou, le chef des artisans, enveloppé dans son boubou blanc. Il regrette le manque de clients. Et la concurrence déloyale exercée par les margoulins, qui vendent sous un faux label de la ville de médicaments articles au marché « rose » de Bamako. Les chameliers des caravanes de sel lui achètent de temps à autre un bannissement. Le Dakar passe et repart sans bourse délier. Trop pressé. Les apprentis de Tombouctou fuient vers Gao et la goudronnée, tentent le voyage vers la capitale, qui les étonnent de trouver plus vaste que leur ville natale. Ceux-là découvrent qu'on les a laissés sur le sable, que le monde a changé, que les étrangers ont entendu parler de Tombouctou, sans savoir qu'elle est fichée entre les dunes du Mali.

Pour ceux qui restent, le secret de la survie est en bordure du fleuve, sur la plaine de Koromé. Six cents hectares de rizières irriguées alimentent la cité. Les mers intérieures du Niger se sont retirées, mais l'eau apporte ses bienfaits aux citadins que la nécessité a transformés en paysans d'occasion. D'immenses trous creusés en entonnoir renferment, tels des joyaux, les légumes vainqueurs du sable, tomates et concombres, salades et courgettes, mystères de la nature et espoirs dans la vie. Tombouctou se couvrait, jour après jour, que son histoire la préservera de l'oubli. Tombouctou s'écroule d'un petit bout de monde, réfugié sur son tas de sable, tantôt bercé, tantôt tombé, mais sûr de son salut au-delà.

« Le sel vient du Nord, l'or vient du Sud, l'argent vient du pays des Blancs », assure un très ancien proverbe.

ÉRIC FOTTORINO

## Carnet de route

Il n'est pas nécessaire de connaître les souffrances physiques qu'on endure en son temps d'été, et châteaux avec cuisiniers. Tombouctou. Il faut en revanche s'armer de patience et se convaincre d'embellir que la Cité Mystérieuse reste difficile d'accès. La faille de la compagnie nationale Air Mali a entraîné depuis trois ans l'interruption des vols réguliers entre Bamako et Tombouctou. Depuis quelques mois, deux avions d'Air Gambie effectuent la liaison. C'est en principe au début de 1990 qu'une nouvelle compagnie malienne devrait voir le jour et reprendre ses dessertes régulières vers la ville « du bout du monde ».

Atterrir à Tombouctou une heure et demie après avoir quitté Bamako est sans doute la solution de facilité — à condition de réserver sa place longtemps à l'avance. Mais l'avion interdit de profiter de la lente évolution des paysages, du touffu vers le clairsemé, du vert soutenu vers l'ocre et orange, aride, dénué mais splendide. Pour un détour par la merveilleuse Djenné. Une fois passé le bac à Gao, le plus dur reste à faire: dix heures de piste en creux et bosses, où la vitesse est à proscrire.

L'autre parcours passe par le célèbre Ségou, pique sur Niomo et abandonne prudemment le goudron pour une bonne journée et demie de piste. Il faut prévoir de

passer une nuit en brousse, à la belle étoile, de préférence sous le crible d'une moustiquaire. Criquets et chateaux sont de la partie, les uns de proie, les autres de loir. Les habitants portent sur eux la pierre noire (en fait, de l'os calciné traité par les pères blancs...) pour se prémunir contre les piqures de serpent ou de scorpion. Il faut être bien vivant, avoir l'œil vif et les reins solides pour découvrir, au détour d'une dune, la vieille cité. On peut choisir son supplice, entre la Land-Rover, l'autobus ou le taxi-brousse. Le chameau est à déconseiller, au-delà du cliché-souvenir.

Descendre le fleuve par Mopti et, en période de hautes eaux, jusqu'à Gao, est une équipée plus calme. Mais dans tous les cas, il faut goûter au sable avant d'accoster à Tombouctou. Le mystère de la ville, c'est bien la piste qui y mène.

E. F.  
► La compagnie Minerve et Uniclam (11, rue du 4-Septembre, 75002 Paris, tél.: 40-15-07-07) est agence de voyages reliant Paris à Bamako (départ tous les 15 jours, le lundi, retour le mardi) au prix de 2 480 F les 26 février, 26 mars et 23 avril, sinon 2 980 F.

## GASTRONOMIE

**REVELLON DE LA SAINT-SYLVESTRE**  
Menu traditionnel  
Vin et champagne compris  
Animation: danseuse orientale  
550 F  
**SANTAMARIA**  
15, rue Léon-Jos 75017 Paris  
Réservation: 42-67-27-99.

**POUR VOS INVITATIONS**  
**LE SOUFFLÉ**  
Si bonne cuisine française  
et ses soufflés  
Menu à 190 F NET  
38, rue du MONT-THABOR  
(près de la place Vendôme)  
22 ANJES  
Réservation: 42-60-27-18 F. dim.

## + SUISSE LA BONNE ADRESSE

**Hôtel MONSIEUR — CH-1864 Vers-Flégère — Les Diablerets.**  
Tél.: 1941/25/53 10 13.  
**Hôtel 20 lits.** — Prix: pension complète 60 FS; demi-pension 48 FS.  
**Dortoir 60 lits.** — Prix: pension complète 40 FS; demi-pension 30 FS.

## VACANCES-VOYAGES

## HÔTELS

## Côte d'azur

**06400 CANNES**  
**HOTEL LIGURE \*\*\*NN**  
5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES  
Tél.: 93-39-03-11 - Tél. 970275  
FAX 93-39-19-48  
A 150 mètres du Palais des congrès, climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tél. direct, minibar.

## NICE

**HOTEL LA MALMAISON**  
Best Western \*\*\*NN  
Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.  
30 CH. INSONORISÉS ET CLIMATISÉS  
TV COULEUR PAR SATELLITES  
Restaurant de qualité.  
48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE  
Tél. 93-62-56 - Tél. 470 418.  
Téléphone 93-16-77-99.

**HOTEL VICTORIA \*\*\***  
33, boulevard Victor-Hugo  
06000 NICE - Tél. 93-68-39-60  
Plais centre-ville, calme.  
Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur câble; téléphone direct, minibar.

## Montagne

**05350 MOLINES-EN-QUEYRAS**  
**HOTEL LA MAISON DE GAUDISSART**  
Stage ski de fond, randonnée, peau de phoque (16) 92-45-83-29.

**07610 USCLADES-RIEUTORD**  
SKI DE FOND-DETENTE-AIR PUR  
SUR LE HAUT PLATEAU ARDECHE  
FERME DE LA BESSE 07510  
USCLADES-RIEUTORD. 75-38-38-44.

## 05350 SAINT-VÉRAN

(Hautes-Alpes, Queyras)  
Parc rég. Site classé. Stat. village. Piste food. Plus lac connu. d'Europe 2040 m.  
**LE VILLARD, tél. 92-45-82-08**  
App. et chambres avec cuisinette. Grill de 650 F à 1 500 F/pers./sej.  
**BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62**  
Au départ des pistes de fond, demi-pension à partir de 1 400 F/pers./sej.

## Paris

**SORBONNE**  
**HOTEL DIANA \*\***  
73, rue Saint-Jacques  
Chambres avec bain, w.-c., TV couleur.  
Tél. direct.  
De 250 F à 350 F. - Tél. 43-54-92-55.

## SUD-EST

Paris/4 h par TGV (Montfimer). Site except. micro-climat, prom., muséol. UVA, sauna. Cuis. à votre goût. On ne fume pas à table. Câlins gd prix d'hiver. Mireille Colombes. Tél.: 75-26-12-89. Auberge du vieux village d'Aubres 26110 Nyons - Fax: 75-26-36-10.

## TOURISME

## SKI DE FOND HAUT-JURA

**3 HEURES DE PARIS PAR TGV**  
Yves et Liliane vous accueillent (14 pers. max) dans ferme de XVIII<sup>e</sup> s. confortablement rénovée, chambr. av. s. de bain, w.-c., table d'hôte, cuis. mijoteuse et légèr, pain maison cuit au feu de bois.  
Ambiance sympathique.  
De 2 200 F à 2 700 F par pers. et sem. et compris, pension complète + vin, minuscule matériel de ski.  
Tél. (16) 81-38-22-51 ou téléc.:  
**LE CRET L'AGNEAU**  
25650 MONTBENOIT

## échecs

## LA FAILLE

## Bridge

## RESSOURCE PLACEMENT

## Games

## INCISIVE DENT DE ZEC

## mots croisés

## Commandez votre

## CHAMPAGNE DES FÊTES

Priorité à la qualité  
Expérience de la différence  
Méthode à l'ancienne  
Cuvée appréciée des amateurs

## CHAMPAGNE DU RÉDEMPTEUR

Méthode 83  
BIANC DE BLANCS BRUT  
Toutes cuvées tarifs sur demande.  
CL. DUBOIS & Les Almanachs  
51480 VENTEUIL (près Epernay)  
Tél.: (16) 26-58-48-37.

## Bouchard Père &amp; Fils

92, boulevard de la République  
75001 Paris  
et Grande rue



## Pure...

Fine, fraîche  
et particulièrement pure.  
VOLVIC accompagne  
les meilleurs  
plats de Paris.

À LA MARÉE  
Paris 8<sup>e</sup>

## VOLVIC









## CULTURE

### ARTS

## Gabo l'obscur

*Douze sculptures, dont une de 1917 et quatre des années 30, des dessins : cela fait près de vingt ans qu'on n'a pas vu à Paris autant d'œuvres de Naum Gabo*

Si le nom de Naum Gabo, toujours en bonne place dans les histoires de la sculpture au vingtième siècle, est connu, son œuvre ne l'est pas, ou mal, à Paris tout au moins, où c'est une œuvre rare. On la découvre de sculptures récentes par la Galerie de France, qui en l'occurrence a tout l'air d'une salle de musée, surprise. D'autant que cet ensemble d'œuvres abstraites et raffinées n'est guère au goût du jour.

Elles surprennent, ces sculptures, par leur présence lointaine, indéfinissable, malgré l'évidence de leur construction rigoureuse fondée sur un dessin autoritaire de courbes et de lignes croisées qui les bouclent sur elles-mêmes. On y perçoit de la profondeur au-delà de leur extrême sophistication, de l'opacité malgré leur transparence, du mystère malgré la mise à nu de leur organisation interne, et presque une primitivisme malgré la modernité des matériaux utilisés : tiges d'acier, fils de nylon, plans de plexiglas. Autant d'étranges qualités qui les éloignent des définitions convenues de constructivisme, auquel on a l'habitude

d'associer Gabo en se souvenant qu'il est d'origine russe, et l'auteur, avec Antoine Pevsner, son frère, d'un manifeste révolutionnaire de la sculpture paru à Moscou, en 1920.

Soit, Gabo construit. Dès ses premières œuvres de 1915-1917, des têtes et des torse de femmes en carton plâ, en contreplaqué ou en métal découpé, où il cherche, et cela en toute connaissance du cubisme et du futurisme, à dégager la sculpture des données traditionnelles de masses et de poids, non pas en éliminant les volumes, mais par un dispositif de plans en alvéoles, qui lui permettent de produire une sculpture ouverte révélant une organisation interne. Ce sont là, en quelque sorte, ses premiers pas vers la plastiques (version révolution de 17), qu'il accomplit d'ailleurs en amateur de sciences naturelles, avant de se comporter en ingénieur pour produire dans les années 20 des œuvres bâties comme des architectures modernes en acier et verre.

Sauf à travers un dessin, projet pour une tour-fontaine de 1924,

l'exposition ne présente pas cet aspect de la sculpture de Gabo que lui-même a quelque peu négligé, plus tard, une fois fixé aux États-Unis, au point d'oublier dans des caisses quantité de pièces démontées. C'était sans doute de bonne guerre (froide) pour un artiste qui allait devenir citoyen américain, connaître le succès, et qui de toute façon était engagé dans de nouvelles recherches d'ordre organique plutôt que fonctionnel, rejoignant ainsi avec ses premières œuvres, ses premiers choix d'études : la médecine, au début des années 20, à Munich. Sans cependant oublier vraiment les principes du manifeste de 1920, et la définition d'une sculpture « réaliste » puisque, selon ses auteurs fondé sur des données du monde réel ; l'espace et le temps intégrés dans l'œuvre.

Espace, temps, mouvement, matière et lumière : dans les années 30, Gabo semble vouloir capter, entre les plaquettes d'un microscope, des moments sidéraux, ou mieux la formation de quelque noyau d'énergie pure dans l'entraînement héliocentrique d'un appareil de détection. Le rhodolite transparent et le celluloid sont alors les récepteurs de ces champs phénoménaux hyper-sensibles aux jeux de reflets. A l'évidence, le sculpteur s'inspire de dessins scientifiques, à moins qu'il ne se souvienne d'une danse de La Lorette, pour développer ses figures de mouvement continu dans l'espace et faire travailler « lignes comme direction des forces statiques cachées dans les objets ». Ces lignes, il finit par les concrétiser en tendant des fils de nylon, de bronze ou d'acier, donnant de ses œuvres tantôt l'image de quelque instrument inconnu de musique sacrée, tantôt celle d'un émetteur-récepteur hautement performant, tantôt celle d'un organe vivant.

Curieusement, une œuvre de 1964-1965 est une pierre rose, bien placée comme une facette fruit, comme une citrouille, comme un bloc de matière en cours d'évolution.

GENEVIÈVE BREERETTE

► Naum Gabo, galerie de France, 52, rue de la Verrerie. Jusqu'au 6 janvier.

### COLLOQUES

## Le Collège de France à Amsterdam

*A la suite d'un accord avec la Maison Descartes, plusieurs professeurs du Collège y assurent un enseignement*

Sociologues, chercheurs en sciences humaines, philosophes, étudiants : plusieurs dizaines de Néerlandais se sont bousculés pour assister, à la mi-décembre, aux quatre « leçons de sociologie » et aux quatre « leçons de philosophie » dispensées à l'Institut français d'Amsterdam (la Maison Descartes) par Pierre Bourdieu, dans le cadre de l'opération « Le Collège de France à Amsterdam ».

L'égyptologue Jean Leclant et le juriste René-Jean Dupuy avaient précédé Pierre Bourdieu aux Pays-Bas. Le mathématicien Jacques-Louis Lions, le neuro-physiologue Yves Laporte, le poète Yves Bonnefoy ou l'historien Georges Duby, doivent le suivre. D'ici au mois de juin, onze professeurs sont attendus à la Maison Descartes, dont le directeur Jean-Louis Latham souligne, avec un évident plaisir : « C'est la première fois depuis sa création en 1330 que le Collège sort, en tant que tel, de France ».

La coopération, qui s'est établie cette année entre « la plus ancienne et la plus prestigieuse institution française » et l'Institut culturel le plus réputé d'Amsterdam est un peu le fruit du hasard et de la nécessité. Dans la foulée du rapport sur « l'enseignement de l'avenir », rédigé en 1985 à la demande du président de la République,

la galerie des Brèves du CCI (Centre de création industrielle) montre dix ans de complicité entre Carlo Alessi, à la tête d'une PME de Lombardie, spécialiste des batteries de cuisine pour gourmets, et Alessandro Mendini, architecte et consultant de la maison depuis 1980. Leur rencontre en dit long sur l'importance et l'enjeu que représente le design italien à la fin des années 70 : Alessi est codétenteur de la revue *Modo* ; Mendini, qui la dirige, va en faire le manifeste du mouvement dont il est à l'origine, avec Ettore Sottsass, Riccardo Dalisi : Alessi rejette la tradition fonctionnaliste de la « forme forme », préférant une autre attitude face au meuble, à l'objet.

Le « re-design » consiste à détourner les classiques dans l'humour, la poésie (chaise Breuer aux images multicolores, « fauteuil de Proust » à décor pointilliste...). Lampes, tables, lits se « libèrent » des contraintes réductrices de la production en série, pour devenir les expressions figuratives et variées d'un monde conçu comme un jeu d'enfant : les citations (pop art, science-fiction, dessins animés) explosent dans le joyeux carambolage officialisé au cours des années 80 par l'adjectif « post-moderne ».

Alessandro Mendini a commencé par étudier pendant deux ans l'histoire de cette entreprise née en 1921, travail conduit par un homme à une personnalité singulière : Milan, Linz, Berlin. Dès 1983, il lance la marque Officina Alessi où figurent, à côté des objets en inox pour la grande série (Alessi) des productions artisanales. Il s'agit d'abord de onze services à thé et à café signés par des architectes et designers internationaux, de Hans Hollein à Richard Meier. On reconnaît ici et là la touche Alchimia dans l'aspiration sensible des formes, dont la fonction n'est qu'une métaphore : un vaseur des vives et une robe à l'effigie du japonais Kanamara Yamashita, des anses en pompons rigides (Stanley Tigerman), ou en oreilles (Mendini). Le plateau de Hans Hollein suggère un porte-avion, tandis que la théière de Michael Grant rappelle les facettes hollywoodiennes du San-Marco Theater.

Pourtant, c'est au-delà des mots d'auteur, des effets parfois narcissis-

ques (voir le presse-citron si caricatural de Philippe Starck édité cette année), que le « style » Alessi intervient : un goût du risque, un don de patience : jusqu'à sept ans de recherche et deux cents prototypes pour la cafetière napolitaine de Riccardo Dalisi ! Pour la fameuse bouilloire à sifflet mélodique de Richard Sapper, on n'a pas hésité à aller voir les producteurs de saxophones et même un artisan de la Forêt noire, capable de produire au diapason les plus purs « mi-si » rappelant à Richard Sapper les sirènes des bateaux fluviaux de son enfance.

En Italie, le designer est roi, dit-on souvent. L'idée selon laquelle la création est d'abord un atout commercial, la suprématie des structures explique sûrement ces nouveaux contrastes : Alessi vient de sélectionner six Français, Jean Nouvel, Christian de Portzamparc, Sylvain Dubuisson, le groupe Nemo, Philippe Starck et même Charlotte Perriand.

La société a fait construire à Crustallio, « au casse della felicità », avec, entre autres, la participation de Frank Gehry, Milton Glaser, Ettore Sottsass.

Difficile d'ignorer le contexte dans lequel cette démarche se développe : une Italie idéale, celle dont Stendhal disait : « J'éprouve un charme dans ce pays dont je ne puis rendre compte. C'est comme l'amour et cependant je ne suis amoureux de personne... ». Les Alessi aiment vivre : dans la liste des quatre-vingt-deux designers, on trouve les noms des grands chefs comme Alain Chapel, les frères Troigros, Raymond Thuillier, qui ont mis au point les casseroles-

bijoux de Richard Sapper. La cuisine redevient un art : chaque forme, chaque matériau dépend d'un type de cuisson.

Revenir à César ce qui est à César, semblent dire les Alessi, opposant à la froideur de la vaisselle scandinave (les brocs à eau en inox, les couverts sculpturés), des objets sensuels, « nés de rencontres, de bavardages », et dont la présence quotidienne, théâtrale intrigante, toujours à la limite de l'objet d'art, du gadget, de l'ustensile... Le succès se copie (une centaine de contrefaçons du « Pasta set ») et parade en vitrine des drogueries (une diffusion dans soixante-dix pays) et des collections permanentes de musées : le MOMA de New-York, le VIA de Londres, le Musée d'art moderne de Kyoto, etc. L'exposition du CCI devrait voyager en 1990. Au programme, la Belgique, l'Allemagne, la Norvège, la Suède, le Danemark et peut-être la Finlande.

LAURENCE BENAIM

► L'Atelier Alessi. Alberto Alessi et Alessandro Mendini. Dix ans de design, 1980-1990. Galerie des Brèves du CCI. Centre Pompidou. Jusqu'au 22 janvier.

► Au Musée de l'Art brut de Neuilly-sur-Marne. — En raison des travaux d'agrandissement du Musée l'Académie, le Musée de l'Art brut, 39, avenue du Général-de-Gaulle, à Neuilly-sur-Marne, est fermé temporairement. La date de réouverture sera communiquée ultérieurement. Renseignements pendant la durée des travaux, tél. : 43-09-62-73 et 43-06-82-35.

### MUSIQUES

## Sanson et son grand orchestre

*En compagnie de l'Orchestre symphonique de Prague, Véronique Sanson redécouvre quelques-unes de ses anciennes chansons*

Véronique Sanson se présente au Théâtre du Châtelet sans aucun de ses accompagnateurs habituels. Assisté au piano qui fait pratiquement partie d'elle-même, Véronique Sanson est accompagnée par l'Orchestre symphonique de Prague, composé de soixante-douze musiciens. Belle occasion pour l'auteur-compositeur de revisiter un répertoire qui jalonne une aventure de presque vingt ans, d'écrire (en collaboration avec les arrangeurs Jean-Claude Vannier, Bernard Gérard et Michel Bernholc) de nouvelles orchestrations, de donner un autre développement à des chansons parfois restées dans l'ombre comme *Christopher*, d'offrir celles-ci avec non seulement de nouvelles richesses harmoniques mais aussi un plaisir renouvelé.

L'association avec l'orchestre symphonique n'apparaît pas comme une greffe étonnante. Bien au contraire, les musiciens de Prague épousent le monde fragile des

chansons de Véronique Sanson, mentent l'accent sur les mouvements impétueux, les moments de tension et de nonchalance d'une musique ouverte, libre. Et c'est un bonheur d'autant plus complet d'entendre la chanteuse redécouvrir quelques-unes de ses chansons les plus secrètes. A la puissance et au best s'ajoute alors un nouvel éclairage où se mêlent les « trop de rires » et les « trop de joies », et une solitude très forte parfois.

An cours de ce concert en deux parties, Véronique Sanson invite Jean-Claude Vannier à se mettre au piano et à chanter deux chansons. Une manière élégante de braver un spot sur l'un de nos auteurs-compositeurs les plus flamboyants et qui fera parler de lui en début d'année : il vient de composer une grande partie du nouvel album de Julien Clerc.

CLAUDE FLÉOUTER

► Théâtre du Châtelet, 20 h 30. Jusqu'au 30 décembre.

## La mort de Jean-Etienne Marie

*Le compositeur Jean-Etienne Marie est décédé à Nice, le lundi 25 décembre. Il était âgé de soixante-deux ans*

Né à Pont-l'Évêque, le 22 novembre 1917, Jean-Etienne Marie avait été l'élève de Darius Milhaud et d'Olivier Messiaen au lendemain de la seconde guerre mondiale, après avoir poursuivi des études de commerce et de théologie. Musique micro-tonale, œuvres réunissant les instruments traditionnels et la bande magnétique, association de la musique et de l'image : Jean-Etienne Marie s'était résolument inscrit dans son époque. Et comme il avait des talents d'organisateur, il créa tout au long de sa vie des organismes ayant pour but d'élargir le public de la musique contemporaine et de donner la possibilité aux créateurs de se retrouver : Cercle culturel du Conservatoire, Cen-

tre international de recherche musicale (CIRM) ; Semaines de musique contemporaine d'Orléans ; Musiques actuelles, Nice Côte-d'Azur et enfin le MITT (Micro intervalles théoriques et technologie).

Jean-Etienne Marie laisse une œuvre abondante touchant à peu près tous les genres musicaux, des livres (dont *L'Homme musical*, qui fut sélectionné en 1976 parmi les cinquante plus beaux ouvrages de l'année, Ed. Flammarion), des articles publiés dans *l'Encyclopédie de la Pléiade* et dans diverses publications françaises et étrangères, des courts métrages et des films expérimentaux.

GAUMONT AMBASSADE — GAUMONT-LES-HALLES — GAUMONT PARNASSE

UN FILM DE **CARNET DE NOTES** WIM WENDERS  
SUR VETEMENTS ET VILLES

PARI FILMS

15/10/1990

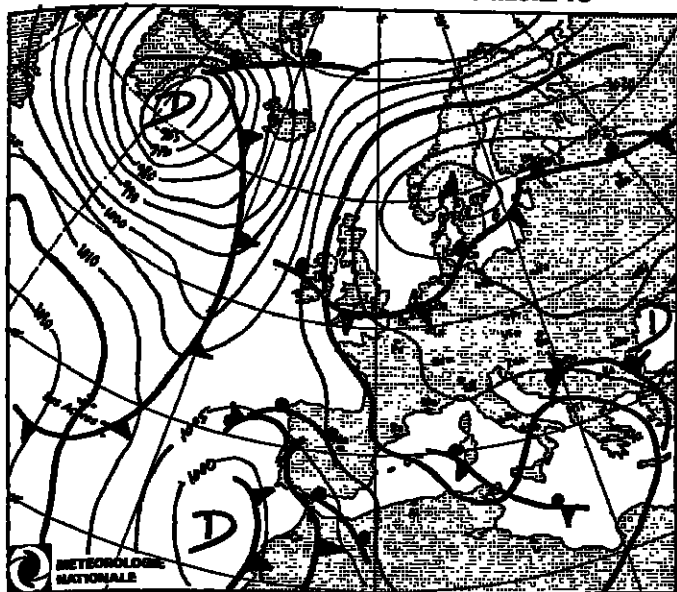




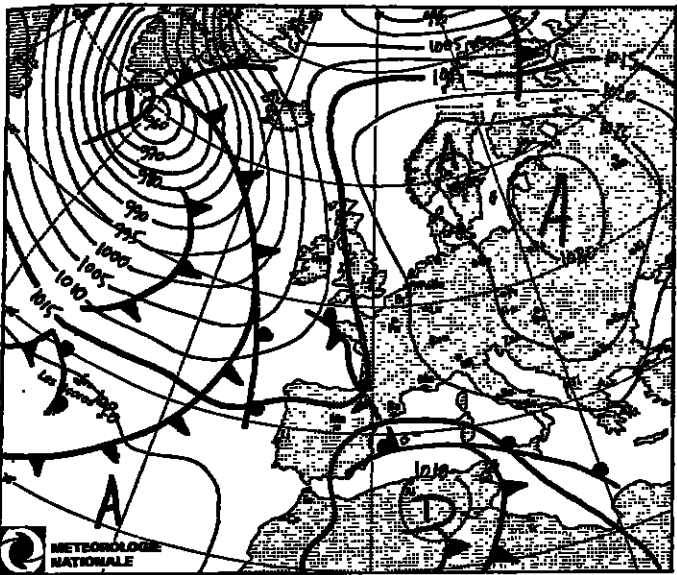
# AGENDA

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 29 DÉCEMBRE 1989 À 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 31 DÉCEMBRE 1989 À 12 HEURES TU



Évolution probable du temps en France entre le vendredi 29 décembre à 0 h et le lundi 31 janvier 1990 à 24 h.

**Samedi :** brouillard ou soleil. Le matin, le temps sera froid et les brouillards seront présents sur la majeure partie du pays. Ils seront givrants sur les régions au nord de la Loire et dans le Lyonnais et pourront persister toute la journée dans les vallées.

Dans la journée, sur les régions de la moitié sud et sur la Bretagne sud, de belles décharges se développeront. Sur le Languedoc et la Roussillon, il y aura encore des nuages d'entrées maritimes. Ailleurs, le ciel restera gris en plaine et deviendra clair sur les régions situées au-dessus de 400 mètres d'altitude.

**Samedi et dimanche :** la France restera sous l'influence de conditions anticycloniques. Le temps sera donc froid et orageux après dissipation des brouillards persistants dans les vallées.

**Dimanche :** grisaille ou soleil. Dimanche sera une journée très voi-

aine de celle de samedi. Les brouillards seront toutefois moins tenaces sur la Bretagne, les pays de Loire et la Normandie. Des nuages élevés envahiront le ciel des côtes atlantiques dans l'après-midi.

Les températures seront sans grand changement.

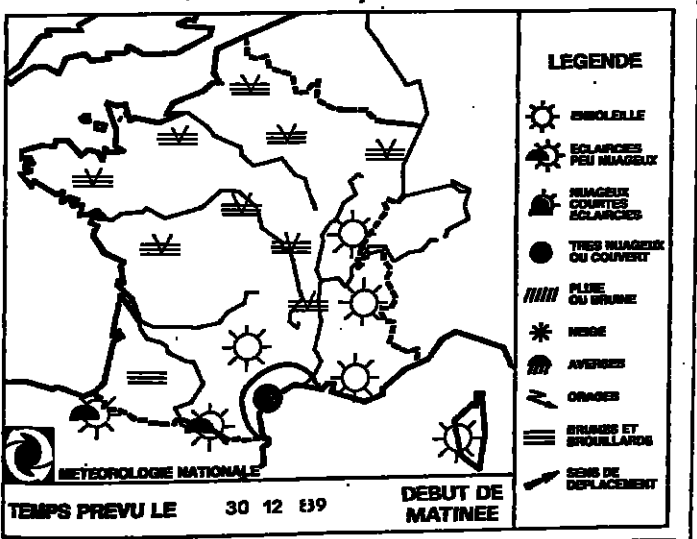
**Lundi :** nuage à l'Ouest, brouillard ou soleil ailleurs.

La météo sera semblable aux deux jours précédents mais les brouillards seront moins tenaces. Les décharges réapparaîtront donc à se développer sur la majeure partie de la France.

Des nuages accompagnés de petites pluies envahiront progressivement le ciel de la Bretagne, de la Normandie et des pays de Loire.

Les températures ne varieront guère. Les maximales seront en nette hausse dans les vallées où les brouillards se dissipent enfin.

Sur 36-15 LM, en tapant CORUS ou en appuyant sur la touche de veille dans les stations françaises.



TEMPS PRÉVU LE 30 12 89

DEBUT DE MATINÉE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 29-12-1989

Valeurs extrêmes relevées entre le 28-12-1989 à 6 heures TU et le 29-12-1989 à 6 heures TU

FRANCE	TOURS	2	8	B	LOS ANGELES	19	12	D
AMCOT	15	5	D		LUXEMBOURG	-2	-2	B
BREIZH	15	3	D		MADRID	12	6	B
BREIZH	15	3	D		MARRAKECH	16	6	B
BREIZH	15	3	D		MEXICO	24	6	B
BREIZH	15	3	D		MILAN	5	-2	B
BREIZH	15	3	D		MONTREAL	-5	-2	B
BREIZH	15	3	D		MOSCOW	-4	-6	C
BREIZH	15	3	D		NAIROBI	28	17	C
BREIZH	15	3	D		NEW-YORK	1	-9	D
BREIZH	15	3	D		OSLO	-1	-9	D
BREIZH	15	3	D		PALMA-DE-MAJOR	14	9	D
BREIZH	15	3	D		PARIS	2	-8	D
BREIZH	15	3	D		RIO-DE-JANEIRO	28	23	C
BREIZH	15	3	D		ROME	11	6	D
BREIZH	15	3	D		SINGAPOUR	28	28	A
BREIZH	15	3	D		STOCKHOLM	1	-2	C
BREIZH	15	3	D		SYDNEY	22	19	D
BREIZH	15	3	D		TOKYO	10	5	C
BREIZH	15	3	D		TUNIS	14	7	N
BREIZH	15	3	D		YOKOHAMA	2	-3	C
BREIZH	15	3	D		YERRE	6	-1	D
BREIZH	15	3	D		VIENNE	2	-4	C

A B C D N O P T \*

nuage brume ciel dégagé nuage orage pluie tempête neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale)

## CARNET DU MONDE

Naissances

Marianne et Mouloud Akkouch-Nouyrit sont heureux d'annoncer la naissance d'Ede.

le premier jour de l'hiver.

Décès

Nicole Zand-Amatric, Jacques Amatric, Mathieu et Judith Amatric, ont la douleur de faire part de la disparition tragique de

Alexandre AMALRIC.

Alexandre est mort le 17 décembre, à Montauban. Il avait vingt ans. Il a été inhumé à Caylus le 20 décembre. Souvenez-vous de lui.

Le 27 décembre 1989, dans le calme et la paix,

M<sup>me</sup> Lucien BONNEFOND, née Suzanne Wallat,

est partie dans la maison du Père, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

L'inhumation aura lieu le samedi 30 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Nenilly (90, avenue du Roule).

Monique Cartier, René Cartier, Laure et Georges Caumont, ses enfants, Marie-Louise et Gabriel Madelin, Isabelle Cartier, Anne et Christopher Saul, ses petits-enfants, Marie, Emmannel, Mathilde et Pierre Madelin, Édouard et Laura-Elizabeth Saul, ses arrière-petits-enfants, Les familles Cartier, Poletti, Colonna, Ferrigault, Riegert, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Laure CARTIER, née Poletti,

professeur honoraire d'italien au lycée Hâbbou-Boucher

survenue le 18 décembre 1989, dans sa quatre-vingt-seizième année.

Et rappellent le souvenir de son mari

Marcel CARTIER, agrégé de philosophie, ancien député de la Drôme,

décédé le 1<sup>er</sup> août 1965.

Les obsèques ont eu lieu le 20 décembre 1989, à Ardenentes (Indre), dans l'intimité familiale.

93, rue Monge, 75005 Paris.

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Roger Caron, ses enfants,

M<sup>me</sup> Marianne Caron, sa petite-fille,

Ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces,

Toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Veuve Eugène DUCHESNE, née Madeleine Famin,

officier des Palmes académiques, diplômée d'honneur de l'Association Léopold Bellan, chevalier du Mérite agricole,

survenue dans sa quatre-vingt-septième année, le 21 décembre 1989, à Beauvais.

Les obsèques civiles ont eu lieu le samedi 23 décembre 1989, au cimetière de Méru (Oise), dans le caveau de famille.

82, rue Ledru-Rollin, 94100 Saint-Maur-des-Fossés.

On nous prie de faire part du décès de

professeur L. JUSTIN-BESANCON, membre de l'Académie nationale de médecine, professeur honoraire à la faculté de médecine, médecin honoraire des Hôpitaux de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille de la Résistance, cité à l'ordre de la Nation, président d'honneur de la Croix-Rouge française,

survenue le 26 décembre 1989, dans sa quatre-vingt-neuvième année, muni des sacrements de l'Eglise.

De la part de : son épouse, M<sup>me</sup> Jeanne Justin-Besancon, de ses enfants, professeur et M<sup>me</sup> François Besancon, M<sup>me</sup> Claire Besancon, professeur et M<sup>me</sup> Alain Besancon, docteur Lise Besancon, docteur Laure Besancon, professeur et M<sup>me</sup> Pierre Besancon, docteur et M<sup>me</sup> Denis Besancon, de ses dix-sept arrière-petits-enfants, de ses beaux-frères, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Maurice Fière et leur fille Frédérique, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jacques Fière et leur fille Sandrine, de son beau-frère, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Roger Loret, des familles Besancon, Hardy, Isambart, Delagrègne, Astier, Bourguet, Barthélémy, Bilet.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 4 janvier 1990, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, boulevard des Invalides, Paris (7<sup>e</sup>).

L'inhumation aura lieu le même jour dans le caveau de famille, au cimetière du Père-Lachaise.

Ni fleurs ni couronnes.

Condoléances sur registre seulement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

38, rue Barbet-de-Jouy, 75007 Paris.

En 1901, à Paris, docteur en médecine et docteur en sciences, le professeur Louis Justin-Besancon était spécialiste de médecine interne. Membre de l'Académie nationale de médecine, il avait publié de nombreuses travaux, notamment sur les cancers et virologie et sur la pneumocystose. Il était, par ailleurs, président honoraire de la Croix-Rouge française et l'un des fondateurs des célèbres Écoles de Bichat, qui furent pendant longtemps l'une des principales manifestations d'enseignement médical post-universitaire.

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Lucienne Laurence, son épouse, ses enfants et petits-enfants, Les familles Laurence et Allard, ont l'immeuble douleur de faire part du décès de

M. André LAURENTIE,

survenue le 27 décembre 1989, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Pantelvoy (Loir-et-Cher), le samedi 30 décembre, à 16 heures.

M. et M<sup>me</sup> Durand Molho, Régine et Yvan Molho, Pierre et Laura Molho, Jacques Molho et Élisabeth Parent, Marc et Michèle Molho et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur fille, sœur et tante,

Chère MOLHO, étudiante en médecine au CHU Cochin,

survenue le 15 décembre 1989, à l'âge de vingt-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

17 bis, place Saint-Germain-des-Longs-Prés, 92100 Boulogne.

## VOS VŒUX PAR TELEPHONE

NOUVEAU

Vos vœux sont envoyés automatiquement par synthèse vocale à votre destinataire au jour et à l'heure que vous souhaitez

Le Monde sur MINITEL 3617 tapez ALLOLM

On nous prie de faire part du décès de

professeur L. JUSTIN-BESANCON, membre de l'Académie nationale de médecine, professeur honoraire à la faculté de médecine, médecin honoraire des Hôpitaux de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre, médaille de la Résistance, cité à l'ordre de la Nation, président d'honneur de la Croix-Rouge française,

survenue le 26 décembre 1989, dans sa quatre-vingt-neuvième année, muni des sacrements de l'Eglise.

De la part de : son épouse, M<sup>me</sup> Jeanne Justin-Besancon, de ses enfants, professeur et M<sup>me</sup> François Besancon, M<sup>me</sup> Claire Besancon, professeur et M<sup>me</sup> Alain Besancon, docteur Lise Besancon, docteur Laure Besancon, professeur et M<sup>me</sup> Pierre Besancon, docteur et M<sup>me</sup> Denis Besancon, de ses dix-sept arrière-petits-enfants, de ses beaux-frères, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Maurice Fière et leur fille Frédérique, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jacques Fière et leur fille Sandrine, de son beau-frère, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Roger Loret, des familles Besancon, Hardy, Isambart, Delagrègne, Astier, Bourguet, Barthélémy, Bilet.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 4 janvier 1990, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, boulevard des Invalides, Paris (7<sup>e</sup>).

L'inhumation aura lieu le même jour dans le caveau de famille, au cimetière du Père-Lachaise.

Ni fleurs ni couronnes.

Condoléances sur registre seulement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

38, rue Barbet-de-Jouy, 75007 Paris.

En 1901, à Paris, docteur en médecine et docteur en sciences, le professeur Louis Justin-Besancon était spécialiste de médecine interne. Membre de l'Académie nationale de médecine, il avait publié de nombreuses travaux, notamment sur les cancers et virologie et sur la pneumocystose. Il était, par ailleurs, président honoraire de la Croix-Rouge française et l'un des fondateurs des célèbres Écoles de Bichat, qui furent pendant longtemps l'une des principales manifestations d'enseignement médical post-universitaire.

M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Lucienne Laurence, son épouse, ses enfants et petits-enfants, Les familles Laurence et Allard, ont l'immeuble douleur de faire part du décès de

M. André LAURENTIE,

survenue le 27 décembre 1989, dans sa soixante-dix-septième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Pantelvoy (Loir-et-Cher), le samedi 30 décembre, à 16 heures.

M. et M<sup>me</sup> Durand Molho, Régine et Yvan Molho, Pierre et Laura Molho, Jacques Molho et Élisabeth Parent, Marc et Michèle Molho et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de leur fille, sœur et tante,

Chère MOLHO, étudiante en médecine au CHU Cochin,

survenue le 15 décembre 1989, à l'âge de vingt-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

17 bis, place Saint-Germain-des-Longs-Prés, 92100 Boulogne.

La vie s'est retirée de

Jacques SALON,

le 2 décembre 1989.

Ses enfants, Michèle, Olivier, Pierrette, Emmanuel, Sa famille, Ses amis, qui l'aiment et n'oublient pas son rire.

P. Salon, 9, rue Barbès, 93100 Montreuil-sous-Bois.

Radio-Musica-France a le regret de faire part du décès de

M. Hubert TERHEGGEN, chevalier de l'Ordre du Mérite du grand-duché de Luxembourg, chevalier de l'Ordre grand-ducal de la couronne de Chine, directeur des affaires musicales de la CLT, directeur international du groupe éditorial de la CLT, directeur des programmes allemands de RTL,

survenue accidentellement en Belgique, le 22 décembre 1989, à l'âge de cinquante-sept ans.

Les obsèques auront lieu samedi 30 décembre, à 11 heures, en l'église Saint-Lambert, à Héverlée-Louvain (Belgique) et seront suivies de l'inhumation au cimetière de Joch à Héverlée-Louvain.

CARNET DU MONDE Renseignements : 42-47-95-03

Bruxelles. Paris.

Le docteur et M<sup>me</sup> Pierre Wolff-Weill, ses enfants, Thibault, Gauthier et sa compagne Frédérique, ses petits-enfants, M. et M<sup>me</sup> Paul Meyer, leurs enfants et petits-enfants, M. et M<sup>me</sup> Claude Lambert et leur fils, M. et M<sup>me</sup> Elie Chelabsky leurs enfants et petits-enfants, ont la profonde douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Veuve Robert WEILL, née Denise Lambert,

survenue à Uccle-Bruxelles, le 23 décembre 1989, à l'âge de quatre-vingts ans.

Les obsèques ont eu lieu le 29 décembre, à Uccle-Calevoet.

Remerciements

Le directeur de l'Ecole nationale de ski et d'alpinisme, le corps professoral, l'ensemble des personnels, particulièrement sensibles aux témoignages de solidarité et de sympathie reçus à l'occasion du décès de

professeur Guy DUFOUR,

vous prient de trouver ici l'expression de leur profonde gratitude et de leurs bien sincères remerciements.

Anniversaires

Il y a cinq ans,

Mamuel,

que la nuit est tombée.

## PHILATÉLIE

### Bilan 1989

Cette année, alors que la Poste s'apprête à mettre en circulation le dernier timbre portant le millésime 1989 (la Marianne de Bria), le philatéliste a dépensé pour ses acquisitions de France 285,32 F, ce total comprenant tous les timbres émis en 1989, les carnets Croix-Rouge, Personnalités de la Révolution et Journaux du timbre, la série des entiers postaux sur cartes postales du Panorama de Paris (15 F la série indivisible) ; le bloc de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (50 F pour 20 F de valeur faciale mais droit d'entrée à Philéfrance inclus) et la dernière Marianne comptée 2,30 F.

A ce total, on peut ajouter les 22 F du carnet de timbres d'usage courant à couverture spéciale « Faîtes de la musique », les onze carnets dédités lors de Philéfrance, une couverture différente par jour, soit 242 F et les 70 F représentant les sept tarifs possibles pour la dédicace célèbre carte postale électronique (2,20 F ; 2,50 F ; 2,80 F ; 3,60 F ; 3,70 F ; 3,90 F ; 4,20 F), chaque carte revenant à 10 F pièce quelles qu'aient été les destinations, donc les valeurs faciales (toujours à Philéfrance). Total général ainsi obtenu : 619,32 F. En 1988, ce total s'élevait à 228,86 F. Les puristes ajouteront à ce chiffre les sommes correspondant aux mises en service de vignettes LSA à Philéfrance bien sûr, au « sommet de l'Arche », à l'Assemblée nationale et au Sénat (voir encadré « En filigrane »).

La traditionnelle technique de la taille-douce en vigueur pour l'impression des timbres français doit faire face à l'assaut conjugué de l'héliogravure et surtout de l'offset : sur une soixantaine d'émissions, dix-sept relèvent de ces deux dernières techniques, plusieurs timbres mariant offset et taille-douce.

Résumé réalisé par la rédaction du Monde des philatélistes, 24, rue Chancat, 75009 Paris. Tél. : (1) 42-47-99-08.

## En filigrane

### MALTA

10c

● Sommet Bush-Gorbatchev. — Malta a profité du sommet américano-soviétique pour émettre, le 2 décembre, un timbre-poste à 10 cents qui reproduit les effigies de George Bush et Mikhaïl Gorbatchev (renseignements : Philatélic Bureau, Auberge d'Italie, Merchants Street, La Valette, Malta).

● Vignettes poétiques. — Les Éditions du Cygne diffusent des vignettes-poèmes, en vente en souscription au prix de 200 F la planche. Au programme, des textes inédits d'Aragon, Cocteau, Desnos... Chaque planche est tirée à 1 100 exemplaires, imprimée, datée et numérotée par l'imprimerie des timbres-poste de Périgord (Éditions du Cygne, 4, rue Charles-VIII, 37400 Amboise).

● LSA institutionnelles. — Des vignettes LSA de distributeurs (Libre service affranchissement) ont été mises — confidentiellement... — en service dans le cadre d'une exposition, sur le thème de la poste de demain, sur le thème de la Poste nationale, les 5, 6 et 7 décembre, et au Sénat, les 12, 13 et 14 décembre. Conséquence : 4 000 F de recette pour le distributeur du Sénat et 2 000 F pour celui de l'Assemblée nationale, semblerait-il. Sachant qu'une série des cinq vignettes

type vaut 25,10 F, le tirage total de ces vignettes en fait des raretés. De telles vignettes distribuées lors du « sommet de l'Arche » en juillet, d'un tirage supérieur, sont déjà commercialisées plus de 800 F la série.

● Grand prix du plus petit média. — Schwepes a remporté le grand prix du concours du plus petit média, organisé par Polymédias (le Monde du 4 novembre). Rappelons qu'il s'agissait d'imaginer sur 13,86 centimètres carrés (format utile du verso des carnets de timbres-poste) la publicité la plus créative. Schwepes remporte donc une campagne nationale de publicité au verso d'un million de carnets (valeur 120 000 F).

● Vente. — La maison Roumet organise deux ventes sur offres (Paris, tél. : (1) 47.70.00.56), offres reçues les mardi 18 et 30 janvier. Au total, plus de 3 500 lots dont une douzaine de 1 F vermillon (prix de départ selon état de 10 000 F pour un vermillon viré détaché oblitération petits chiffres, superbe). A noter un ensemble de « gros chiffres » classés par département, une rubrique Sage, quelques ballons montés et des timbres du monde entier.

## AGENDA

## RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-jour. Signification des symboles : ► Signalé dans « Le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■ Ne pas manquer ■■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 29 décembre

## TF 1

- 20.35 Variétés : Avis de recherche. De Patrick Saldou. Invité : Annie Cordy.  
22.25 Feuilleton : Les uns et les autres (dernier épisode).  
23.35 Journal, Métro et Bourse.  
23.55 Concert : Sardou fait la Une.  
1.40 Série : Des agents très spéciaux. Info revue.  
2.30

## A 2

- 20.35 Téléfilm : Le palanquin des larmes. De Jacques Dorfmann, d'après le roman de Chow Ching Li, avec Qing Yi, Tu Hui Qing (2<sup>e</sup> partie).  
22.15 Génération 80 : Dix ans d'images. Émission présentée par Bernard Repp.  
23.40 Quand je serai grand. Roger Bonicini.  
23.45 Journal et Métro.  
0.05 Cinéma : Les Girls ■■■■ Film américain de George Cukor (1957).  
1.55 Solennité secondées. Jane Fonda.

## FR 3

- 20.35 Opéra bouffe : L'île de Tulipatan. De Jacques Dorfmann, livret de Chivot et Duru, chorégraphie d'Éveline Drach, mise en scène de Maurice Jacquemont.  
21.40 Série : Le retour d'Arsène Lupin.  
22.35 Journal et Métro.  
23.00 Documentaire : Moscou-Vladivostok. 3. La retraite, de François-Marie Ridaud.  
23.45 Mini-films.  
0.15 Série : Max folles. Max et sa belle-mère (2).  
0.30 Musique : Cocktail de nuit.

## CANAL PLUS

- 20.30 Téléfilm : Preuve à l'appui. De Roy Campanella.  
22.05 Documentaire : Sa Majesté le lionne. D'Alan Root.  
22.50 Flash d'informations.  
23.00 Cinéma : Éclair de lune ■ Film américain de Norman Jewison (1987).  
0.40 Cinéma : Les Enfants de Salem ■ Film américain de Larry Cohen (1987).  
2.15 Cinéma : Le Vent des Aures ■ Film algérien de Mohamed Lakhdar-Hamina (1987).  
3.50 Téléfilm : Je me souviens des années 80.  
5.50 Téléfilm : Le fantôme de Monsieur Mac Corbett.

## LA 5

- 20.40 Téléfilm : L'île de la passion. De Marvin J. Chomsky.  
22.25 Spécial Paris-Dakar.  
23.00 Journal et Métro.  
0.00 Journal de minuit.  
0.10 Thibaud ou les croisées.  
1.00 Feuilleton : Sandokan (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> épisodes).  
3.00 Le journal de la nuit.  
4.20 Téléfilm : La manipulation. De Denis de La Patellière.

## M 6

- 20.30 Téléfilm : Safari pour un diamant. De Kevin Connor.  
22.20 Série : Brigade de nuit.  
23.15 Série : Médecins de nuit.  
0.05 Capital.  
0.10 Six minutes d'informations.

0.15 Sexy clip.  
0.45 Spectacle : Scorpions.

## LA SEPT

- 20.30 Je me souviens des années 80.  
20.35 Concert : Visage pôle attaquer Zénith. Renaud au Zénith en 1988.  
21.30 Documentaire : Giorgio Strehler. De Marco Mont.  
22.00 Documentaire : Le maître du palais. De Lydia Colles.  
22.30 Sur les pas de Monsieur Hulot. De Sophie Tatischeff.  
23.30 Je me souviens des années 80.  
23.35 Cinéma : Mon oncle. Film français de Jacques Tati (1958).  
1.00 Court-métrage.

## FRANCE-CULTURE

- 20.30 Radio-archives. De parodie de voir.  
21.30 Musique : Black and blue. L'année du jazz.  
22.40 Nuits magnétiques. Benluc chante.  
0.05 Du jour au lendemain.  
0.50 Musique : Code. Tchou-tchin.

## FRANCE-MUSIQUE

- 20.30 Concert (donné le 7 décembre au Théâtre des Champs-Élysées) : Symphonie n° 3 en ut majeur op. 43 de Scriabine, par l'Orchestre national de France, dir. Valéry Gergiev; sol : Dmitri Alexeev, piano.  
22.20 Musique légère. Cinq humoresques, de Moss; Harpistes d'été, de Popp; Ballade, de Pommeroy.  
23.07 Le livre des mélanges.  
0.30 Poissons d'or.

## Samedi 30 décembre

## TF 1

- 13.15 Magazine : Reportages.  
13.45 La Une est à vous.  
13.55 Feuilleton : Salut les homards !  
14.25 La Une est à vous (suite).  
15.45 Tiers à Vincennes.  
15.55 La Une est à vous (suite).  
17.35 Trente millions d'amis.  
18.10 Série : Les professionnels.  
19.00 Série : Marc et Sophie.  
19.30 Jeu : La roue de la fortune.  
20.00 Journal, Métro.  
20.35 Variétés : Qu'est-ce que vous attendez pour être heureux ! Émission présentée par Patrick Sabatier et Jean Lefebvre.  
22.10 Théâtre : Deux locataires pour l'Élysée.  
23.40 Journal et Métro.  
0.00 Concert : Johnny dé donne à Bercy.  
1.35 Série : Marnix.

## A 2

- 13.20 Magazine : Tranche de cake.  
14.20 Série : Un duo explosif.  
14.45 Magazine : Sports passion.  
16.40 Magazine : Aventures-voyages. Spécial Transantarctique.  
17.15 Magazine : Les chevaux du week-end.  
17.25 Série : La loi est la loi.  
18.15 Série : Les folles Offenbach.  
19.10 Jeu : Dessinez, c'est gagné !  
19.40 Jeu : Rire, rira pas ?  
20.00 Journal et Métro.  
20.35 Variétés : Champs-Élysées.  
22.40 Variétés : Rock dans les années 80.  
0.15 Journal et Métro.

## FR 3

- 14.00 Magazine : C'est pas juste.  
15.00 Magazine : Astronantes.  
16.20 Magazine : Spécial Dravet vend le mèche.  
17.00 Flash d'informations.  
17.05 Sandymamite.  
19.00 La 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région.  
19.55 Les cortès de Noël.  
20.05 Jeux : La classe.  
20.30 Jeu : Microcosm infos.  
20.35 Spécial Sandymamite.  
22.10 Journal et Métro.  
22.35 Magazine : Le dyan.

- 23.00 Récital Zid Jeanmaire.  
0.00 Magazine : Sports 3.  
1.00 Série : Max folles.  
1.15 Musique : Cocktail de nuit.

## CANAL PLUS

- 14.00 Téléfilm : L'intime conviction de John Dillman.  
15.30 Sport : Rugby.  
17.30 Documentaire : Les allumés... Cabou Cadin.  
18.00 Dessins animés : En clair jusqu'à 20.30  
19.30 Flash d'informations.  
19.35 Top 50.  
20.30 Téléfilm : Fantôme sur l'oreiller.  
22.00 Sport : Boxe. Championnat d'Europe.  
23.00 Flash d'informations.  
23.05 Cinéma : La Sentinelle des maudits ■ Film américain de Michael Winner (1978).  
0.35 Cinéma : Sans peur et sans reproche. □ Film français de Gérard Jugnot.  
2.10 Cinéma : Au-delà du bien et du mal. ■■ Film italo-franco-allemand de Rino Cenni (1977).  
4.10 Cinéma : Les Diaboliques ■■■■

## LA 5

- 13.30 Variétés : Perfecto.  
14.00 Feuilleton : Sandokan (rediff.).  
16.00 Feuilleton : Thibaud ou les croisées (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> épisodes).  
17.30 Série : Riptide.  
18.30 Spécial Paris-Dakar.  
18.55 Journal images.  
19.00 Série : Happy Days.  
19.30 Divertissement : Tout le monde il est gentil.  
20.00 Journal.  
20.40 Drôles d'histoires.  
22.30 Spécial Paris-Dakar.  
23.00 Série : Le voyageur.  
23.35 Désir (rediff.).  
0.00 Journal de minuit.

## M 6

- 13.20 Série : Madame est servie (rediff.).  
13.50 Série : Commando du désert.  
14.15 Série : Les routes du paradis.  
15.00 Série : Sam et Sally.  
15.50 Série : Poigne de fer et séduction.  
16.20 Série : Brigade de nuit.

- 17.10 Série : Vegas.  
18.00 Informations : M 6 express.  
18.05 Variétés : Multitop.  
19.25 Magazine : Turbo.  
19.54 Six minutes d'informations.  
20.00 Série : L'homme est servi.  
20.30 Série : Le Saint.  
22.15 Téléfilm : Le franco-tireur. De Maurice Falga.  
23.30 Six minutes d'informations.  
23.35 Magazine : Club 6.  
0.30 Documentaire : Jean-Michel Jarre.  
0.50 Concert : Jean-Michel Jarre.

## LA SEPT

- 14.30 Méthode Victor : Angèle.  
15.00 Je me souviens des années 80.  
15.05 Documentaire : Lord of the dance.  
16.55 Cartes postales vidéo  
17.00 Documentaire : Histoire parallèle.  
17.45 Jazz soulless.  
17.50 Documentaire : Travail à domicile.  
18.00 Je me souviens des années 80.  
18.05 Documentaire : Le Louvre du donjon à la Pyramide.  
19.05 Téléfilm : Destin cannibale.  
20.40 Magazine : Mégamix.  
21.15 Je me souviens des années 80.  
21.20 Prologue.  
21.25 Opéra : Luisa Miller. De Giuseppe Verdi.  
23.50 Danse : La cathédrale engloutie Ballet de Jiri Kylián.

## FRANCE-CULTURE

- 20.30 Photo-portrait. Angèle Tardieu, couturier.  
20.45 Dramatique. L'inconnue d'Aras, d'Armand Salacrou.  
22.35 Musique : Opus. Maurice Chevalier.  
0.05 Clair de nuit.

## FRANCE-MUSIQUE

- 20.05 Concert (donné le 8 août lors du Festival de Berlin). Gurrelieder pour solistes, chœur et Orchestre des jeunes de la Communauté européenne, le Wiener Jeunesse-chor, le Chœur Ernest Senff et le Chœur philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado.  
23.05 Une nuit d'avance.

## Dimanche 31 décembre

## TF 1

- 8.00 Club Dorothée dimanche.  
10.05 Hit NRJ-TF1.  
10.55 Magazine : Les animaux du monde. Magazine : Auto-moto.  
11.25 Magazine : Auto-moto.  
12.00 Jeu : Tournez... manège.  
12.30 Jeu : Le juste prix.  
12.55 Métro et Journal.  
13.15 Série : Un flic dans la Mafia. Série : Rick Hunter, inspecteur choc.  
14.55 Variétés : Mondo Dingo.  
15.25 Tiers à Vincennes.  
15.35 Série : Vivement lundi.  
16.00 Disney parade.  
17.05 Variétés : C'est-à-dire encore un coco dans le show ?  
17.35 Série : Commissaire Moulin.  
18.55 Loto sportif.  
19.50 Journal, Métro et Tapie vert.  
20.00 Journal, Métro et Tapie vert.  
20.35 Théâtre : Interdit au public. Pièce de Jean Marais, Roger Dornes et Jean Le Poulain, avec Micheline Dax, Jacques Fabry, Claudine Collas.  
22.10 Best of « Bébête show ».  
22.25 Le Grand Restaurant ■ Film français de Jacques Besnard (1986). Avec Louis de Funès, Marie-France Rodriguez.  
23.55 Variétés : 1990 Lambada-iz.  
1.00 Concert : Charles Aznavour.

## A 2

- 8.30 Magazine : Célén-matin.  
9.00 Comédie l'italienne.  
9.15 Émissions israéliennes.  
9.30 Foi et traditions.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 Le jour du Seigneur.  
11.00 Messe, en la paroisse Saint-Appai, à Melun.  
12.05 Dimanche Martin.  
12.55 Jeu : C'était quand ? (et à 14.55, 16.55, 19.55, 22.25).  
13.00 Journal et Métro.  
13.20 Dimanche Martin (suite).  
14.55 Série : Mac Giver.  
15.50 L'école des fans.  
16.35 Téléfilm : Un conte de deux villes (2<sup>e</sup> partie).  
18.10 Série : Les folles Offenbach.  
19.00 Magazine : Stade 2.  
Rallye : Paris-Dakar. Rugby : Coupe des provinces; Patinage de vitesse : championnat de France; Boxe : championnat d'Europe.  
19.30 Série : Maguy.  
20.00 Journal et Métro.  
20.35 Théâtre : Duce est canapé. Pièce de Marc Camoletti, avec Jacques Balutin, Daniel Prévost, Marcel Pignatelli, Mireille Morvan, Michèle Chery.  
22.30 Documentaire : Demain, un autre jour. Avec Axel Bauer, Herbert Léonard, la Compagnie Cédric, Desroches, Rita Mizouko, Kassar, Kaoma, Jean-Pierre Médor, Rafi, Camiel, Jacky Quarc, Philippe Lavil, Mory Kante, Elie Medeiros, Caroline Lomb, Roe.  
23.45 Magazine : Musique au cœur de la France. Divertissement : Paris coquin. D'André Halimi.

## FR 3

- 8.00 Amuse 3.  
10.05 Série : Les millionnaires du jeu.  
10.30 Magazine : Latitudes.  
11.30 RFO hebdo.  
12.00 Magazine : Musicales.  
13.15 Flash d'informations.  
13.18 D'un soleil à l'autre.  
13.45 Jeu : C'était quand ? (et à 14.55, 16.55, 19.55, 22.25).  
14.05 Jeu : La preuve par 3.  
15.00 Magazine : Sports loisirs. Casin international; Hockey sur glace : France-URSS.  
17.00 Flash d'informations.  
17.03 Magazine : Montagne.  
17.30 Amuse 3.  
19.00 Téléfilm : L'enfance de Charlie Chaplin.

- 19.55 Flash d'informations.  
20.00 Vœux du président de la République.  
20.10 Dessins animés : Tex Avery.  
20.35 Documentaire : Portrait de Tex Avery.  
21.25 Cinéma : Hommage à la Metro Goldwyn Mayer ■■  
23.30 Journal et Métro.  
23.55 Spectacle : Panache. Fête du Lido 1989-1990.  
1.15 Cinéma : Hommage à la Metro Goldwyn Mayer ■■

## CANAL PLUS

- 8.25 Cabou cadin.  
9.05 Cinéma : Trois places pour le 26 ■■ Film français de Jacques Demy (1988). Avec Yves Montand, Mathilda May, Françoise Fabian.  
10.45 Cinéma : Éclair de lune ■■ Film américain de Norman Jewison (1987). Avec Cher, Nicolas Cage, Vincent Gardenia.  
En clair jusqu'à 14.00.  
12.30 Les superstars du catch. Flash d'informations.  
13.05 Magazine : Mon zénith à moi.  
14.00 Téléfilm : Rocket sur le Sunset Boulevard.  
15.30 Documentaire : Histoires de bouscous noirs.  
16.20 Magazine : 24 heures. Rediffusion de l'émission du 30 décembre.  
17.15 Sport : Dimanche aux courses.  
17.30 Documentaire : Les petits poucets de l'Antarctique.  
18.00 Cinéma : Fievel et le Nouveau Monde ■■ Film américain de Don Bluth (1988). Avec les voix françaises d'Isabelle Genz, Alan Dornal, Géraldine Guyon (dessin animé).  
Dessin animé : Computer home. Premier dessin animé en images de synthèse (CGI) européen.  
En clair jusqu'à 20.30.  
19.30 Flash d'informations.  
19.35 Ca cartoon.  
20.30 Divertissement : La force d'un rire. Émission d'Antoine de Caunes et Karl Zéro.  
21.30 Cinéma : La Comtesse aux pieds nus ■■ Film américain de Joseph L. Mankiewicz (1954). Avec Humphrey Bogart, Ava Gardner, Edmond O'Brien.  
23.35 Flash d'informations.  
0.00 Mon zénith à moi.  
0.50 Cinéma : La Ronde ■■■ Film français de Max Ophüls (1950). Avec Anton Walbrook, Simone Signoret, Serge Reggiani.  
2.35 Documentaire : A duke named Ellington.

## LA 5

- 8.00 Dessins animés.  
10.00 Variétés : Perfecto (rediff.).  
10.30 Série : L'homme qui valait 3 milliards.  
11.30 L'homme de l'Atlantide.  
12.30 Documentaire : Beauté sauvage.  
13.00 Journal.  
13.30 Feuilleton : Sandokan.  
18.30 Feuilleton : Sandokan.  
18.00 Thibaud ou les croisées.  
18.30 Magazine : Télé-matches dimanche.  
17.30 Série : Riptide.  
18.30 Spécial Paris-Dakar.  
18.50 Journal images.  
19.30 Divertissement : Tout le monde il est gentil.  
20.00 Journal.  
20.30 Drôles d'histoires.  
20.40 Téléfilm : Le flic de Hongkong. Magazine : Ciné Ciné.  
22.25 Spécial Paris-Dakar.  
22.55 Téléfilm : Lola. Leopoldine, de Lam Lé; Ludovine, de Didier Le Pêcheur.  
23.30 Magazine : Désir.  
0.00 Journal de minuit.  
0.10 Cinéma : Permettez-moi Film franco-espagnol de Tane Kaley (1982). Avec Helmut Berger, Alexandra Stewart, Eve Cohen.  
2.00 Cinéma : Contes pervers ■■ Film italo-franco-germanique de Régine Deforges (1980). Avec

- Françoise Gayat, Béatrice, Carole Baron.  
3.30 Le journal de la nuit.  
3.40 Cinéma : Les Fantômes de Miss Jones □ Film franco-américain de Gérard Louchouart (1988). Avec Carole Lévy, Marina Gubina.

## M 6

- 7.50 Variétés : Multitop.  
9.00 Jeu : Pour un clip avec toi.  
10.20 Variétés : Fréquentastar.  
10.45 Spectacle : La forêt magique.  
11.55 Infoconsommation.  
12.00 Informations : M 6 express.  
12.05 80-90, les années clips.  
12.30 Série : La petite maison dans la prairie.  
13.20 Madame est servie (rediff.).  
13.50 Commando du désert.  
14.15 Série : Les routes du paradis.  
15.00 Série : Sam et Sally.  
15.50 Série : Poigne de fer et séduction.  
16.20 Série : Brigade de nuit.  
17.10 Série : Vegas.  
18.00 Informations : M 6 express.  
18.05 Série : Père et impaire.  
18.30 Série : Les années coup de cœur.  
19.00 Magazine : Culture pub.  
19.30 Série : Roseanne.  
19.54 Six minutes d'informations.  
20.00 Vœux du président de la République.  
20.05 Madame est servie.  
20.35 89-90, les années clips.  
2.45 Téléfilm : L'argent (3<sup>e</sup> partie).  
17.35 Magazine : Imagine.  
18.00 Je me souviens des années 80.  
18.05 Documentaire : Un petit monastère en Toscane.  
19.00 Concert : Voyage pôle attaquer Zénith.  
20.00 Documentaire : Giorgio Strehler.  
20.30 Documentaire : Le maître du palais.  
21.00 Je me souviens des années 80.  
21.05 Cinéma : Loulou ■■ Film allemand de Georg Wilhelm Pabst (1928). Avec Louise Brooks.  
22.50 Court-métrage. Spectacle : Bleu, blanc, Gouda.

## LA SEPT

- 14.30 Méthode Victor : anglais.  
15.00 Je me souviens des années 80.  
15.05 Documentaire : Cane, une adolescence. De Nicole M. André.  
15.30 Documentaire : Palettes.  
16.05 Téléfilm : L'argent (3<sup>e</sup> partie).  
17.35 Magazine : Imagine.  
18.00 Je me souviens des années 80.  
18.05 Documentaire : Un petit monastère en Toscane.  
19.00 Concert : Voyage pôle attaquer Zénith.  
20.00 Documentaire : Giorgio Strehler.  
20.30 Documentaire : Le maître du palais.  
21.00 Je me souviens des années 80.  
21.05 Cinéma : Loulou ■■ Film allemand de Georg Wilhelm Pabst (1928). Avec Louise Brooks.  
22.50 Court-métrage. Spectacle : Bleu, blanc, Gouda.

## FRANCE-CULTURE

- 18.45 Bilan 89.  
La Révolution vive, images zones du Bicentenaire.  
22.35 Musique : Le concert. Soirée russe.  
0.05 Clair de nuit.  
1.00 Une nuit avec Claude Nougaro.

## FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Vœux du président de la République.  
20.10 Avant-concert.  
21.00 Opéra (en 1<sup>er</sup> degré du Théâtre municipal de Lausanne) : La clémence de Corneille en trois actes de J. Strauss, par l'Orchestre de chambre de Lausanne et le chœur du Théâtre municipal de Lausanne, dir. Jean-François Monnot; sol. : Danielle Bort, Chrylène Rappin, Sophie Fournier, Pater Jaffar, François Loup, Christian Papis, Patrick Lapp.  
23.05 Vœux du président de Radio-France.

## Audience TV du 28 décembre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée. France entière 1 point = 202 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (%)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
18 h 22	64.1	Santa-Barbara	Dessinez	Actual. rég.	Nulle part	Happy Days	Magnus
		20.9	6.4	16.3	1.8	6.7	3.0
19 h 45	57.2	Roux fortune	Riz, riz pas	19-20 infos	Nulle part	Bar minist.	Magnus
		28.2	7.7	11.9	3.6	2.8	4.5
20 h 16	68.4	Journal	Journal	La classe	Nulle part	Journal	Pub
		27.0	17.5	10.1	2.3	5.8	5.5
20 h 55	69.2	Le palanquin	Miss France	Vivre et...	Parade...	Hip. Sammes	
		12.8	26.0	15.3	8.1	8.8	3.1
22 h 8	66.5	Le palanquin	Miss France	Vivre et...	Parade...	Brigades nuit	
		5.5	22.9	20.2	5.0	9.1	1.7
22 h 44	34.2	Les uns...	Trophées A 2	Prague 1989	Jardins Piers	Publicité	Brigade nuit
		8.8	11.8	3.8	0.4	7.5	4.1

La mal casse-t

COI Un

F

la capitale



## SOCIAL

La négociation de la convention médicale toujours bloquée

### La maîtrise des dépenses de santé, casse-tête pour la médecine libérale

Depuis huit mois, la négociation de la convention médicale qui régit les rapports entre les médecins libéraux et la Sécurité sociale cherche la maîtrise des dépenses de santé constitue l'enjeu essentiel des discussions, qui reprendront dans les premiers jours de janvier, celles-ci butent sur la rémunération des actes médicaux ainsi que sur l'équilibre entre les praticiens appliquant les tarifs conventionnels et ceux pratiquant des honoraires libres.

Décidément, le temps n'a guère de pris sur les négociations de la convention médicale. Mardi 19 décembre, la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) et les syndicats médicaux ont décidé de poursuivre leurs discussions qui, officiellement suspendues depuis le 30 octobre, auraient dû légalement se conclure avant le 30 novembre dernier. « *Courage, fuyons* », résumeraient les mauvaises langues.

Il est vrai qu'à mesure que les semaines s'écoulent, les chasses-croisées entre Etat, caisses d'assurance-maladie et syndicats de médecins révèlent une incapacité collective à prendre en compte la nouvelle donne de la médecine libérale. En effet, l'emballlement des dépenses de santé (516 milliards de francs en 1988, soit une croissance annuelle de 8,8 % pour une croissance économique de 7 % en valeur) menace, à terme, les deux piliers — libre choix du médecin et haut niveau de remboursement — qui font l'originalité du régime d'assurance-maladie et assurent aussi la majeure partie de la rémunération du corps médical. En outre, si le modèle français permet aux praticiens de prescrire sans réelle contrainte, il rembourse aussi de moins en moins bien (1) et cautionne la surconsommation médicale. En dix ans, la France est passée au quinzième rang des pays développés pour le niveau de prise en charge des dépenses alors qu'elle s'est hissée au troisième pour les moyens qu'elle consacre à la santé. Enfin, dans un contexte où l'offre tend à créer sa propre demande, l'arrivée de nouveaux médecins stimule les dépenses.

#### Affrontements catégoriels

Or, la négociation de cette nouvelle convention médicale, qui se présente comme une première tentative pour rationaliser et maîtriser les dépenses, s'est peu à peu transformée en champ clos d'affrontements catégoriels : spécialistes contre généralistes, secteur 1 (honoraires remboursables) contre secteur 2 (honoraires libres). A cela s'ajoutent les effets pervers d'une répartition ambiguë des responsabilités. Les syndicats doivent s'entendre avec l'assurance-maladie, celle-ci doit ensuite faire avaliser un accord par son conseil d'administration, où les partenaires sociaux sont fort divisés, mais elle ne contrôle pas

toutes les données de la négociation puisque c'est le gouvernement qui fixe les tarifs.

La situation présente est, pour le moment, sans effet sur les assurés sociaux. Alors qu'en l'absence de convention, la Sécurité sociale devrait appliquer le « *tarif d'autorité* » — soit un remboursement de 4 francs et 30 centimes pour une consultation — le gouvernement a autorisé la CNAMTS à maintenir le niveau de ses remboursements. En revanche, plusieurs dizaines de médecins qui se sont endettés pour s'installer en secteur 2 se trouvent dans une situation difficile : ils ne peuvent exercer dans leur nouveau cabinet, tout transfert étant bloqué jusqu'à l'adoption d'un nouveau texte.

En juillet dernier, un protocole d'accord avait pourtant été conclu entre les partenaires. Ceux-ci avaient accepté d'instaurer une formation médicale continue financée par les médecins eux-mêmes et de s'engager sur des objectifs indicatifs de maîtrise des dépenses (réduire de 3,6 points la hausse annuelle). Ces deux objectifs sont aujourd'hui suspendus au troisième, qui vise à contenir le développement du secteur 2 auquel appartiennent plus du quart des 101 700 médecins libéraux et a progressé de 18,7 % entre 1985 et

1988. Dans certaines « zones d'ombre » (grandes agglomérations, Côte d'Azur, notamment) il est aujourd'hui très difficile de se faire soigner par un généraliste et surtout par un spécialiste appliquant strictement les honoraires remboursés par la « *Sécu* ». Pour l'heure, aucune des solutions retenues — « *gel* » du secteur 2 ou obligation d'effectuer un certain pourcentage d'actes médicaux en tarifs conventionnels — n'a abouti.

#### L'intransigeance de la CSMF

Selon la Confédération française des syndicats médicaux (CSMF, principale organisation) ou la Fédération des médecins de France (FMF), il suffirait de réviser les honoraires pour résoudre le problème. L'intransigeance de la CSMF est repoussée par le gouvernement qui, pour sa part, a contribué à brouiller les cartes en refusant d'annoncer des propositions tarifaires précises (2), arguant qu'elles devaient être liées à des résultats en matière de maîtrise des dépenses.

Quant à la CSMF, signalonnée par les milieux médicaux « *étran-*

gère », elle a rapidement adopté une attitude intransigente, décon-

viant subitement que les objectifs gouvernementaux de maîtrise des coûts consistaient à rationner les soins. Lassé, M. Claude Evin, ministre de la Santé, a fait adopter au prix d'un nouveau recours à l'article 49.3, une loi permettant de négocier deux conventions : l'une pour les généralistes, parmi lesquels le secteur 2 est moins représenté, l'autre pour les spécialistes en accord avec MG-France, troisième syndicat représentatif mais très minoritaire.

Après un appel à la « *mobilisation générale* », la CSMF et la FMF ont proposé le 19 décembre à la CNAMTS de s'engager « *à substituer au secteur 2 un dispositif nouveau* » autorisant des dépassements d'honoraires et des remboursements améliorés. Souligné d'échapper — provisoirement ? — à la double convention, le conseil d'administration de la CNAMTS a accepté de reprendre les négociations.

Pourtant, rien ne permet encore d'indiquer que ce projet dégage une majorité au sein de la Caisse dirigée par un tandem FO-CNPF qui n'est peut-être pas d'une solidité à toute épreuve. Quant au gouvernement, il considère finalement que les choses peuvent encore rester en l'état quelque temps et, soucieux d'éviter une épreuve de force avec le corps médical, il assure qu'il n'entre pas dans ses intentions de recourir à une convention-type imposée par voie législative.

Certains commentent tout de même à s'impaciter. Ainsi, M. André Laur, président de la Mutualité sociale agricole, une des trois caisses d'assurance-maladie impliquées dans la négociation, constate amèrement que « *personne n'a intérêt à l'économie* » dans le système actuel et regrette que l'objectif prioritaire des discussions ne soit pas de « *rendre compatible l'évolution des dépenses de santé avec la croissance économique* ».

JEAN-MICHEL NORMAND

#### Assurance-maladie

### Forte augmentation des dépenses en novembre

Le rythme annuel d'augmentation des dépenses de l'assurance-maladie du régime général de la Sécurité sociale a continué à croître en novembre, selon les dernières statistiques publiées le jeudi 28 décembre par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS). Globalement, elles ont progressé de 10,6 % à fin novembre et de 7 % à fin octobre (+ 5,8 % en francs constants), mais il faut tenir compte, pour 1,3 point, de l'effet produit par les mouvements sociaux de la fin 1988 (notamment chez les infirmiers), qui se sont alors traduits par moins de remboursements.

Les soins de santé ont augmenté en moyenne annuelle de 10,7 % contre 9,4 % en octobre et les honoraires privés de 9,9 % contre 8,2 % en octobre. Parmi ces derniers, les consultations ont connu une hausse de 1,9 point en un mois, supérieure à celle des visites (0,6 point), qui ont pourtant bénéficié d'une augmentation tarifaire de 7,3 % à la fin de novembre.

Le coût des hospitalisations s'est accru de 8,3 % en un an, contre 7,1 % à fin octobre. Les versements aux hôpitaux publics sont passés de + 6,9 % à fin octobre à + 7,9 % à fin novembre. Ceux obtenus par les établissements privés ont progressé de + 8,5 % à + 11,1 %.

#### COMMERCE EXTÉRIEUR

### Un déficit de 8,7 milliards de francs en octobre

Le déficit du commerce extérieur de la France s'est de nouveau beaucoup creusé en octobre, atteignant 7,2 milliards de francs en dépenses brutes (110,15 milliards d'importations, 102,93 milliards d'exportations) et 8,67 milliards de francs après corrections des variations saisonnières (104 milliards d'importations, 95,4 milliards d'exportations).

En un an (octobre 1989 comparé à octobre 1988), les ventes de la France à l'étranger progressent de 10,6 % et les importations de 15,9 %. Depuis le début de l'année, le déficit du commerce extérieur de la France atteint 40,9 milliards de francs contre 24,4 milliards pendant la même période de 1988.

Ce sont à nouveau les échanges de produits manufacturés qui ont creusé le déficit. Celui-ci a en effet atteint 9,56 milliards en octobre contre + 865 millions en septembre. Sans le matériel militaire, le déficit a encore été plus lourd, atteignant 10,9 milliards contre 3 milliards en septembre. Cinq Airbus (1,6 milliard de francs) ont été vendus contre dix en septembre pour 2,8 milliards de francs. Le déficit énergétique s'est lui aussi creusé, atteignant 7,4 milliards contre 6,6 milliards le mois précédent. L'excédent agroalimentaire a très légèrement augmenté : 4,24 milliards contre 3,99 le mois précédent.

D'une façon générale, les exportations progressent dans tous les domaines mais les importations augmentent encore plus vite, notamment dans le domaine des biens industriels.

La dégradation de la balance commerciale de la France est nette par zones géographiques : avec la CEE (- 5,9 milliards en octobre contre - 2,9 milliards en septembre), avec les pays de l'OCDE (- 6,5 milliards après - 3,1 milliards le mois précédent). Le bilan le plus noir est enregistré avec les Etats-Unis, le solde négatif passant de 823 millions de francs en septembre à - 3,1 milliards de francs en octobre.

d'exportations et plus encore de dépenses d'investissements, la croissance française s'alimente maintenant d'une consommation des ménages de plus en plus vive, entraînée par une importante distribution de pouvoir d'achat au cours du second semestre : pouvoir d'achat créé par des centaines de milliers d'emplois qui ont vu le jour mais aussi par des hausses de salaires et des distributions de primes.

Sans doute n'y a-t-il rien là d'excessif, compte tenu des années de rigueur qui ont précédé et du niveau trop bas des salaires dont doivent encore se satisfaire beaucoup de Français. Mais notre économie est en surchauffe, alors même que plusieurs pays industrialisés entrent dans une phase de refroidissement.

Tout le problème est là. Il n'est plus possible — toute l'expérience des années passées le prouve — de mener solitairement la conduite de son économie.

ALAIN VERNHOLLES

### Flambée de la consommation

Suite de la première page

La récession à laquelle se prépare peut-être la Grande-Bretagne, va beaucoup nuire à la France. Au début de l'année, nos échanges commerciaux avec les Britanniques étaient régulièrement très excédentaires, de l'ordre de 2 milliards de francs chaque mois. Depuis l'été, ces « gains » ont fondu, revenant à quelques centaines de millions de francs. Ils risquent de disparaître complètement si la Grande-Bretagne connaît une crise.

Il en va un peu de même avec les Etats-Unis, qui eux aussi sont entrés dans une phase de ralentissement. Ce n'est donc pas un hasard si nos échanges avec ce grand partenaire se sont fortement dégradés, notre déficit atteignant plus de 3 milliards en octobre, soit le triple de ce qu'il était en début d'année.

L'année 1990 ne sera pas mauvaise, bien au contraire, et l'on peut raisonnablement prévoir que

le commerce international continuera d'être actif. Mais l'essoufflement, après une longue course en avant, de certains de nos meilleurs clients va être de plus en plus ressenti par nos entreprises. Le gouvernement va surtout devoir éviter — en intervenant — que la forte demande de la France, celle des ménages en particulier, qui se porte beaucoup sur l'automobile, ne profite aux firmes étrangères, alors même que la consommation se réduit dans plusieurs pays traditionnellement acheteurs. Eviter ce que les experts appellent un décalage conjoncturel devient une urgence.

Une urgence d'autant plus pressante que la forte croissance économique que connaît la France depuis la mi-87 est probablement en train de changer de nature. Jusqu'à présent provoquée, entretenue, stimulée par un fort courant

## INDUSTRIE

Pour la première fois depuis dix ans

### La SNCF dégage un excédent en 1989

La SNCF devrait décaler un excédent de 200 millions de francs en 1989. C'est dans le message de fin d'année adressé aux cheminots que le président de la SNCF, M. Jacques Fournier, a annoncé la bonne nouvelle du retour à l'équilibre — pour la première fois depuis longtemps — (dernier bénéfice en 1979).

Dans cette lettre, M. Fournier précise que la SNCF « *a décidé d'affecter la moitié de cet excédent, soit 100 millions de francs environ, à un programme supplémentaire d'amélioration des locaux et des conditions matérielles de travail* ».

M. Fournier énumère également dans cette lettre les prochaines échéances pour l'entreprise : « *la conclusion, maintenant imminente du nouveau contrat de plan avec*

l'Etat », la mise au point définitive du plan d'entreprise et les négociations avec les syndicats, notamment sur les salaires.

Le président de la société rappelle également que la SNCF « *réalisera en 1990 le niveau d'investissement le plus élevé de toute son histoire* ». La SNCF compte investir au total 16,5 milliards de francs en 1990, dont 8,77 milliards de francs pour le TGV et 1,9 milliard pour la banlieue.

Pour poursuivre son effort d'investissement, la SNCF compte obtenir dans le nouveau contrat 1990-1994 que l'Etat efface environ 40 milliards de ses 98 milliards de francs de dette, soit la part correspondant aux déficits cumulés depuis 1975.

Après l'achat de l'allemand Bäumler

### L'italien GFT devient le numéro un du costume masculin en Europe

Le groupe italien de prêt-à-porter GFT vient d'annoncer qu'il a acquis, le 5 décembre, 51 % du capital de la société Bäumler, troisième producteur allemand d'habillement masculin. Cette opération, qui s'est faite par l'intermédiaire du holding GFT Deutschland, place le Gruppo GFT au premier rang du costume pour homme en Europe.

Le groupe Bäumler qui fabrique sept marques, parmi lesquelles Pierre Cardin, dans trois usines en République fédérale d'Allemagne et en Autriche réalise un chiffre d'affaires de 237 millions de deutschmarks (805 millions de francs) et exporte 30 % de sa production. « *Cette société bénéficie d'un bon savoir-faire en matière de production et de distribution* », indique un responsable de GFT pour expliquer cette acquisition. De 1987 à 1989, le chiffre d'affaires de GFT sera passé de 990 milliards de francs (4,4 milliards de francs) à 1 350 milliards de francs. Fabricant de marques telles que Giorgio Armani, Valentino, Christian Dior, Ungaro, Montana et Feraud, le groupe GFT est présent dans tous les secteurs de la confection, avec une légère prédo-

minance dans le vêtement pour homme. Au cours de l'année, les opérations de restructuration interne n'ont pas empêché le groupe GFT de poursuivre son implantation sur les marchés internationaux, notamment au Japon où il a participé à la constitution de deux joint-ventures. L'Europe et les Etats-Unis sont par ailleurs les zones prioritaires de développement de GFT.

F. Ct.

o RECTIFICATIF. — Dans le supplément « *Épargne-placements* » du 15 décembre, à la suite d'un « *mausé* », trois titres de tableaux sont parus sous l'intitulé « *Sicav court terme monétaire* ». Il fallait lire page 39, Sicav immobilières et foncières, page 42, Sicav obligataires à revenu annuel, et page 43, Sicav internationales « *obligations* ».

D'autre part, l'établissement fondateur d'OcciReal mentionné page 38 dans le classement des Sicav court terme est la Société de banque occidentale et non le CIG. Enfin, l'établissement fondateur de France Pacifique mentionné page 44 dans les Sicav internationales « *actions* » est CDC Gestion et non Meeschert Rousselle.

### Deux centres de tri postaux s'éloignent du cœur de la capitale

La direction de la poste a présenté aux syndicats, jeudi 28 décembre, un projet de réorganisation des centres de tri postaux des gares parisiennes pour les cinq prochaines années. Le centre de la gare du Nord (680 personnes) va être fermé, la SNCF reprendra son terrain pour le TGV Nord.

De même, celui de Tolbiac (215 personnes) va être transféré à Ivry, la SNCF reculant sa gare, située dans un quartier en pleine rénovation. A Ivry, un nouveau centre devrait être créé, une fois le terrain acheté, et employer 350 personnes à la fin de 1994. Deux autres centres vont aussi voir le jour à Massy-Palaiseau et dans l'aéroport de Roissy, celui de Paris-Evangile étant renforcé.





## MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 28 DECEMBRE

Competition	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Competition	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Competition	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Competition	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -
3770	C.R.E. 3% s	2800	3835	3824	+ 0.88	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1230	B.N.P. 3%	1046	1040	1038	- 0.07	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1030	C.F.P. 1%	1236	1210	1210	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1060	C.F.P. 2%	1236	1210	1210	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
2000	Rhone-Pov. 1%	2030	2030	2030	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1240	St-Gobain 1%	1248	1230	1230	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1070	St-Gobain 2%	1300	1300	1300	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1345	Accor	908	908	907	- 0.22	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
880	Air Liquide	765	783	783	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
2800	Air. Supram.	2810	2850	2850	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
3000	Alcatel	3015	3015	3015	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
3020	Alcatel 3004	3034	3038	3038	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
3020	Audemore H&C	815	820	818	- 0.13	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
1640	Aut. 1%	1641	1641	1641	0.00	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
480	Aut. Demos&C	815	818	848	+ 5.83	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
480	BAFF	385	395	388	- 0.88	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
360	Bell-Edipress	365	360	358	- 0.90	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
360	Bell-Edipress	365	360	358	- 0.90	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
360	B.N.P. 3%	428	425	430	+ 0.47	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
300	Bell-Edipress	886	886	806	- 8.92	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
300	Bell-Edipress	886	886	806	- 8.92	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 1%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 2%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 3%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 4%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 5%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 6%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 7%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 8%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 9%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 10%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 11%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 12%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 13%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 14%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 15%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 16%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 17%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 18%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 19%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 20%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 21%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 22%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 23%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 24%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 25%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 26%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 27%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 28%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 29%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 30%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 31%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 32%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 33%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 34%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000
810	St-Gobain 35%	720	727	727	0.97	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1000	1							

**Comptant** (sélection)

VALEURS			VALEURS			VALEURS			VALEURS		
	% du nom.	% du coupon		Cours princ.	Dernier cours		Cours princ.	Dernier cours		Cours princ.	Dernier cours
Obligations											
Emp. 8,80 % 77	121 25	8 250	Cine	157	157	Macdonald Ref	78 10	78 10	Vaux	178	178
Emp. 8,80 % 78	99 10	4 538	Cineplex (Mtl)	244 10	244 10	Magnate Union	185 10	185 10	Waterson S.A.	968	968
Emp. 8,80 % 79	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	738	738	Magnate Union	134 50	134 50	Banc. du Mexic	211 70	211 70
Emp. 8,80 % 80	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	2400	2400	Magnate Union	372 10	372 10			
Emp. 8,80 % 81	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	1070	1070	Magnate Union	601	601			
Emp. 8,80 % 82	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	1070	1070	Magnate Union	141 80	141 80			
Emp. 8,80 % 83	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	287	287			
Emp. 8,80 % 84	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 85	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 86	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 87	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 88	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 89	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 90	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 91	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 92	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 93	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 94	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 95	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 96	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 97	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 98	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 99	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 00	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 01	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 02	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 03	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 04	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 05	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 06	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 07	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 08	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 09	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 10	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 11	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 12	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 13	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 14	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 15	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 16	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 17	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 18	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 19	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 20	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 21	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 22	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 23	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 24	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 25	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 26	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 27	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 28	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 29	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 30	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 31	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 32	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 33	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 34	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 35	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 36	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 37	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 38	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 39	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 40	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 41	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 42	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 43	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 44	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 45	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 46	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 47	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 48	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 49	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 50	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 51	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 52	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 53	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 54	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 55	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 56	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 57	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 58	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 59	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 60	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 61	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 62	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 63	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 64	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 65	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 66	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 67	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 68	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 69	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 70	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 71	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 72	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 73	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 74	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 75	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 76	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 77	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 78	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 79	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 80	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 81	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 82	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 83	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 84	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 85	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 86	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 87	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 88	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 89	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 90	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 91	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 92	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 93	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp. 8,80 % 94	99 10	4 538	C.I.M. (Mtl)	400	400	Magnate Union	258	258			
Emp.											

**SICAV** (selection)

[illegible]

### Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS	COURS	COURS DES BILLES	
	préc.	29/12	Achat	Vente
Ons (100 lb)	5 780	5 744	5 540	5 050
Ons (100 lb)	5 780	5 744	5 540	5 050
Ons (100 lb)	341 900	341 840	331	361 600
Ons (100 lb)	18 254	16 251	170	181 500
Ons (100 lb)	302 700	302 640	293	315
Ons (100 lb)	87 652	86	86	92
Ons (100 lb)	87 960	87 750	85	82 500
Ons (100 lb)	9 400	9 318	9 050	8 850
Ons (100 lb)	3 688	3 652	3 480	3 650
Ons (100 lb)	3 688	3 652	3 480	3 650
Ons (100 lb)	377 380	376 380	365	395
Ons (100 lb)	93 630	92 880	90	90 100
Ons (100 lb)	45 250	48 950	47	50 100
Ons (100 lb)	5 278	5 353	5 160	5 600
Ons (100 lb)	4 580	3 894	4 800	4 330
Ons (100 lb)	4 580	4 580	4 780	5 000
Ons (100 lb)	4 078	4 039	3 910	4 130

## Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS par c.	COURS 28/12
Or fin (500 mg)	76400	74000
Or fin (en barres)	76420	74350
Pièces tropicales (20 fr.)	338	330
Pièces françaises (20 fr.)	400	400
Pièces indoch. (20 fr.)	495	491
Pièces indoch. (20 fr.)	440	436
Souverains	558	546
Pièces de 20 dollars	2740	2760
Pièces de 10 dollars	1480	1466
Pièces de 5 dollars	900	875
Pièces de 50 pence	2840	2820
Pièces de 10 Roubles	482	448
Or Londres	.....	.....
Or Zurich	.....	.....
Or Hongkong	.....	.....
Argent Londres	.....	.....

U.S. Govt. Securities ..	180	....
Copiers .....	344	343
Europ. Account .....	70 10	69

Gedout	122	120
Gey Degrange	580	.....
Hedro-Nicolas-Zim	210	.....
Hogewege	207	.....
Madon Immoeller	240	.....
Manigat	321	.....
Marcelle Fauriol	357	.....
Morano H.V.	178	177 80
de Gohain-Endringer	1880	2060
Reuss-Martin	314	.....
S.E.P.R.	2620	2850
S.P.R.	580	.....
St-Lucien de Moudon	493	.....
Stroz	380	.....
Ulrich Immoeller	104	.....
Wander	1470	.....

e : coupon détaché — o : offert

... Long-Term .....	1374 01	1374 01
... Monde .....	1372 01	1336 29
... Premier .....	11777 99	11680 31

Agre-Clubs	189 51	189 20	Incassati	12189 98	11821 55	
Agre-Clubs	1079 01	1080 13	Châi Anconiani	122 88	121 47	
Agre-Clubs	1406 48	1406 05	Châi Anconiani	2253 54	2250 06	
Agre-Clubs	465 78	465 29	Châi Anconiani	1042 80	1037 45	
Agre-Clubs	1163 24	1161 72	Châi Anconiani	150 04	149 32	
Agre-Clubs	1180	1180 01	Châi Anconiani	10261 40	10274 75	
Agre-Clubs	1225 06	1225 33	Châi Anconiani	10291 40	10291 40	
Agre-Clubs	2383 14	2387 80	Châi Anconiani	1285 70	1285 18	
Agre-Clubs	11420 46	11420 46	Châi Anconiani	8307 95	8079 86	
Agre-Clubs	224 40	226 76	Châi Anconiani	18891 32	18548 42	
Agre-Clubs			Châi Anconiani	128 57	123 23	
Agre-Clubs	10064 06	9586 74	Châi Anconiani	570 91	547 64	
Agre-Clubs	288 77	288 23	Châi Anconiani	80 18	80 21	

Ventes ..... 23728 28 | 22525 01  
**PUBLICITÉ FINANCIÈRE**  
 Renseignements :  
 45-55-91-82, poste 4330

\* : droit détaché    d : demandé    ♦ : prix précédent    ☆ : marché continu

## PUBLICITÉ FINANCIÈRE

**Renseignements :**  
**5-55-91-82, poste 4330**

e : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ★ : marché continu

## PANAMA : le siège du refuge du général Noriega

## Le nonce a autorisé les Américains à intervenir « en cas de prise d'otage »

Les soldats américains qui cernent la nonciature apostolique à Panama, où s'est réfugié le général Noriega, pourraient lancer un assaut pour s'en emparer, selon des rumeurs persistantes qui circulent dans les milieux diplomatiques. Le nonce, Mgr José Sebastian Laboa, a en effet confirmé à certains journalistes qu'il avait bien donné une « autorisation écrite » aux autorités militaires américaines pour pénétrer à l'intérieur de son ambassade si Manuel Antonio Noriega, ou l'un de ses proches, « prenait en otage l'un des membres du personnel ». Le nonce a, en outre,

ajouté que, à son avis, le sort du général Noriega « serait réglé avant le 31 décembre ». De son côté, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, a commenté cette éventualité en déclarant, jeudi 28 décembre, que les États-Unis « seraient certainement prêts à apporter de l'aide s'il y avait un danger ».

Les forces américaines semblent avoir pratiquement « pacifié » tout le pays, mais aucune date n'a été avancée pour leur retrait. Un porte-parole du commandement sud se contentant, jeudi, de déclarer

« probablement dans le courant de l'année 1990 ». Par ailleurs, deux membres de l'état-major du général Noriega, le lieutenant-colonel Arnulfo Castrojon, chef de la marine, et l'aumônier militaire Carlos Valverde, qui a rang de lieutenant-colonel, ont été arrêtés après qu'ils eurent volontairement quitté la nonciature. Un des conseillers du général, l'Israélien Mike Harari (un ancien du Mossad) a également été arrêté. Enfin, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a envoyé au Panama deux avions chargés de 4 tonnes de matériel médical.

## Une bruyante démonstration de force

## PANAMA

de notre envoyé spécial

Comme concert, il n'y a pas pire, un vrai désert, ou un « hide » retentissant en termes professionnels : il n'y a presque personne et la qualité de la sonorisation, malgré sa puissance, est déplorable. Un forain de village n'en donnerait pas cent sous. Pourtant l'éclatage dispersé par des groupes électrogènes, l'effacement, et la sécurité, assurée par des hélicoptères et de nombreux véhicules militaires dont quelques tanks, ne fait pas défaut. Mais « Rock around la nonciature », si on peut appeler ainsi la bruyante démonstration de force américaine autour de la nonciature ne fait pas recette, de jour comme de nuit. Ce « show » n'est, il est vrai, pas destiné au public mais aux occupants de l'ambassade du Vatican, parmi lesquels figurent, outre le nonce apostolique, Mgr José Sebastian Laboa, le général Noriega et quelques-uns de ses proches. Ultime forme de « guerre psychologique » ? L'histoire ne le dit pas, mais le surréalisme demeure.

Il fallait bien — Panama oblige — que l'intervention américaine, après le drame des premiers jours, tourne à l'opéra comique. C'est désormais chose faite. Depuis jeudi les habitants

du quartier et de la nonciature subissent cette infâme et assourdissante cacophonie à longueur de temps. Mais au-delà du gag, cette « démonstration de force » résume l'état de tension qui règne dans la capitale, malgré la normalisation en cours.

Dans l'après-midi, un incident, somme toute mineur, a ainsi mis en fin la communauté diplomatique. Le premier secrétaire cubain, qui avait obtenu son passeport diplomatique à l'ambassade, a été d'abord escorté par des militaires américains — en compagnie de son ambassadeur — pour récupérer ses papiers avant de pouvoir réintégrer sa résidence. L'épouse du représentant de La Havane avait déjà communiqué à la presse le numéro du blé qui transitait par l'ambassade en dénonçant leur « arrestation » et une protestation officielle présentée à l'ONU. Ce qui devait pousser Washington à opposer un démenti formel à cette « arrestation ».

Les raisons du « blocus » de la résidence de l'ambassadeur cubain sont d'autre part toujours aussi mystérieuses. Il n'y aurait à l'intérieur de cette confortable maison — selon les Cubains — qu'une vingtaine d'enfants en bas âge, accompagnés de leurs mères, et d'autres jeunes femmes. Les officiels américains affirment

que beaucoup de proches du général Noriega y compris sa femme et ses deux filles, ainsi que des « envoyés spéciaux » de La Havane y ont trouvé refuge. L'ambassadeur, M. Lazaro Mora, ne donne pour sa part aucune précision, démentant simplement les mesures d'extrême sécurité dont fait l'objet son domicile.

Cette nervosité perceptible en certains endroits de la capitale s'est aussi accrue après la publication par la presse américaine d'une missive — initialement destinée à rester secrète — du nonce apostolique. Dans cette

lettre adressée aux autorités américaines Mgr Laboa écrit que « dans le cas où le signataire ou un quelconque membre du personnel de la nonciature serait pris en otage » il autorise « les forces armées des États-Unis à prendre les mesures nécessaires pour les libérer ». Il est facile d'imaginer les effets d'un tel message — en date du 26 décembre — à l'heure où le général Noriega se trouve au sein de l'ambassade vaticane.

DENIS HAUTIN-GURIAUT

## « Poisson d'avril » à l'espagnole

L'ancien homme fort du Panama, le général Manuel Antonio Noriega, a tenu la vedette, jeudi 28 décembre, dans la presse espagnole pour les traditionnelles plaisanteries du jour des Saints-Innocents, l'équivalent espagnol de nos poissons d'avril. C'est ainsi que le radio catholique COPE a diffusé une fausse interview d'un général Noriega décrivant sa nouvelle vie — très rangée — dans le calme de la nonciature apostolique au Panama : « Je me promène bien tranquillement dans le cloître, je lis le bréviaire et je sers la messe... », y confie un « Face

d'anas » visiblement aux anges.

De son côté, le quotidien de la gauche basque Egin (indépendantiste) affirme que le nonce mène d'intenses négociations avec les autorités américaines et « les milieux politiques basques » afin que le gouvernement espagnol basque accorde l'asile au général Noriega. La pire c'est que, rien de ce qui touche à Noriega n'étant vraiment rationnel, l'information a été prise au sérieux, et le ministère espagnol des affaires étrangères, déjà bien emporté par la vraie demande d'asile du dictateur déchu, a dû démentir officiellement...

## Un policier et un évadé de la prison de Mende tués dans une fusillade à Nîmes

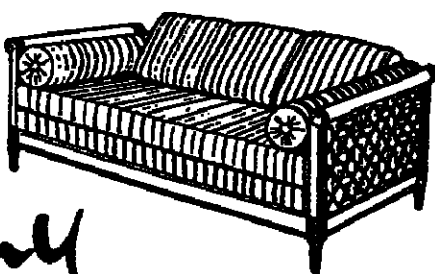
Lors du contrôle d'une voiture suspecte, un policier a été tué et un autre grièvement blessé, jeudi soir 28 décembre à Nîmes. L'occupant de la voiture, un des quatre évadés de la prison de Mende, a été tué à son tour.

Vers 22 h 30, près de la gare SNCF de Nîmes, quatre policiers en patrouille de nuit ont tenté de contrôler un véhicule lorsque son unique occupant a fait feu sur eux. Deux fonctionnaires ont été touchés. L'un est décédé durant son transfert à l'hôpital, le second, touché à la tête, était vendredi matin, dans un état grave à l'hôpital de Montpellier.

Le tireur, Hamdane Djennas, un des quatre détenus évadés le 10 décembre de la prison de Mende, en Lozère (Le Monde du 12 décembre), a été tué par un autre policier. Agé de trente et un ans, Hamdane Djennas, de nationalité tunisienne, condamné pour vol à main armée, s'était déjà évadé en septembre 1987 de la maison d'arrêt de Montpellier.

En tous styles, toutes dimensions, laques et patines anciennes : également transformables en couchage de deux personnes (concessionnaire exclusif Jean Roche). Rémy réédite les plus beaux meubles « Louis XIII », « Rustique » (noyer de France), en passant par le XVIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'Art nouveau et même l'Art déco.

## Étonnante collection de lits de repos...



Rémy : 80-82, rue du Faubourg Saint-Antoine, 75012 Paris, 43-43-65-58.

## EN BREF

□ ESPAGNE : deux gardes civils tués dans un attentat. — Deux gardes civils espagnols ont été tués par balles dans un attentat commis, jeudi 28 décembre à Gijón dans les Asturies. Un des deux policiers a été tué sur le coup et le deuxième a succombé à ses blessures une heure plus tard à l'hôpital. — (AFP.)

□ ITALIE : deux morts dans une fusillade devant le consulat de Turquie à Naples. — Une fusillade, jeudi 28 décembre, devant le consulat de Turquie à Naples, a fait deux morts, a annoncé la police. L'une des victimes est un ressortissant turc, garde du corps du consul. Son corps a été découvert dans une salle à l'entrée du bâtiment. La deuxième victime est un Italien membre du personnel du consulat.

On ignorait, en fin de matinée, les circonstances de cette fusillade.

□ CHILI : attentat anti-américain. — Une bombe a explosé, jeudi 28 décembre, dans les locaux du centre culturel américain-chilien de Santiago, causant des dégâts mais sans faire de victimes. Le principal mouvement chilien de guérilla, le Front patriotique Manuel Rodríguez, avait annoncé la semaine dernière qu'il pourrait s'en prendre aux intérêts américains au Chili pour protester contre l'intervention américaine dans ce pays. — (AFP.)

□ HONGKONG : rixe dans un camp de « boat people ». — Un « boat people » est mort et onze autres ont été blessés lors d'incidents qui ont mis en cause une centaine de Vietnamiens dans un camp de réfugiés de Hongkong, a annoncé, vendredi 29 décembre, la police locale. Le Vietnamien tué était âgé de vingt-cinq ans et aurait été attaqué lors de combat entre deux groupes rivaux du camp de Shek Kung, un village de tentes où sont concentrés près de 7 000 réfugiés. Par ailleurs, un groupe de 111 réfugiés a quitté volontairement Hongkong vendredi pour Hanoi, portant à près de 750 les réfugiés rapatriés volontairement dans le cadre du programme mis en place en mars sous l'égide de l'ONU. — (AFP.)

□ COLOMBIE : Onze arrestations dans une opération antidrogue. — La police colombienne a arrêté onze personnes, jeudi 28 décembre, dans une vaste opération antidrogue lancée dans la région du Moyen Magdalena (au nord de Bogota) pour mettre la main sur Pablo Escobar, chef du puissant cartel de Medellín. Par ailleurs, la Maison-Blanche a laissé entendre jeudi à Washington que le président Bush étudiait une proposition du Pentagone visant à empêcher toute exportation de drogue du territoire colombien en organisant un « blocus » aérien et maritime du pays. — (AFP.)

## BULGARIE

## Les problèmes ethniques au centre d'une réunion du comité central du PC

Le comité central du Parti communiste bulgare devait se réunir vendredi 29 décembre, à Sofia, pour examiner les questions ethniques et en particulier la situation de la minorité musulmane du pays, soumise depuis cinq ans à une campagne d'assimilation forcée. Selon des sources proches du pouvoir, le comité central pourrait annoncer une « toute nouvelle approche » de ces problèmes, dans le sens de la tolérance.

Jeudi, le grand mufti Nedjo Guendjev avait demandé au chef du parti et de l'Etat, M. Petar Mladenov, le rétablissement des noms musulmans pour les membres de la communauté turque qui le désiraient. Ceux-ci avaient été

contraints de « bulgariser » leurs patronymes en 1984 et 1985. Plus de trois cent mille d'entre eux ont cette année quitté le pays pour se réfugier en Turquie.

Par ailleurs, l'Assemblée nationale bulgare se réunira le 15 janvier prochain pour répondre à la demande des mouvements et partis indépendants concernant l'abolition du rôle dirigeant du PC. L'opposition réclame également la suppression de l'appellation « Etat socialiste de Bulgarie ». Plusieurs écrivains bulgares ont signé une déclaration en ce sens et l'un d'entre eux, Vassil Stalnov, observe depuis début décembre une grève de la faim pour soutenir cette revendication. — (UPI.)

## La hausse des prix alimentaires s'est ralentie en novembre

Les prix de détail ont augmenté de 0,2 % en novembre, a annoncé l'INSEE jeudi 28 décembre, confirmant ainsi l'estimation provisoire faite il y a une dizaine de jours. L'indice calculé sur la base 100 en 1980 a atteint 180 contre 179,7 en octobre. En un an, par rapport à novembre 1988, la hausse des prix atteint 3,6 %.

Les produits alimentaires, dont les prix avaient fortement augmenté au cours des mois précédents, ont évolué plus lentement, leur hausse ayant été de 0,3 % (+ 5,1 % en un an). Les augmentations les plus fortes ont été enregistrées sur les fruits et légumes (+ 0,7 %), le poisson (0,7 %), et dans une moindre mesure sur la viande (0,4 %). A noter une baisse très sensible des boissons non alcoolisées (- 0,5 % en un mois, + 1,23 % en un an).

Les prix des produits manufacturés ont augmenté de 0,1 %, et de 2,7 % par rapport à novembre 1988.

Les prix des services augmentent eux aussi de 0,2 % (+ 0,3 % pour les seuls services privés).

## Le projet de budget japonais

## Tokyo augmente fortement l'aide aux pays en développement

Le gouvernement japonais a adopté le projet de budget de l'Etat pour l'année fiscale 1990, qui commencera en avril prochain. Les dépenses publiques s'élèvent à 66 270 milliards de yens, soit environ 2 400 milliards de francs, en hausse de 9,7 % par rapport à l'année budgétaire 1989. Cette augmentation des dépenses est la plus forte des neuf dernières années. Le budget sera présenté à la Diète (Parlement) fin janvier.

Le budget de la défense est en augmentation de 6,1 %, atteignant 4,16 milliards de yens. Il représente un peu moins de 1 % du PNB pour la première fois depuis quatre ans.

Le budget du programme officiel d'aide au développement augmente, lui, de 8,2 %, atteignant 817,5 milliards de yens.

## L'ESSENTIEL

## DEBATS

Europe : « Une maison à trois demeures », par Alain Lamassoure ; Bonheurs : « La colère homophobe », par Albert Memmi ; Associations : « Les cercles vertueux », par Jean Milet ..... 2

## Election en Tchécoslovaquie

M. Václav Havel, président de la République, M. Alexandre Dubcek, président de l'Assemblée fédérale ..... 6

## La révolution en Roumanie

..... 3 à 6

## La contestation au PCF

M. Marchais récusé les accusations portées contre lui sur ses relations avec M. Ceausescu. Point de vue : « La direction du PCF ment », par Alain Amicible, ancien membre du comité central ..... 7

## L'Erythrée dans la guerre

Asmara, cité fossile ; Massawa, décor fantôme ..... 8

## Un entretien avec le cardinal Ratzinger

Les réponses du Vatican à la contestation croissante de son autoritarisme ..... 9

## Voile : la course autour du monde en solitaire

Philippe Poupon, qui avait déclenché ses balises de détresse jeudi, a été repéré par avion vendredi matin sur la coque de son bateau retourné. Il devrait être secouru par Loick Peyron ..... 10

## L'enquête sur la tuerie de Castelviel

Après son audition à Madrid par un juge d'instruction, Ludovic Aubert, principal témoin de la tuerie de Castelviel (Gironde), devait regagner la France. Compte tenu de l'incohérence de ses déclarations, le magistrat madrilène ne l'a pas inculpé ..... 10

## Les voix de Yourcenar

Deux voix alternées brûlent d'amour dans un spectacle, Faux (au Théâtre du Marais), inspiré par le livre de Marguerite Yourcenar ..... 14

## Les surprises de l'année

Emmanuelle Béart, la jolie Manon des sources, montre sa force dans les Enfants du désordre, son seul dans le rôle de Célimène. Après Pionov, Laurent Greville confirme son talent singulier au cinéma dans Camille Claudel, au Théâtre dans le Chemin solitaire ..... 14

## Redécouverte de Gabo

Rares sont les expositions consacrées à cet artiste d'origine russe, fixé aux États-Unis. La galerie de France présente douze sculptures et une série de dessins ..... 15

## Bénéfices à la SNCF

Pour la première fois depuis dix ans, la compagnie va dégager un excédent de 200 millions de francs en 1989 ..... 19

## Services

Abonnements ..... 10  
Annonces classées ..... 9  
Carnet ..... 17  
Expositions ..... 16  
Loto ..... 17  
Marchés financiers ..... 20-21  
Météorologie ..... 17  
Mots croisés ..... 13  
Radio-télévision ..... 18

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 29 décembre 1989 a été tiré à 542 037 exemplaires.

## Vent de r

## Un nouveau marché commun ?

Les négociations pour la mise en place d'un marché commun entre l'Europe et le Japon ont repris à Tokyo. Les deux camps sont en position de force. Les Européens veulent une ouverture plus large que celle proposée par les Japonais. Les négociations pourraient durer plusieurs semaines.

Le Japon a annoncé qu'il allait augmenter ses dépenses militaires de 10 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec méfiance par les États-Unis, qui craignent une escalation de la course aux armements en Asie.

Le gouvernement français a annoncé qu'il allait augmenter son aide au développement de 8,2 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec satisfaction par les pays en développement.

Le président américain George H.W. Bush a annoncé qu'il allait augmenter son budget de 1,2 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec satisfaction par les Américains.

Le gouvernement japonais a annoncé qu'il allait augmenter son budget de 9,7 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec satisfaction par les Japonais.

Le gouvernement français a annoncé qu'il allait augmenter son budget de 3,6 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec satisfaction par les Français.

Le gouvernement japonais a annoncé qu'il allait augmenter son budget de 3,6 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec satisfaction par les Japonais.

Le gouvernement français a annoncé qu'il allait augmenter son budget de 3,6 % en 1990. Cette décision a été accueillie avec satisfaction par les Français.